

# CinéBulletin

Mitteilungsblatt schweizerischer Filmfachverbände und filmkultureller Organisationen  
Feuille d'avis d'associations professionnelles et d'organisations culturelles suisses du cinéma

Nr. 81-83 / Juni - August 1982



**LOCARNO 82**



## Chère lectrice, cher lecteur,

A partir de ce numéro, l'Association suisse des distributeurs de films est associée au CinéBulletin et contribue de ce fait à sa publication. Pendant un an, à titre d'essai, les distributeurs publieront dans notre journal les nouvelles de leur association participant ainsi à la communication interne tout en informant un public plus élargi et que le cinéma intéresse sur leurs activités. Les distributeurs ne sont pas une recrue négligeable. Ils ne se contentent pas de prendre une part décisive à la politique cinématographique suisse, mais exercent une influence déterminante sur la qualité de nos programmes cinématographiques et, de plus en plus souvent, jouent un rôle important dans la production des films suisses. L'activité de l'Association suisse des distributeurs de films ne saurait laisser indifférent quiconque s'intéresse sérieusement au cinéma suisse. En s'associant aux organisations qui éditent le CinéBulletin, elle nous a permis de progresser dans nos efforts pour rendre compte de façon aussi exhaustive que possible de tout ce qui se passe dans la scène cinématographique suisse. Mais pour que le CinéBulletin devienne véritablement l'organe d'information de toutes les associations de la branche cinématographique, il lui manque la participation et la collaboration des Associations cinématographiques suisses. Nous espérons qu'elles nous rejoindront bientôt. C'est dans cet espoir aussi et avec grande joie et satisfaction que nous souhaitons très chaleureusement la bienvenue aux distributeurs de films.

\*

Journées mouvementées pour le CinéBulletin: Fritz Hirzel, Georg Janett et Jim Sailer, rédacteurs du CinéBulletin, ont donné leur démission avec effet immédiat — non sans fanfare. Rien n'aurait été plus facile que d'ajouter au song quelques couplets grinçants de notre cru. Nous y renonçons parce que nous faisons confiance à l'oreille de nos lecteurs. Ils savent distinguer les fausses notes des vraies, ceux surtout qui sont habitués à l'orchestration du trio sortant et à son interprétation, très personnelle parfois, des partitions. Mais nous ne voulons pas couper la parole à ceux qui aimeraient continuer à discuter, voire même à polémiquer: le CinéBulletin est également un forum d'opinion.

Qu'on nous permette cependant une remarque: si le CinéBulletin désire réellement remplir sa fonction comme organe d'information, il a besoin, outre les capacités et l'engagement journalistiques — et les rédacteurs sortants ont investi beaucoup de ces qualités dans le CinéBulletin, ce dont nous les en remercions — également de continuité. Malheureusement, les trois rédacteurs ne sont pas parvenus à répartir le budget — modeste, certes, mais en aucune façon irréaliste — de manière à ce que l'édition de 12 numéros l'an soit garantie, tout en respectant les délais de rédaction et de fabrication afin qu'on puisse compter sur une parution régulière du CinéBulletin. Au lieu de cela, au mépris des possibilités budgétaires, ils ont essayé de faire de la politique et d'exercer une pression tant sur les éditeurs que sur la commission de rédaction, instance responsable des problèmes rédactionnels, dans laquelle toutes les organisations associées sont représentées par un délégué. Tout cela a entraîné des discussions, des disputes et, pour finir, la rupture.

Le CinéBulletin devra donc se donner une nouvelle rédaction. Tous ceux que ce travail

intéresse sont cordialement invités à poser leur candidature. Toutefois ils ne devraient pas seulement être des journalistes professionnels mais également des rédacteurs professionnels. Ce qui signifie être capables de se débrouiller avec les moyens à disposition et respecter les délais de rédaction, de fabrication et de livraison en sorte que le numéro d'août paraisse effectivement en août et non en septembre...

Le budget pour l'année en cours s'élève à Fr. 65 000.— (1981: Fr. 51 000.—). Il devrait suffire pour 12 numéros de 16 pages en moyenne.

\*

Le festival du film de Locarno, que tous attendent cette année avec grand intérêt, forme le centre de ce numéro. Pour la première fois, la Rassegna aura lieu sous la direction de David Streiff. Avec ses collaborateurs, il essaie de donner au festival un nouveau visage et un nouveau caractère, de rendre à Locarno son rang de manifestation cinématographique internationale. Dans un long entretien avec le CinéBulletin, David Streiff indique comment il compte y parvenir en dépit de la relative modicité des moyens.

Les «Expériences de cinéastes suisses à l'étranger» constituent un autre centre d'intérêt de ce numéro qui, pour les raisons déjà mentionnées, paraît comme numéro triple. Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir à la lecture de ces textes, qu'ils soient originaux ou qu'ils vous fassent réfléchir.

Pour la Commission de rédaction et les éditeurs

Urs Jaeggi et Beat Müller

## Liebe Leserin, lieber Leser,

Zu den Bezüglern des CinéBulletin — und damit zu dessen Trägerschaft — gehört ab dieser Nummer auch der Schweizerische Filmverleiher-Verband. Vorläufig versuchsweise für ein Jahr wollen die Filmverleiher ihre Verbandsmitteilungen in unserer Zeitschrift publizieren und damit nicht nur die interne Information sicherstellen, sondern auch ein weiteres filminteressiertes Publikum über ihre Tätigkeit orientieren. Die Filmverleiher sind nicht irgendein Neuzuzüger. Sie bestimmen nicht nur die schweizerische Filmpolitik entscheidend mit, sondern prägen auch massgebend die Programmqualität in unseren Kinos. Und mehr und mehr spielen sie bei der Produktion von Schweizer Filmen eine wichtige Rolle. Niemandem, der sich mit Film ernsthaft befasst, kann die Tätigkeit des Schweizerischen Filmverleiher-Verbandes gleichgültig sein. Sein Beitritt zur Trägerschaft hat das CinéBulletin in seinem Bestreben, wirklich umfassend über alles zu berichten, was in der schweizerischen Filmszene geschieht, einen grossen Schritt weitergebracht. Noch aber fehlt, damit das CinéBulletin wirklich zum Mitteilungsorgan aller Filmfachverbände wird, die Beteiligung und Mitarbeit des Schweizerischen Lichtspieltheater-Verbandes — für nicht mehr allzu lange Zeit, wie wir hoffen. Die Filmverleiher aber heissen wir heute — gerade auch im Hinblick auf dieses Ziel — mit Freude und Genugtuung sehr herzlich willkommen.

\*

Bewegte Zeiten für das CinéBulletin: Die Redaktoren Fritz Hirzel, Georg Janett und Jim Sailer sind fristlos zurückgetreten — nicht ohne entsprechende Begleitmusik. Nichts wäre leichter, als dem Song noch einige schrille Strophen

aus unserer Sicht beizufügen. Wir verzichten darauf, weil wir dem guten Musikgehör unserer Leser vertrauen. Sie wissen die falschen Töne schon von den richtigen zu unterscheiden, besonders wenn sie mit dem Orchesterklang des scheidenden Trios und dessen mitunter etwas eigenwilliger Interpretation der Partituren vertraut sind. Wir wollen aber auch nicht jenen das Wort abschneiden, die weiter diskutieren und vielleicht auch polemisieren möchten: Das CinéBulletin ist nicht zuletzt auch ein Forum der Meinungen.

Ein Hinweis allerdings sei gestattet: Wenn das CinéBulletin seine Funktion als Informationsblatt wirklich wahrnehmen will, bedarf es neben dem journalistischen Können und Engagement — von beidem haben die scheidenden Redaktoren viel in das CinéBulletin investiert und dafür ist ihnen zu danken — auch der Kontinuität. Leider ist es den drei Redaktoren nicht gelungen, mit dem zwar gewiss bescheidenen, aber keineswegs unrealistischen Budget so umzugehen, dass die Herausgabe von zwölf Nummern im Jahr gewährleistet war, und gleichzeitig die Redaktions- und Produktionstermine so einzuhalten, dass mit einer regelmässigen Erscheinungsweise des CinéBulletin gerechnet werden durfte. Stattdessen versuchten sie, über eine Missachtung der budgetären Möglichkeiten Politik zu betreiben und sowohl auf die Herausgeber Druck auszuüben, wie auch auf die Redaktionskommission, dem für die redaktionellen Belange zuständigen Gremium, in dem alle beteiligten Organisationen durch einen Delegierten vertreten sind. Das führte zu Aussprachen, zu Auseinandersetzungen und schliesslich zum Bruch.

Das CinéBulletin wird sich also eine neue Redaktion suchen müssen. Jene, die sich für diese Arbeit interessieren, sind herzlich eingeladen, sich zu melden. Sie sollten allerdings nicht nur Profijournalisten, sondern auch Profiredaktoren sein. Und dazu gehört eben auch die Fähigkeit, mit den vorhandenen Mitteln auszukommen und Abschluss-, Produktions- und Auslieferungstermine so einzuhalten, dass die Augustnummer tatsächlich im August erscheint und nicht erst im September...

Das für das laufende Jahr zur Verfügung stehende Budget beträgt insgesamt rund Fr. 65 000.— (1981: Fr. 51 000.—). Das reicht für 12 Nummern à durchschnittlich 16 Seiten.

\*

Im Mittelpunkt dieser Nummer steht das Filmfestival von Locarno, dem dieses Jahr mit besonderem Interesse entgegengesehen wird.

Erstmals findet die Rassegna unter der Leitung von David Streiff statt. Er und seine Mitarbeiter versuchen, dem Festival ein neues, charaktervolles Gesicht zu geben, Locarno als internationale Filmveranstaltung aufzuwerten. Wie dies bei den relativ bescheidenen Möglichkeiten geschehen soll, hat David Streiff dem CinéBulletin in einem längeren Gespräch erläutert.

Als «Erfahrungen von Schweizer Filmemachern im Ausland» könnte man ein weiteres Schwerpunktthema dieser Nummer bezeichnen, die — aufgrund der erwähnten Umstände — als «Dreifachnummer» erscheint. Wir wünschen dem Leser bei der Lektüre dieser ebenso originellen wie nachdenklich stimmenden Beiträge viel Vergnügen.

Für Redaktionskommission und Herausgeber

Urs Jaeggi und Beat Müller



# Ein Beitrag zur Filmsolidarität

von Marc Wehrlin

**Fast auf den Tag genau fünf Jahre sind es her, seit der Schweizerische Filmverleiher-Verband (SFV) eine neue Politik der Öffnung und Solidarität eingeleitet hat. Der eingeschlagene Weg war nicht immer einfach, nicht immer gradlinig; er barg und birgt Risiken, er verlangte Opfer und Umdenken, es liegt noch eine gehörige Wegstrecke bevor — aber kein Mitglied des SFV bereut heute, dass er eingeschlagen wurde.**

Wenn es heute eine bereits über die ersten Ansätze hinausgewachsene «Filmfront Schweiz», ein Zusammengehen der Filmfach- und -wirtschaftsverbände in vielen Fragen gibt, so ist das zweifelsohne nicht nur das Verdienst des SFV. Aber der Filmverleiher-Verband hat — so meine ich — das Seine beigetragen: indem er trotz einem knapp mehrstimmigen Handelsgeschichtsurteil verzichtete, das Kriegsbeil nach Lausanne zu tragen; indem er sich für Filmfragen einsetzte, die nicht oder nicht vornehmlich seine Hausanliegen waren; indem er in allgemeinen Belangen über sein direktes Interesse hinaus seine Strukturen und finanziellen Mittel zur Verfügung stellte. Die Gründung von *Suissimage*, dieses Gemeinschaftswerkes von Filmemachern, Produzenten und Verleihern, ist ein Beispiel.

Diese Solidarität hat natürlich einen Selbstzweck. Sie entspringt der lapidaren Überzeugung, dass der Film in der Schweiz gemeinsam etwas unternehmen soll, wenn es ihn künftig in der Vielfalt geben soll, die wir uns wünschen. Ich sage absichtlich Film in der Schweiz und nicht bloss Schweizer Film. Das, was uns am Film lieb ist — und Sorgen bereitet — ist nicht eine heimatkundliche Frage.

Es gibt zuviele Religionen und keinen Glauben — Glauben an den Film in der Schweiz und Motivation zum Handeln daraus —, zuviel Wehklagen und zu wenig Tatendrang. Die Diskussion um Probleme und ihre Lösungen verlaufen zu oft in ausgetretenen Pfaden. Gewiss: ich urteile nicht mit der feurigen Legitimation eines

Filmemachers, -produzenten oder -verleihers. Ich bin lediglich ein pharisäerhafter Verwalter, der verbissen glaubt, mit gemeinschaftlicher Selbsthilfe ginge es dem Film in der Schweiz und dem Schweizer Film ein Stück besser. Natürlich lassen sich Kreativität, Ideenreichtum und Erfolg nicht verbandlich dekretieren, aber gemeinsam dürfte es möglich sein, die Grundlagen zu verbessern, auf denen das Schöpfungswerk Film entstehen könnte.

Der Filmverleiher-Verband geht nicht von einer harmonistischen Eintopflandschaft der Schweizer Filmkreise aus, sonst hätte er sich nicht am «Ciné-Bulletin» beteiligt. Er erwartet kontradiktorische Auseinandersetzungen. Widerspruch reizt zum Denken. Wir engagieren uns — versuchsweise für ein Jahr — bei einem Blatt, von dem wir nicht erwarten, dass jede Zeile unsere Meinung ist. Wir erhoffen aber, dass das «Ciné-Bulletin» fruchtbare Beiträge zur Gestaltung der Filmgegenwart und -zukunft bringt und die Gelegenheit wahrnimmt, bei Behörden und andern interessierten Kreisen das Verständnis für die Anliegen des Films in der Schweiz zu schärfen.

Wir stossen zum «Ciné-Bulletin» zu einem Zeitpunkt, da es von der Krise X geschüttelt wird. Dies in der Meinung, dass man vom Besseren zwar träumen kann, aber es nicht unterlassen sollte, das Machbare zu machen. Zum Machbaren hoffen wir unseren Beitrag zu leisten.

## Une contribution à la solidarité dans le cinéma suisse

par Marc Wehrlin

**Cela fait près de cinq ans jour pour jour que l'Association suisse des distributeurs de films a adopté une politique d'ouverture et de solidarité. Le chemin choisi n'a pas toujours été facile ni toujours direct; il comportait et il comporte encore des risques, il exigeait des sacrifices et des révisions; nous avons encore du chemin devant nous — mais aucun membre de l'ASDF ne regrette aujourd'hui de s'y être engagé.**

*Si un «front du cinéma suisse» existe aujourd'hui qui n'en est plus au stade des premières amorces, s'il existe sur de nombreuses questions une démarche commune aux associations professionnelles et économiques de la branche*

*cinématographique, le mérite, certes, n'en revient pas uniquement à l'ASDF. Mais, à mon avis, l'Association des distributeurs de films y a contribué. Elle y a contribué en renonçant à aller à Lausanne bien que l'arrêt du Tribunal du commerce ait été rendu à une très faible majorité. Elle y a contribué en s'engageant pour des objectifs cinématographiques qui n'étaient pas, ou pas au premier chef, de son apanage. Elle y a contribué enfin en mettant ses structures et ses moyens financiers au service de buts communs dans l'oubli de ses intérêts particuliers. La création de la Suissimage, cette réalisation collective des cinéastes, des producteurs et des distributeurs, en est un exemple.*

*Evidemment, cette solidarité porte une fin en soi. Elle découle de la conviction simple et nette que le cinéma en Suisse doit entreprendre quelque chose en commun s'il doit à l'avenir exister dans la pluralité que nous souhaitons. Je parle intentionnellement de cinéma en Suisse et non simplement de cinéma suisse. Ce qui au cinéma nous donne des joies — mais aussi des peines — n'est pas une question de géographie locale.*

*Il y a trop de religions et pas de foi — foi dans le cinéma en Suisse qui nous donne envie d'agir; trop de récriminations et pas assez d'élan vers l'action. La discussion des problèmes et de leurs solutions s'égare souvent sur les sentiers battus. Je sais: je n'argumente pas avec la brûlante conviction d'un cinéaste, d'un producteur ou d'un distributeur. Je ne suis qu'un gestionnaire content de soi et qui croit fermement que grâce à la solidarité et à l'effort personnel, le cinéma en Suisse et le cinéma suisse se porte-*

Locarno 82: «Das Flugjahr» von Markus Fischer





raient mieux. Bien sûr, la créativité, l'imagination et le succès ne peuvent être décrétés par une association mais il devrait être possible de travailler ensemble à améliorer les fondements sur lesquels l'oeuvre créée, le film, pourrait se faire.

L'Association suisse des distributeurs de films ne voit pas les milieux suisses du cinéma comme une entité homogène. Si cela était, elle ne collaborerait pas au CinéBulletin. Ce qu'elle attend, ce sont des débats contradictoires. La contradiction stimule la réflexion. Nous nous engageons, à titre d'essai pour un an, à collaborer à une feuille dont nous n'attendons pas qu'elle

le corresponde toujours à notre opinion. Nous espérons cependant que le CinéBulletin apportera des contributions qui nous aideront à donner une forme au présent et à l'avenir du cinéma et qu'il ne manquera aucune occasion de rendre les pouvoirs publics et les cercles intéressés attentifs aux objectifs du cinéma en Suisse.

Nous nous joignons au CinéBulletin à un moment où il vient d'être secoué par une crise. Nous le faisons car nous avons la conviction qu'on peut rêver de l'impossible sans négliger cependant de faire le possible. Ce possible, nous espérons y contribuer.

## DIREKTE REDE

# Am Anfang waren die Filmer

von Rolf Lyssy

Gestatten: Lyssy, Filmschaffender, bemüht, hin und wieder einen Beitrag auf Zelluloid zu schaffen, interessiert, was sonst noch läuft in diesem Ländle, verwundert, verärgert, verwirrt ob diesem «Ciné-Bulletin»-Knorz. Ich war an der Sitzung der Filmzentrums-Redaktionskommission, an der unter Beizug meiner Stimme, also einer Filmerstimme, das Vertrauen zur Herstellung des Ciné-Bulletins einem Dreiergremium zugesprochen wurde. Damals in der Annahme, dass, wenn bei den letzten Redaktionsverantwortlichen immer nur einer übrig blieb, da der oder die andere sich nach kurzer Zeit verabschiedete, diesmal bei einem Zweierabsprung immer noch einer da sein würde, um die Bütz zu machen. Jetzt ist diese Rechnung, verdammt nochmal, auch nicht aufgegangen. Also, wenn man das Redaktionskollegium auf 12 Mitglieder festlegen würde, dann steht fest, dass dies auch keine Lösung wäre, um das Heftchen weiter bestehen zu lassen.

Also liegt es vielleicht gar nicht an den Machern, denn die sagten, wir machen mal zu dritt, was einer allein anscheinend nicht fertig bringt, zum gleichen Preis, aber – und das sagten sie auch, und ich sagte es damals an dieser Sitzung auch – es muss schleunigst dafür gesorgt werden, dass die entsprechenden Finanzen zur Verfügung gestellt werden. Entsprechende Finanzen heisst: mehr Geld, bedeutend mehr Geld, damit man ein lesenswertes Ciné-Bulletin herausbringen kann. Diese Forderung ging an die Adresse des Herausgebers, Herrn und Frau Filmzentrum, die aber, so macht es nun deutlich den Anschein, auf beiden Ohren immer tauber und tauber wurden.

Die Notwendigkeit des «Ciné-Bulletins» hatte sich mittlerweile herumgesprochen, sogar über die Grenzen hinaus, und nur schon die Tatsache, dass man regelmässig zu lesen bekam, welche Filme jeweils in Produktion gingen, machte es lohnend, dass man das Heft sogar zweimal zugesandt bekam: einmal vom Filmzentrum und einmal vom Filmgestalterverband! Auch dies eine Meisterleistung schweizerischen Handwerksbewusstseins. Lieber ein dünnes Heft, aber dafür soll man es zweimal lesen können, als ein saftig dickes und man kriegt es nur einmal, bzw. in einem Exemplar. Und

dann ein Gezeter der Filmkritiker von wegen Umfang und Zensur und all solchen Schmonzes, so laut und keifend, dass Herr und Frau Filmzentrum, die ja nun einen beängstigenden Grad an Taubheit erreicht hatten, mittlerweile den wahren Grund, eben den Geldmangel, gänzlich und endgültig vergessen hatten. Verbandsorgan, Kunstheft, Wirtschaftsblatt, Fachzeitschrift, Klatschpresse, Ghettohlärtl, Wand schmuck, Kinoforum, Medienmischmasch, audiovisuelles Orientierungsblatt, Filmers Nabelschau, Doku-Info, wurscht was man herausgibt, es kostet Geld und Macher, die mit Vernunft und Phantasie den Zwängen der Theoretiker, Praktiker, Sektierer, Verbändler, Besserwisser, Widerstand leisten, um ein Blatt herauszubringen, das die Komplexität des Mediums Film widerspiegelt und Lust zum Lesen macht.

Ich stelle fest: die Macher wurden nun in schöner Folge immer wieder verheizt, da die Gesetze der Logik für Bürokraten dem Anschein nach nicht zu verstehen sind. Es ist wie bei der Filmerei, die Leute sind schon da, es braucht nur das nötige Geld und keine leeren Versprechungen, Vertröstungen, Kompromisse, Intrigen und was weiss ich alles für Imponderabilien, um ein dringend nötiges Produkt mit Akribie zu verhindern.

Dabei hatte sich vieles gut gelesen, was die scheidenden Redaktoren fürs «Ciné-Bulletin» erfunden hatten, pflichtgetreue Nachrufe, witzig-ironische Portraits von noch lebenden Machern, Pressespiegelkollagen, welche einem die von Filmjournalisten produzierten Purzelbäume amüsant ins Bewusstsein brachten, was der eine oder andere «ernsthafte» Filmkritiker sicher nicht gerade gerne zur Kenntnis nahm. Nachrichten aus dem hohen Bundesamt für Kultur, P.S., Fundsachen, Festivalspots und längere Elaborate, also ich meine, es wurde gearbeitet. Für wieviel Geld sag ich jetzt mal lieber nicht, sonst bekomme ich von irgendeiner Bürokratenperson eins aufs Dach, wegen Verbreitung beschämender Tatsachen.

Mein Dank geht an den Hirzel Fritz, den Janett Georg und den Sailer Jimmy. Sie haben das Optimum geleistet, das man unter den gegebenen Umständen leisten konnte. Die Bölimannen sitzen woanders. Nämlich dort, wo die Mickrig-

keit, die kleinliche Rechnerei, die Phantasielosigkeit, die Pedanterie, der Neid, die Beleidigkeit, die Blutleere, kurz die Bürokratie das Zepher führt. Entweder gibt man jetzt dem serbelnden «CinéBulletin» die nötige Vitamin-F-Spritze, damit daraus ein lesenswertes Saftblatt wird, in dem, wie bis anhin und noch mehr, über sämtliche vorhandene Manien im schweizerischen Filmkuchen berichtet wird, oder man streicht den Kredit gesamthaft, stellt in die Büros der Bürokraten neue Stühle mit hoher Lehne, frisches Wasser für die Blumen und bezahlt ihnen pro Jahr eine Woche mehr Ferien.

Und bevor mich die Bürodemokraten als tollwut-infizierten Frechdachs in eine geschlossene Klinik einliefern werden, sage ich noch ganz schnell, wer denn zum schweizerischen Filmkuchen gehört und im Grunde genommen auf das «Ciné-Bulletin» nicht verzichten kann und darf: als da sind die Denker, die Sprücheklopfer, die Arrangeure, die Organisatoren, die Spinner, die Illusionisten, die Gaukler, die Fantasten, die Selbstkasteier, die Beschimpfer, die Mimen, die Gestiker, die Schnorrer, die Angeber, die Handarbeiter, die Mitläufer, die Akrobaten, die Süchtigen, die Sänger, die Transsexuellen, die Anmacher, die Erfolglosen, die Götter, die Verkalkten, die Vorführer, die Verleiher, die Vermittler, die Hausbesitzer, die Projektionisten, die Mauscheler, die Papierlinge, die Deuter, die Seligmacher, die Heuler, die Zubringer, die Bankrotteure, die Schleimscheisser, die Geier, die Beamten, die Buchhalter, die Dozenten, die Laboranten, die foodmaker und all die andern Egomane, die in irgendeiner Art und Weise der Bilderbewegung zuzuordnen sind, auch Ausländer.

Euch allen rufe ich zu, lasst euch nicht durch ein paar Filmratsherren vom Spielplatz verschrecken, verhindert, dass das «Ciné-Bulletin» zu einem Selbstbeweihräucherungsblättlein irgendeiner Interessengruppe verkümmert.



Locarno 82: «Le ravisement de Frank N. Stein» de Georges Schwizgebel

Mir scheint es wanken immer mehr Söhne und Töchter des ollen Frankensteins in der Gegend umher, die vom Virus Bürokras-Institutionalis-Simplex-pro-Cerebralis befallen sind. Lange weile macht sich breit, stumpfe, bleierne, lustlose Langeweile. Beste Voraussetzung, damit dieser Virus weiter gedeiht und eine formlose Masse von sich ständig regenerierender Bequemlichkeit, Trägheit, abgestandener Gewohnheit und zuguterletzt Kommunikationslosigkeit verbreitet.

Ach, wie gut täte doch ein donnernder, farbenprächtiger, blitzender, langegezogener, röhrender, sich über alle Hindernisse hinwegsetzender, Augen und Ohren öffnender, krampfplösender Furz!



# LOCARNO 82

## Un festival de la découverte

Tam-tam ou intimité? Lieu de rencontre pour le grand public ou pour les cinéphiles? Quelque chose pour chacun ou une ligne précise? Avec chacun de ses directeurs, le Festival international du film de Locarno a essayé de se définir à nouveau. A la différence des autres changements de directeur, le remplacement de Jean-Pierre Brossard par David Streiff s'est fait sans grand tapage et surtout, sans que toute l'équipe ait été renouvelée. David Streiff n'envisage du reste aucun changement de cap fondamental: pour lui, il s'agit surtout de définir clairement la ligne suivie jusqu'à présent. Gerhart Waeger a demandé au nouveau directeur de préciser pour le CinéBulletin ses conceptions personnelles vues dans la continuité de l'histoire du festival.

David Streiff: «Ces derniers temps, je me suis beaucoup intéressé à l'histoire de Locarno. Et j'ai été très surpris de constater que la tradition de Locarno comme «festival de la découverte», pour nous aussi un thème-clé, est un très vieux maître-mot. A l'époque, c'était les membres mondialement connus du jury qui se chargeaient du glamour — nous aussi d'ailleurs, nous avons cherché des solutions dans cette direction. Grâce à un ami, j'ai découvert une publication sur les vingt premières années du festival dans laquelle se trouvait un texte remarquable de Martin Schlappner que je pourrais, quasi tel quel, reproduire comme ma propre déclaration d'intention.»

L'article de Martin Schlappner, il porte le titre «Remerciement et espoir», énumère les constatations qui suivent et qui, du reste, se rapportent à une époque où le festival avait renoncé à un jury officiel: «La nouvelle formule, on ne saurait le nier, a ses attraits: les films qui sont projetés le soir devant le grand public s'adressent à une «wide audience» tout en respectant autant que faire se peut les critères artistiques; ceux de l'après-midi, doivent être pour les cinéphiles — et parmi eux, les critiques — une aventure de la découverte.»

### Des films d'auteur de valeur à budget moyen

David Streiff est persuadé que cette formule est compatible avec les exigences actuelles d'une compétition internationale. Ce qui, à l'époque, était présenté aux cinéphiles comme une «aventure de la découverte» formera aujourd'hui — au programme de la Morettina — le gros des films du Concours.

David Streiff: «Notre concept est donc de réserver le Concours aux films d'auteur de valeur à budget moyen. A la Piazza Grande et au grand public, nous destinons, en premier lieu, les films hors-concours. Nous aimerions y montrer les «films de l'année», qu'ils soient déjà passés à Cannes ou pas. Bien entendu, il doit cependant s'agir de premières suisses. Avec un peu de chance, ce seront aussi des premières pour les régions italiennes limitrophes. Précisons que la plupart des films de Cannes que nous projetterons sont déjà sortis à Paris.»

Dans le Concours, quel sera le rapport entre les primeurs et les films qui, dans d'autres festivals, sont déjà passés dans des sections parallèles — le Forum de Berlin, par exemple, ou la Quinzaine des réalisateurs et la Semaine de la critique à Cannes? Plus de la moitié des films du Concours seront des premières mondiales déclare David Streiff. Pour le reste, il s'agit de films qui ont été montrés dans des sections parallèles d'autres festivals mais sans y soulever d'in-

térêt notable et qui méritent de retourner en compétition devant un jury de qualité.

David Streiff: «C'est là l'un des avantages de Locarno: nous pouvons donner à un film relativement inconnu un poids relativement grand parce que nous avons justement un grand public — c'est ce qui s'est passé pour *Sürü*, par exemple.»

Est-ce qu'en privilégiant les films d'auteur et les oeuvres qui sont déjà passées dans d'autres festivals on ne gâche pas quelque chose de l'ancienne ambiance de Locarno? David Streiff ne le croit pas et renvoie à nouveau à l'histoire et à la tradition du festival.

David Streiff: «Dans la mémoire de beaucoup de spectateurs des festivals de jadis, c'est surtout le glamour de l'époque qui surnage. C'est pourquoi j'ai été si surpris de constater que ce n'était pas si glamour à l'époque. Bien sûr, il y avait toujours de grands films américains et d'importantes productions étrangères au programme, je ne le nie pas. Mais à l'origine, Locarno était un «festival de la découverte», un festival où les auteurs de films qui, par la suite, entraient dans le circuit des grands festivals, trouvaient pour la première fois une plate-forme internationale. A l'époque déjà, Locarno s'était spécialisé dans la découverte de jeunes talents. Je suis surpris de constater que 35 ans après, nous avons spontanément retrouvé la même formule.



### Critères de sélection

Ce sont ces réflexions qui servent de base aux critères d'après lesquels la commission de sélection travaille.

David Streiff: «Vous connaissez le nom des membres de la commission de sélection. Si vous pensez au Kellerkino de Berne, à ce que This Brunner fait à Zurich et à mon travail du Centre du cinéma, vous constaterez que nous nous sommes toujours engagés pour un cinéma non installé, pour les films marginaux, pour les nouvelles tendances. C'est aussi nous qui avons fait la «Tribune libre». Et nous aimerions cette année suivre plus clairement que jamais cette ligne de conduite. Nous renoncerons par exemple à des films moyens de grands réalisateurs, même s'ils nous sont proposés. De toute façon, nous n'obtiendrons jamais pour notre Concours les très bons films des grands réalisateurs. Il faut en prendre notre parti. C'est possible qu'il en ait été autrement jadis. J'ignore si, à l'époque, Locarno recevait les films qu'il souhaitait mais, ces dernières dix à quinze années, cela n'a certainement plus été le cas.»

Si l'on choisit de privilégier les films d'auteur de valeur, pourquoi a-t-on encore besoin d'un Concours? David Streiff est persuadé que le Concours est utile aux auteurs de films sans parler des producteurs qui veulent ce genre de publicity.

David Streiff: «Nous voulons former un jury qui soit si prestigieux que les films distingués chez nous en tirent un grand renom. Sinon, ce léopard ne sert à rien alors qu'il devrait aider le réalisateur à obtenir plus d'argent pour son prochain film ou à trouver un distributeur. C'est ici du reste que je vois la fonction principale d'un tel festival. Sur ce problème, j'ai du reste modifié mon opinion. Dans le temps, du fait de l'âpre concurrence, j'étais, moi aussi, opposé au Concours.»

Le caractère du festival dissipe les craintes des distributeurs de voir un film échouer au Concours et perdre ainsi ses chances. Comme aucun nom connu pour qui ce serait un déshonneur de ne pas recevoir de prix n'est invité, la compétition est a priori loyale. Ce qui est plus inquiétant, de l'avis de David Streiff, c'est que certains producteurs, parce qu'ils sont invités à Locarno, s'imaginent du coup avoir leurs chances pour Venise. La plupart du temps cependant il s'agit de films qui, à Venise, seraient programmés dans l'«Officina» et qui, concurrencés par les films du Concours, y passeraient inaperçus, alors qu'à Locarno ils seraient au centre.

### Une grande structure — une base financière étroite

Quelle est l'importance culturelle du festival pour le Tessin? David Streiff pense qu'elle est énorme:

David Streiff: «C'est l'événement culturel le plus significatif du canton. Le festival n'est pas important uniquement du point de vue touristique, il est surtout important pour le prestige du canton. Pour les Tessinois qu'elle intéresse, c'est le seul moment de l'année où ils sentent chez eux cette vie culturelle qui fait défaut sinon. Ce sont

David Streiff: Viel Gewicht dem «kleinen Film»



*toujours les Tessinois, et pas seulement les pouvoirs publics mais également les gens du pays, qui ont souhaité que le festival continue.»*

*Ce que les structures actuelles ne permettent pas encore c'est l'organisation d'un grand Marché du film. Cependant les distributeurs de films d'art et d'essai envisagent une amorce de Marché et des négociations sont en cours avec les grands distributeurs. Depuis toujours, Locarno est un grand festival par ses structures et un petit, par ses finances. Cependant, par rapport à l'an passé, quelques améliorations ont été faites qui profiteront aux spectateurs: les deux salles de la Morettina sont à présent climatisées, la navette sera plus fréquente et la cafeteria mieux organisée. Pour la première fois cette année, un petit budget permettra d'intervenir dans le cas où, faute d'argent pour le sous-titrage, un producteur devrait renoncer à donner son film. En outre, une partie des frais de voyage des réalisateurs dont les films sont au Concours pourrait être prise en charge. D'un autre côté, David Streiff compte sur la compréhension des journalistes suisses qui ne pourront être invités. C'est pour des raisons d'équité qu'aucune invitation*

*non plus ne sera accordée aux représentants des grands journaux. La direction du festival estime que ce qui compte, c'est le programme et elle n'a pas l'intention de le sacrifier au profit des invitations.*

*Il reste à ajouter que David Streiff accorde une grande importance à une étroite collaboration avec les festivals de Soleure, de Nyon et de Vevey. L'esprit de concurrence qui s'est parfois fait jour doit appartenir au passé. Une rencontre organisée par Alex Bänninger entre les représentants des différents festivals a permis de jeter les bases de la future collaboration.*

*Pour l'avenir, David Streiff serait heureux de pouvoir persuader les réalisateurs suisses de venir en plus grand nombre à Locarno.*

*David Streiff: «Je voudrais que Locarno soit ouvert à tous ceux qui aiment le cinéma. Les cinéastes suisses devraient se sentir concernés. Notre objectif est d'inviter des films qui ont été tournés dans les mêmes conditions que les films suisses. Cela devrait, en somme, intéresser les cinéastes suisses.»*

(Interview Gerhart Waeger)

## Ein Festival der Entdeckungen

**Festivalrummel oder Intimität? Veranstaltungen für das grosse Publikum oder für Cinéphile? Für alle etwas oder eine klare Linie? Unter seinen verschiedenen Direktoren hat sich das Internationale Filmfestival von Locarno immer wieder neu zu definieren versucht. Anders als bei früheren Wechseln in der Direktion hat sich die Ablösung von Jean-Pierre Brossard durch David Streiff ohne grossen Lärm und vor allem ohne Auswechslung eines ganzen Teams vollzogen. David Streiff beabsichtigt denn auch keinen grundsätzlichen Kurswechsel: Ihm geht es vor allem um eine klarere Definition der bisher verfolgten Linie. Als Vertreter des CinéBulletin fragte Gerhart Waeger den neuen Direktor, wie er seine eigene Konzeption im Rahmen der bisherigen Geschichte des Festivals verstehe.**

David Streiff: «Ich habe mich in letzter Zeit viel mit der Geschichte von Locarno beschäftigt. Dabei konnte ich mit Erstaunen feststellen, dass die Tradition von Locarno als ein „Festival der Entdeckungen“, die auch wir wieder herausgestrichen haben, bereits eine uralte Devise gewesen ist. Der Glamour war damals unter anderem dank prominenter Jurymitglieder vorhanden — und das haben ja auch wir schon auf dieser Ebene zu lösen versucht. Durch einen Freund bin ich auf eine Publikation über die ersten 20 Jahre des Festivals gestossen, in der sich ein ganz hervorragender Text von Martin Schlappner befindet, den ich praktisch tel quel als meine eigene Absichtserklärung übernehmen könnte.»

Schlappners Artikel, er trägt den Titel «Dank und Hoffnung», enthält etwa die folgende Feststellung, die sich allerdings auf eine Phase des Festivals bezieht, in der auf eine offizielle Jurierung verzichtet wurde: «Die neue Formel hat zweifellos ihr Verlockendes: Die Filme, die am Abend vor dem grossen Publikum gezeigt werden, sind, bei möglichster Beachtung künstlerischer Kriterien, auf eine „wide audience“ ausgerichtet, jene am Nachmittag sollen den Cinéphilien, unter ihnen den Kritikern, zum Abenteuer der Entdeckungen werden.»

### Künstlerisch engagierte, mittelteure Autorenfilme

David Streiff ist überzeugt, dass sich diese Formel heute mit den Erfordernissen eines internationalen Wettbewerbs vereinen lässt. Was damals als ein «Abenteuer der Entdeckungen» den

Cinéphilien geboten wurde, soll heute — tagsüber in der Morettina — den Hauptteil der Wettbewerbsfilme bilden.

David Streiff: «Es besteht also das Konzept, dass wir den Wettbewerb für die künstlerisch engagierten, mittelteuren Autorenfilme reservieren. Für die Piazza Grande und das grosse Publikum möchten wir in erster Linie die Hors-Concoursfilme bereithalten. Dort möchten wir die „Filme des Jahres“ zeigen, ob sie nun bereits in Cannes gelaufen sind oder nicht. Selbstverständlich müssen es Schweizer Erstauufführungen sein. In Glücksfällen wird es auch noch eine Erstauufführung für den italienischen Raum sein. Die meisten Filme aus Cannes, die wir zeigen werden, sind in Paris allerdings schon herausgekommen.»

Wie wird nun innerhalb des Wettbewerbs das Verhältnis zwischen «Primeurs» und Filmen sein, die an andern Wettbewerben bereits in Nebenveranstaltungen zu sehen waren — beispielsweise im Forum in Berlin, in der Quinzaine des Réalisateurs oder der Semaine de la Critique in Cannes? Mehr als die Hälfte der Wettbewerbsfilme werden Uraufführungen sein, erklärt David Streiff. Bei der andern Hälfte soll es sich um Filme handeln, die in Nebenveranstaltungen anderer Festivals zwar gezeigt wurden, dort aber weniger im Mittelpunkt des Interesses stehen konnten und es verdienen, in einem Wettbewerb vor einer prominenten Jury nochmals gezeigt zu werden.

David Streiff: «Dies ist ja gerade ein Vorteil von Locarno, dass wir auch einem relativ kleinen Film relativ viel Gewicht geben können —

wie es etwa mit „Sürü“ geschehen ist —, weil wir ein grosses Publikum haben.»

Geht durch die Konzentration auf den Autorenfilm und die Aufführung dieser Werke, die bereits in Nebenveranstaltungen anderer Festivals gezeigt wurden, nicht etwas von der bisherigen Ambiance von Locarno verloren? David Streiff verneint dies und verweist wieder auf Geschichte und Tradition des Festivals.

David Streiff: «Im Gedächtnis vieler Besucher früherer Festivals ist es der Glamour von damals, der überlebt hat. Mit Erstaunen habe ich aber festgestellt, dass es damals gar nicht so glamourös gewesen ist. Zwar gab es im Programm immer wieder wichtige amerikanische Filme und Grossproduktionen aus andern Ländern, das stimmt. Aber primär war Locarno schon damals ein „Festival der Entdeckungen“, ein Festival, bei dem Filmautoren, die später in den grossen Festival-Circuit kommen sollten, erstmals eine internationale Plattform gefunden haben. Locarno kannte schon damals eine gewisse Spezialisierung auf junge Talente. Es hat mich überrascht, dass wir 35 Jahre später aus eigenem Antrieb zu dieser Formel zurückgefunden haben.»

### Auswahlkriterien

Aus solchen Überlegungen ergeben sich auch die Kriterien, nach denen die Auswahlkommission arbeitet.

David Streiff: «Sie wissen, wer in der Auswahlkommission sitzt. Wenn Sie ans Berner Kellerkino denken, an das, was This Brunner in Zürich macht, und an das, was ich im Filmzentrum getan habe, so sehen Sie, dass wir uns immer für nicht etablierte Filme eingesetzt haben, für Ausenseiterfilme, für neue Tendenzen. Wir haben früher ja auch die „Tribune libre“ gemacht. Und wir möchten dieses Jahr im Wettbewerb deutlicher als je diese Linie weiterführen. In diesem Sinne wollen wir auf mittelmässige Filme grosser Regisseure verzichten, auch wenn sie uns angeboten werden. Die ganz guten Filme der grossen Regisseure bekommen wir ohnehin nicht in den Wettbewerb — damit müssen wir uns abfinden. Dies ist möglicherweise ein Unterschied zu früher. Ich weiss nicht, ob Locarno damals die Filme bekam, die es wollte. In den letzten zehn, fünfzehn Jahren ist das sicher nicht mehr der Fall gewesen.»

Warum ist bei dieser Konzentration auf den anspruchsvollen Autorenfilm aber überhaupt noch ein Wettbewerb nötig? David Streiff ist überzeugt, dass man mit dem Wettbewerb den Filmautoren einen Dienst erweise, ganz abgesehen davon, dass auch die Produzenten diese Art von Publicity wünschen.

David Streiff: «Wir wollen eine Jury zusammenbringen, die soviel Prestige hat, dass die Filme, die bei uns ausgezeichnet werden, von dieser Auszeichnung auch profitieren können. Sonst nützt dieser Leopard ja niemandem etwas. Er soll aber dazu dienen, dass der ausgezeichnete Filmemacher entweder das nächste Mal mehr Geld findet für einen weiteren Film oder dass er diesen Film in den Verleih bringen kann. Hier sehe ich auch den Hauptzweck eines solchen Festivals. Ich selber habe in dieser Beziehung meine Meinung geändert. Angesichts der grossen Konkurrenz war auch ich einmal ein Gegner des Wettbewerbs.»

Der Angst mancher Verleiher, ein Film könne beim Wettbewerb «durchfallen» und deswegen dann keine Chance mehr haben, wird durch den Charakter des Festivals entgegengewirkt. Da keine «berühmten Namen» eingeladen werden,



**Initiative**  
en  
faveur  
de la  
**culture**

**Kultur**  
**Initiative**

**Iniziativa**  
per  
la **cultura**

## Kulturpolitik als Investition

An einer Pressekonferenz in Bern haben Vertreter der Eidgenössischen Kulturinitiative über den aktuellen Stand ihres Volksbegehrens orientiert, das vor Jahresfrist mit rund 125 000 Unterschriften zustandegekommen ist.

Dabei plädierten u.a. der Schriftsteller Adolf Muschg, der Kabarettist Emil Steinberger, der Staatsrechtler Thomas Fleiner und der Politologe Jean-Pierre Hoby für eine umfassende Neuorientierung der eidgenössischen Kulturpolitik sowie für eine rasche Verstärkung und Ausweitung der Kulturförderung des Bundes.

Im weiteren wurden an der Berner Veranstaltung die Ergebnisse einer Erhebung zur eidgenössischen Kulturpolitik erläutert, welche die Geschäftsstelle des Initiativkomitees bei zahlreichen kulturellen Organisationen sowie bei Kulturschaffenden aller Bereiche durchgeführt hat.

Ein aufgrund dieser Erhebung erstellter Bericht mit dem Titel «Materialien für ein neues Kulturförderungskonzept» umschreibt die wesentlichen Probleme und Projekte der befragten Kulturschaffenden und Kulturverbände und enthält neben grundsätzlichen Gedanken zum Thema eine Reihe von Vorschlägen und Visionen für eine Neugestaltung der eidgenössischen Kulturpolitik.

Die Ergebnisse der Erhebung zeigen, dass die Kulturpolitik einen ähnlich wichtigen Stellenwert wie die Sozial- und Wirtschaftspolitik erhalten soll. Das setzt voraus, dass der heute bestehende Kulturbegriff, der allzu oft in Verbindung mit Vergnügen, Luxus, Elitärem oder Schönegeistigem gebracht wird, von Grund auf überdacht und erweitert wird. Nach Ansicht der Befragten soll Kultur als lebensnotwendige Form von Kommunikation verstanden werden, die mit verschiedenen Künsten, aber auch mit den «Botschaften» der Massenmedien sowie mit anderen Ausdrucksformen (Gestaltung der Freizeit, der Wohnung, der Städte, der gesamten Umwelt) geführt wird. In dieser Kommunikation werden Lebensgefühle ausgedrückt, Erfahrungen ausgetauscht und Impulse vermittelt. Sie zu ermöglichen, muss das eigentliche Ziel der Kulturpolitik sein. Hierzu braucht es dreierlei:

Zunächst ist die Vielfalt und Originalität der kulturellen Äusserungen, der individuelle Ausdruckswille sowie die Ausdrucksfähigkeit zu

fördern und sind Freiräume zur künstlerischen und kulturellen Entfaltung zu schaffen. Sodann ist der Zugang zur Kultur, also die Begegnung von Kulturschaffenden und Publikum zu erleichtern. Schliesslich bedarf es der Analyse des Kulturaustausches, d.h. der Reflexion sowohl über die schöpferischen Kräfte als auch über die Wahrnehmung dieses kulturellen Schaffens.

Kulturpolitik heisst nicht, dass die Behörden diese Aufgabe selber zu übernehmen hätten. Im Gegenteil: Die Rolle des Staates soll sich darauf beschränken, Voraussetzungen und Rahmenbedingungen zur Verwirklichung der genannten Aufgaben zu schaffen.

Die Initianten der Kulturinitiative rufen in Erinnerung, dass die von ihnen geforderte Kulturpolitik in Übereinstimmung mit den Plänen für eine Totalrevision der Bundesverfassung stehen. Ihre Realisierung verlangt jedoch ein verstärktes finanzielles Engagement der Behörden. Der mit der Kulturinitiative vorgeschlagene Verfassungstext sieht deshalb vor, dass der Bund ein Prozent seiner Gesamtausgaben für die Kulturförderung zur Verfügung stellt.

Nach Meinung der befragten Kulturschaffenden und Kulturverbände wäre es äusserst bedauerlich, wenn Behörden und Parteien ihre Kritik auf das Kulturprozent konzentrieren und statt der notwendigen Kulturdebatte eine Finanzdebatte führen würden.

Kulturförderung ist kein Opfer, sondern eine Investition, für die sich der Bund engagieren muss, wenn er seinen Aufgaben gerecht werden will.

*Eidgenössische Kulturinitiative  
Das Initiativkomitee*

### «Förderbeitrag Edgar A. Schwarz»

Nachdem die Angehörigen unseres verstorbenen Freundes und Gönners Edgar A. Schwarz gebeten haben, dem Verstorbenen nicht mit Blumenspenden, sondern mit einem Beitrag an das Schweizerische Filmzentrum zu gedenken, sind auf diese Weise insgesamt Fr. 8800.— zusammengekommen. Inzwischen ist dieser Betrag von Jean-Pierre Dubied, dem Geschäftspartner und Freund des Verstorbenen, auf 10 000 Franken aufgerundet worden. Der Stiftungsrat des Filmzentrums hat sich nun seinerseits entschlos-

sen, diese Summe für die filmische Nachwuchsförderung zu verwenden. Sie wird im kommenden Herbst, gemeinsam mit dem Förderbeitrag der *Aktion Schweizer Film*, öffentlich ausgeschrieben.

Das Filmzentrum möchte sich auch an dieser Stelle bei den Angehörigen von Edgar A. Schwarz sowie bei Jean-Pierre Dubied für diese grosszügige Geste — die zweifellos im Sinne des Verstorbenen ist — sehr herzlich bedanken.

*Beat Müller*

### AJM-Visionierungstage

Die Schweizerische Arbeitsgemeinschaft Jugend und Massenmedien (AJM) zeigt am diesjährigen Visionierungstag eine Auswahl von kurzen und langen Filmen sowie Tonbilder zum Thema Aussenseiter / Minderheiten. Lehrer, Pfarrer, Jugendgruppenleiter und andere Interessierte erhalten dabei eine Übersicht über Medien zu diesem Fragenkreis. Der Visionierungstag findet statt am Dienstag, 7. September 1982, in Baldegg und am Mittwoch, 8. September, in Zürich, jeweils ab 14.00 Uhr.

Anmeldung bei AJM, Postfach 4217, 8022 Zürich, Tel. 01 / 242 18 96.

### Journée de visionnement AJM

*La Communauté de travail jeunesse et mass media (AJM) montrera lors de sa journée de visionnement 1982 une sélection de courts et de longs métrages ainsi que des montages audiovisuels sur le thème marginaux / minorités. Les enseignants, les pasteurs, les animateurs de groupes de jeunes ainsi que toutes les personnes intéressées par ce sujet auront ainsi l'occasion de s'informer sur le matériel visuel qui existe sur ces questions. La journée de visionnement aura lieu le mardi 7 septembre 1982 à Baldegg et le mercredi 8 septembre à Zurich, les deux jours, à 14.00 h.*

*Inscriptions auprès de l'AJM, case postale 4217, 8022 Zurich, tél.01 / 242 18 96.*

### New York-Offerte für Berner Filmschaffende

Einen sechsmonatigen Aufenthalt in New York für Filmschaffende aus Bern oder mit Bezug zu Bern hat die Stadt Bern ausgeschrieben. Wie der Pressedienst der Stadt Bern bekanntgab, wird dem ausgewählten Kandidaten der kostenlose Aufenthalt vom 1. Januar bis 30. Juni 1983 gewährt. Interessierte Filmschaffende können sich bis am 14. August beim Sekretär für kulturelle Fragen der Stadt Bern bewerben. Adresse: Gerechtigkeitsgasse 79, 3011 Bern.

### New York — une offre aux cinéastes bernois

*La ville de Berne offre un séjour de six mois à New York à un cinéaste bernois ou ayant des attaches avec Berne. Comme le service de presse de la ville de Berne l'a annoncé, le candidat choisi bénéficiera du 1er janvier au 30 juin 1983 d'un séjour gratuit. Les cinéastes intéressés sont priés de déposer leur demande avant le 14 août auprès du secrétariat pour les questions culturelles de la ville de Berne, Gerechtigkeitsgasse 79, 3011 Berne.*

### «Donation Edgar A. Schwarz»

*La famille d'Edgar A. Schwarz, notre ami et mécène, ayant demandé de ne pas célébrer sa mémoire par des envois de fleurs mais par des dons au Centre suisse du cinéma, 8800 frs. ont été rassemblés. Jean-Pierre Dubied, associé et ami d'Edgar A. Schwarz, a arrondi la somme à 10 000 frs. Le Conseil de fondation du Centre du cinéma a décidé de consacrer ce montant à l'encouragement de la relève. Il sera mis au concours à l'automne 82 en même temps que les sommes réunies pour l'Action cinéma suisse. Le Centre du cinéma voudrait ici remercier très chaleureusement les proches d'Edgar A. Schwarz et Jean-Pierre Dubied pour ce geste généreux qui est tout à fait dans l'esprit de notre ami défunt.*

*Beat Müller*



# Oscar-Verleihung in Hollywood: Drei ganz normale Tage

Eigentlich begannen die drei Tage einen Tag zuvor. Da präsentierte nämlich der kalifornische Kurt Felix auf lustig die nominierten (amerikanischen) Filme und Schauspieler dem Durchschnittspublikum, das sich dabei köstlich amüsierte. Ich nahm, an den TV gefesselt, auf alle Fälle an, die Lacher und der Applaus seien echt. Curt hatte die bewundernswürdige Fähigkeit, Schauspielergrößen zu imitieren, und er schwelgte in seinem Talent. Bei Burt Lancaster angelangt, erreichte er (aus meiner Sicht) den Höhepunkt: Das trockene, kernige und kehlige Ha-Ha-Ha tönte bei Curt wirklich wie dasjenige von Burt.

## Erster Tag

Der erste Tag begann mit einer Pressekonferenz. Fragen stellen durfte man den anwesenden, fremdsprachigen Regisseuren: Wajda (Polen) fehlte, aber Rosi (Italien), Oguri (Japan), Szabo (Ungarn) und Imhoof (Schweiz) vertraten persönlich ihre nominierten Filme. Die Stimmung war freundlich, gefärbt mit Hochachtung. Alle fünf Werke erreichten nach kurzer Zeit die stolze Benennung: «Very personell!», wobei anfänglich nicht sicher war, ob dies aus oberflächlichen Höflichkeitsgründen gegenüber dem filmisch unterentwickelten Rest der Welt resultierte. Gegen Schluss glaubte ich dann an die Echtheit dieses Ausrufes. Filmschüler jedenfalls fanden die Gestaltung etwa von «Das Boot ist voll» als erstrebenswert, da risikoreich und (nochmals) personell, und mein Einwand, dies treffe in der Schweiz nicht ganz zu, da dieser Film hier teilweise als zu nüchtern professionell, zu gross, zu erfolgreich und darum schon als suspekt angesehen werde, wurde schlicht vom Tisch gewischt: Mit weniger als 16 mm könne man doch nun tatsächlich keinen Film machen und mit 700 000 Dollars normalerweise erst recht nicht. (Vier Millionen Dollars gelten als Minimum für eine amerikanische Low-Budget-Produktion.)

Am Abend dann ein grosses Händeschütteln. Zur Übergabe der Certificats an die fremdsprachigen Regisseure traf sich Prominenz in den Festträumlichkeiten der Academy. Der Reihe nach: Steven Spielberg, Richard Widmark, Peter Falk, Gregory Peck, Jacqueline Bisset, Rod Steiger, Ernest Borgine, Sidney Poittier, Vilmos Szigmond (Kameramann u.a.). Auch die Schweizer Delegation, vertreten durch Markus Imhoof, George Reinhart, Raffaella Delucca, Josef Lustenberger (General Consul), Bruno Weber (Erster Sekretär — Gesandtschaft Washington D.C.) und ich wurden rundum vorgestellt. Einige der berühmten Gesprächspartner fanden die Kameraarbeit in «Das Boot» hervorragend — ach so, sorry, diejenige in «Das Boot ist voll» natürlich auch. Die Präsidentin der Academy of Motion Picture Arts and Sciences, Fay Kanin, entlockte den Anwesenden mit ihrer Präsentationsart einige Fröhlichkeit. Das Ha-Ha-Ha zu meiner Linken tat ich zuerst als neuerlichen Imitationsakt irgendeines Talenteschuppenbesuchers ab, bevor ich — schon nicht

## von Hans Liechti

mehr so erstaunt — feststellte, dass Burt Lancaster tatsächlich wie Burt Lancaster lacht.

An diesem Abend begann für mich etwas, das sich die nächsten zwei Tage fortsetzen sollte: Während ich die meisten Leute, die mir vorgestellt wurden oder die ich sonst zu Gesicht bekam, kannte (ich meine natürlich aus Distanz), verschwand ich, auch nach fünfmaligem Wiederholen meines Namens plus Funktion, ziemlich rasch wieder aus der geistigen Vorratskammer meiner weltbekannten Zufallsbekanntschaft.

Ein Gespräch allerdings stand über dem Niveau des sonstigen Austausches an Höflichkeiten. Steven Spielberg betonte seine Hochachtung gegenüber diesen fremdsprachigen Filmen an die Adresse von Markus Imhoof. Er als Goldjunge könne ja nicht mehr verfilmen, was

er wolle. Er hätte zwar keine Mühe, 20 Millionen Dollars zwecks Herstellung eines Filmes aufzutreiben zu können, im Gegenteil, die Leute wollen, dass er ihr Geld dazu benütze. Nur wollen die Leute später 40 Millionen sehen, und die spielen sich mit einem eigenen Thema sicher nicht mehr ein. Eigentlich würde er gerne für vier Millionen Dollars einen eigenen Film mit einem eigenen Thema angehen, aber dieser Zug sei abgefahren, sein eigenes Thema interessiere niemanden, und ebensowenig Leute würden dafür auch nur einen Cent rausrücken. Für seine Action-Filme geben die Leute viel Geld, wollen aber noch mehr zurück. In dieser Sache sei er voll drin, da auszusteigen würde für ihn bedeuten, keine Filme mehr machen zu können. — Eine seltsame Situation: Da wurden die kleinen Fische aus der Schweiz mit ihren miserablen Herstellungsbedingungen von einem grossen Fisch aus Amerika mit seinen luxuriösen Mög-



Drei Schweizer in Hollywood: (v.l.n.r.) George Reinhart, Markus Imhoof, Hans Liechti



lichkeiten bewundert. Normalerweise ist das umgekehrt.

### Zweiter Tag

Am zweiten Tag fanden drei verschiedene Parties an verschiedenen Orten statt. Das waren nicht die drei einzigen Parties, es gab da eine kleinere Auswahl zu tätigen. In unserem Fall besorgte dies eine Dame, die einen Filmberuf ausübt, den es bei uns nicht gibt: Filmagentin. Ihr Name: Renée Fürst.

Ich begriff folgendes: Frau Fürst ergattert sich mit Beziehungen wichtige Filme oder solche, die wichtig werden können — und der Rest besteht aus Telefonieren. Dies tut sie mit Leuten von Rang und Namen, dass sie diese Leute kennt, ist ihr eigentliches Kapital. Ein Urteil von ihr über irgendeinen Film, so im Sinne «Well, you see, I don't know», kann für diesen Film verheerend sein, während ein «It's okay» gegenteilige Folgen hat. «Okay», sagte sie gleich zu drei der fünf fremdsprachigen Filme: «Tre Fratelli», «Mephisto» und «Das Boot ist voll». Also waren bei der Entscheidung, welche Party man aufsuchen sollte, verschiedene Faktoren von Wichtigkeit: «Die am Sunset wäre wahrscheinlich für Rosi interessanter, die in Santa Monica für Szabo, die in Malibu für Imhoof und Szabo...» Man einigte sich brüderlich auf Malibu, fuhr zu Bloody Mary und Sandwich und war auf der Rückfahrt fast ein wenig enttäuscht, weil dort nur ein Star anwesend war: Charles Aznavour.

Am frühen Abend lud das Schweizer Konsulat Gäste in die Privatvilla von Herrn Generalkonsul Josef Lustenberger ein. Gemässigte Aufmerksamkeit erweckte ein dreiköpfiges Privatpolizeiaufgebot, das scheinbar zum Schutze von Markus Imhoof engagiert wurde. Ein anonymes Telefon löste dies aus. Der Gesprächsinhalt des Telefons ist mir nicht bekannt.

Kurz darauf — schon routiniert — das nächste Treffen mit ähnlichem Zweck, ähnlichem Stil, ähnlichem Ziel, nur mit der Sprache hatte ich noch mehr Mühe: das Japanisch in der japanischen Privatvilla des japanischen Botschafters verstand ich überhaupt nicht — erahnte aber den Gesprächsstoff jeweils — und staunte nicht schlecht über die Selbstsicherheit, mit welcher die Japaner japanisch / amerikanisch sprachen.

In der kalifornischen Nacht draussen wurde mir später plötzlich klar, wieso all diese Parties jeweils zwei Stunden dauern. Diese Zeit reicht exakt aus, um eine Runde durch die ebenfalls eingeladenen Gäste zu absolvieren und mit jedem einige höflich-banale Worte zu wechseln. Wäre mehr Zeit vorhanden, müsste man eine zweite Runde in Angriff nehmen, könnte natürlich nicht mehr dasselbe sagen, müsste vielleicht sogar etwas intensivere Gespräche führen...

### Dritter Tag

Der dritte Tag, der 29. April, der Tag an dem die Oscars verteilt werden. Die Spannung stieg. Hier eine Goldtrophäe zu gewinnen, ist — welche persönliche Einstellung dazu man immer auch hat — die grösste, die wichtigste und die gewichtigste Auszeichnung, die man auf dem Filmgebiet gewinnen kann. Da nützt es nichts, beruhigt nicht, wenn man in den Analen blättert und feststellt, dass ehemalige Oscar-Gewinner nach ihrem gloriosen Sieg dramatisch oder leise in einer der möglichen Versenkungen verschwunden sind, man heute nicht einmal mehr mit deren Namen etwas anfangen kann. Die Spannung kann man auch nicht recht begründen. Ist es die kurze Dankesansprache, die der Geehrte vor den monströsen Eingeladenen aus



Locarno 82: «Parti sans laisser d'adresse» de Jacqueline Veuve

der Filmbranche und den X-Millionen Fernsehzuschauern in der ganzen Welt halten darf? Sind es die Türen und Tore, die sich für seine weitere Karriere öffnen werden, von denen ein Normalsterblicher nur träumen kann? Ist es der Stolz auf sich selber, die Bestätigung der eigenen Kraft, die sich in Krisenmomenten über das Zweifeln an den eigenen Fähigkeiten durchsetzt?

Beim Beverly-Hilton standen nachmittags um fünf die Rolls Royces bereit. Die Standarten erinnerten an das Heimatland, weckten aber auch ein Gefühl von «Besonderssein». Die Fahrt durch das regnerische Los Angeles passte eigentlich nicht zu diesem Gefühl, eher schon die vielen hundert Zuschauer, die auf improvisierten Rampen die Stars erwarteten und deren fast hysterischer Stimmung der Regen nichts antun konnte. Es herrschte Garderoben-, bzw. Uniformzwang. Ohne Smoking hatten die eingeladenen Herren keine Chance — die Frauen durften sich immerhin einiges einfallen lassen, was sie auch taten.

Der Smoking bewirkte, dass sich die Herren ähnlich sahen und dass die Zuschauer nicht sicher waren, ist das jetzt ein unbekannter Bekannter; auf alle Fälle mal Kreischen und Quiet-schen. Ich war gerührt ob dieser Aufmerksamkeit, als ich den Spalier durchschritt, auch wenn der Junge mit dem Schirm mir nur kurze Zeit diesen Regenschutz gewährte, nach einigen Metern auf einen andern Wagen zuraste, da diesem allem Anschein nach eine wichtigere Persönlichkeit entstieg. Ich wusste nicht wer, setzte meinen Weg trotzdem strahlend und winkend fort. Drinnen machte die Augensuche nach den Stars Durst. Am einzigen Stand gab es nur Gin Tonic für drei Dollar fünfzig. Der Plastikbecher war schwer mit Eis gefüllt, der Rest bald getrunken und als ich knapp durch die Eiswürfel hindurch die Inschrift auf dem Becherboden bemerkte, kam mir diese einen Tag später wieder in den Sinn und war hernach charakterisierend für den gleich kommenden Anlass: «Phantastic Plastic».

Natürlich waren während der Verleihung der Preise fast ausschliesslich weltbekannte Leute anwesend — auf der Bühne auf jedenfall nur. Doch was sollen diese Namen, welche die Filme und ihre Macher vorstellten, nie den Kontakt mit dem anwesenden Publikum suchten, sondern auf verkrampte Art sich locker Mühe gaben, die grossgeschriebenen Spicks unter der Hauptkamera in der Mitte des Saales runterzulesen, sich immer bewusst, dass das, was sie machen, nicht hier gut ankommen muss, sondern

bei den Menschen zuhause, bei denen vor dem Fernsehschirm. Irgendwie wurden am Ort alle unwichtig. Wichtig waren: Buick Motor Div., Coca-Cola USA, General Electric Co., L'Espresso Product Inc., Polaroid Corp., Revlon Inc. Sie sponserten die Sache, ihre Spots konnte man während der Pausen im Saal auf grossen Fernsehmonitoren anschauen; denn zuhause ging ja das Programm weiter, dort gibt's doch nie eine Pause. Diejenige im Saal betraf eigentlich auch nur die Besucher. Bei ihnen wurde das Licht gelöscht, aber auf der Bühne herrschte emsiges Treiben: Da wurden Treppen verschoben, Lichtwechsel voll- und Vorhänge gezogen — wie bei den Proben.

Dass diese etwas nützten, bestätigte auch das pünktliche Sich-Wiedertreffen auf dem riesigen Parkplatz, übersät mit schwarzen Luxuslimousinen, wodurch man, dieser Vielzahl wegen auch dementsprechend Mühe hatte, «seinen» Wagen wiederzufinden. Einen Rolls Royce unter Rolls Royces zu suchen, kann manchmal sehr schwierig sein.

Etwas verspätet trafen wir beim Abschlussbanket im Beverly-Hilton ein. 22.30 Uhr, hungrig und durstig. Wenn schon kein Oscar, dann wenigstens gut essen. Manche Leute waren eingeladen. Die andern bezahlten für ihre Eintrittskarten rund 300 Dollars. Der Saal war voll, die Tische mit Blumenbouquets geschmückt — die man bitte nicht verändern oder entwenden sollte, da sie noch für den morgigen Hausfrauenball gebraucht würden — und Teller hatte es genügend auf den Tischen. Auch Gläser und Servietten und als Geschenk ein Reklamepäckchen Revlon. Die Shrimps in der aufgeschlitzten Ananas waren nicht schlecht, doch durch eine Unaufmerksamkeit meinerseits — andern erging es gleich — wurde dieser Teller frühzeitig abgeräumt, und schon stand das in Teig eingepackte Fleischstück, von zwei Karotten und drei Spargeln begleitet, vor mir. Aber nicht lange. Und wenn wir Wein bestellten, verstand uns keiner der befrackten Kellner. Den Dessert liess ich stehen und begab mich um halb zwölf auf einen Rundgang. Die Reihen waren schon stark gelichtet, ich sah noch Diane Keaton, sie mich nicht. Um zwölf verabschiedete ich mich von den noch ansässigen Schweizern und ging durch die nun kaum mehr auffallende Fanmenge zum Lift.

Am andern Morgen fuhr ich unerkannt mit meinem gemieteten Datsun vom Hotel Beverly-Hilton weg. Ich konnte wieder träumen. Vom Filmemachen — nicht von Hollywood.



La remise des Oscars à Hollywood

# Trois journées très ordinaires

par Hans Liechti

En fait, ces trois journées ont commencé un jour plus tôt. Ce jour-là, Curt, le Guy Lux californien, a présenté de façon humoristique les films et les acteurs (américains) «nominés» à un public moyen qui s'est royalement amusé. Cloué devant ma télévision, j'espère en tout cas que les applaudissements et les rires étaient authentiques. Curt a la rare talent d'imiter les stars et il s'en donnait à cœur joie. Arrivé à Burt Lancaster, il a (à mon avis) atteint des sommets: le Ha ha ha sec, éclatant et guttural de Curt résonnait absolument comme celui de Burt.

## Première journée

Elle a commencé par une conférence de presse. On pouvait poser des questions aux réalisateurs étrangers présents: Wajda (Pologne) était absent mais Rosi (Italie), Oguri (Japon), Szabo (Hongrie) et Imhoof (Suisse) présentaient personnellement leur film nominé. L'atmosphère était cordiale, teintée d'une légère considération. Très vite, les cinq oeuvres ont reçu la flatteuse mention: «Very personal!» — et je me suis du reste demandé, au début, s'il ne s'agissait pas d'un petit geste de courtoisie superficielle envers le reste cinématographiquement sous-développé du monde. Mais pour finir, j'ai été convaincu de l'authenticité de cette distinction. Les étudiants en cinéma, en tout cas, ont trouvé que la réalisation de «La barque est pleine», par exemple, était instructive parce qu'elle prenait des risques et qu'elle était (répétons-le) personnelle. Ma remarque qu'en Suisse on n'était pas entièrement de cet avis, qu'ici le film passait pour trop uniquement professionnel, trop grand, trop commercial — et donc suspect, tout cela a été balayé d'un mot: dans un format plus petit que le 16 mm on ne peut tout simplement pas faire de film et surtout pas avec moins de 700 000 dollars. (Quatre millions de dollars représentent le minimum pour une production américaine low-budget.)

Le soir de cette journée, grands shake-hands! Pour la remise des Certificates aux réalisateurs étrangers, tout ce qui a un nom se retrouve dans les locaux de l'Academy. Citons en vrac: Steven Spielberg, Richard Widmark, Peter Falk, Gregory Peck, Jacqueline Bisset, Rod Steiger, Ernest Borgine, Sidney Poitier, Vilmos Zsigmon (cameraman) etc. La délégation suisse, elle aussi (représentée par Markus Imhoof, Georg Reinhard, Raffaella Delucca, Josef Lustenberger, consul général, Bruno Weber, premier secrétaire à l'ambassade de Washington DC., et moi-même) est présentée à la ronde. Quelques-uns des «célèbres interlocuteurs» expriment leur admiration pour la photographie de «Das Boot» — Comment? Oh! pardon, pour celle de «Das Boot ist voll» également, bien entendu! Fay Kanin, la présidente de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences déclenche les rires des participants par sa façon de faire les présentations. Le Ha ha ha sur ma gauche m'a d'abord semblé annoncer l'apparition d'un futur imitateur de talent — jusqu'à ce que je réalise que Burt Lancaster rit effectivement comme Burt Lancaster.

Ce soir-là a commencé pour moi ce qui allait se poursuivre pendant les deux journées suivantes: tandis que je me souvenais de tous les gens

qui m'étaient présentés ou que je connaissais (de loin s'entend), j'ai disparu assez vite, même après avoir rappelé cinq fois mon nom et ma fonction, des cellules grises oubliées de mes célèbres connaissances de rencontre.

Un entretien, toutefois, a dépassé le niveau des échanges de politesse usuelles. Parlant à Markus Imhoof, Steven Spielberg a exprimé son admiration pour les films étrangers présentés. Lui, réalisateur «arrivé», n'était plus libre de filmer ce qu'il voulait. Ce n'est pas qu'il aurait peine à racoler 20 millions de dollars pour tourner un film! Bien au contraire! Les gens souhaitent qu'il leur demande de l'argent! Seulement, après ça, il voudront voir 40 millions et ces 40 millions on ne les fait pas avec un thème personnel. En fait, il serait heureux de faire un film personnel, sur un thème personnel, pour quatre millions de dollars — mais ce train, il l'avait raté. Ses thèmes personnels n'intéressent personne et personne n'est prêt à risquer un cent pour cela. Pour ses films d'action, les gens sont prêts à dépenser un tas d'or mais ils veulent en récolter une montagne. Il est embarqué dans ce business et, pour lui, en sortir signifierait se condamner à ne plus faire de films. Curieuse situation: voilà que le menu fretin suisse avec ses miteuses conditions de production est envié par une baleine blanche américaine avec toutes ses luxueuses possibilités. Habituellement, c'est le contraire.

## Deuxième journée

Ce jour-là, trois parties avaient lieu en trois endroits. C'est-à-dire qu'il n'y avait pas que trois parties, mais il fallait faire un choix. Dans notre cas, c'est une dame qui exerce un métier qu'on ne connaît pas chez nous — agent cinématographique — qui s'en est chargé. Son nom: Renée Fürst. J'ai compris ce qui suit: Mme Fürst fait intervenir ses relations pour décrocher les films importants ou ceux qui pourraient le devenir. Tout le reste est une affaire de coups de téléphone. Elle les passe à des gens bien placés-bien connus. Et son vrai capital, c'est qu'elle connaisse ces gens. Un simple jugement de sa part sur un film, du genre «Well, you see, I don't know», peut être catastrophique pour ce film. Tandis qu'un «It's okay», provoque le contraire. Et elle a dit «okay» à trois des cinq films étrangers: «Tre fratelli», «Mephisto» et «Das Boot ist voll». Dans le choix des parties auxquelles il faudrait se rendre, différents facteurs intervenaient donc: «Celle sur le Sunset serait vraisemblablement plus intéressante pour Rossi; celle à Santa Monica pour Szabo et celle à Malibu, pour Szabo et pour Imhoof.» On s'est donc fraternellement mis d'accord pour Malibu, on s'est rendu aux Bloody Mary et aux sandwiches et, au retour, on était presque un peu frustrés parce qu'une seule star était là-bas: Charles Aznavour.

Au début de la soirée, le consulat suisse avait invité quelques hôtes dans la villa du consul général Josef Lustenberger. Petite attraction: un trio de vigiles, engagé semble-t-il pour la protection de Marcus Imhoof, à la suite d'un coup de téléphone anonyme dont j'ignore le contenu exact.

Tout de suite après (vieux routinier déjà) — le prochain rendez-vous, dans le même style et pour la même raison. C'est seulement la langue qui m'a causé des difficultés. Le japonais dans la villa japonaise de l'ambassadeur japonais m'était totalement incompréhensible — je devinais pourtant le sujet de l'entretien — aussi n'ai-je pas été médiocrement étonné de voir l'assurance avec laquelle les Japonais présents parlait le japono-américain.

Dans la nuit californienne, dehors, j'ai compris plus tard pourquoi toutes ces parties durent deux heures: c'est exactement le temps qu'il faut pour faire la ronde des autres invités et échanger avec eux quelques paroles courtoises et banales. Si cela devait durer plus longtemps, il faudrait recommencer une deuxième ronde, on ne pourrait évidemment plus redire la même chose, on serait peut-être même obligé d'engager une conversation moins superficielle...

## Troisième journée

Troisième journée et 29 avril, jour de la remise des Oscars. La tension monte. Recevoir ici un trophée en or c'est — indépendamment de tout ce que l'on pense à ce sujet — la récompense la plus grande, la plus importante et la plus glorieuse que l'on puisse remporter dans le domaine cinématographique. Et le fait qu'en feuilletant les annales on constate que les noms qui ont un jour figuré au palmarès des Oscars, sont tombés dans une des trappes de l'oubli — dramatiquement ou en silence — après leur glorieuse victoire, au point qu'aujourd'hui on ne se souvienne même plus d'eux, ce fait ne sert à rien, n'a rien de rassurant. Et la tension non plus, on ne saurait l'expliquer. Proviend-elle du petit speech de remerciement que l'élu pourra prononcer devant les monstres sacrés de la branche cinématographique et devant les X millions de téléspectateurs du monde entier? Est-ce parce dans la suite de sa carrière il verra s'ouvrir devant lui toutes les portes dont un commun mortel n'oserait même pas rêver? Est-ce la fierté de soi, l'attestation de sa propre force qui vous redonnent confiance dans les moments de crise, quand on se met à douter de ses capacités?

Devant le Beverly-Hilton, à cinq heures de l'après-midi, les Rolls Royces attendent. On connaît ces modèles chez nous, ils nous donnent cependant l'impression d'être «quelqu'un». La traversée de Los Angeles sous la pluie ne s'accorde du reste pas avec cette impression mais bien plutôt les centaines de spectateurs qui attendent les stars, juchés sur des plates-formes improvisées et à l'humeur hystérique desquels la pluie ne saurait porter atteinte. Tenue de soirée, disons uniforme de soirée obligatoire, cela va de soi. Sans smoking, aucune chance pour les messieurs invités. Les femmes, par contre, pouvaient donner libre cours à leur fantaisie — ce qu'elles ont fait d'ailleurs!...

Grâce aux smokings, tous les messieurs se ressemblaient de sorte que les spectateurs ne savaient jamais s'il ne s'agissait pas là d'un inconnu connu. Quoi qu'il en soit, ça piaillait et ça criait de joie. J'étais touché par toute cette attention en défilant entre les haies de spectateurs même si le garçon au parapluie ne m'a accordé qu'une brève protection, pour foncer après quelques mètres sur une autre voiture qui transportait, selon toutes apparences, une personnalité encore plus importante. J'ignore de qui il s'agissait. Malgré cela, j'ai poursuivi mon chemin, radieux et en dispensant des saluts de la main. Une fois dedans, à chercher les stars des yeux, on prenait soif. Le seul stand de la



salle ne vendait que du gin-tonic à trois dollars cinquante. Le gobelet en plastique était rempli de glace, le reste vite bu et l'inscription que j'aperçus vaguement au travers des cubes de glace au fond du gobelet m'est revenue un jour plus tard à l'esprit et m'a, après coup, semblé caractériser parfaitement la manifestation qui suivit: «Phantastic Plastic».

Bien entendu, pour la remise des prix n'étaient présentes pour ainsi dire que des personnalités mondialement connues — du moins celles qui étaient sur la scène. Mais à quoi servirait-il de les citer, ces gens qui n'étaient là que pour présenter les films et leurs réalisateurs sans jamais rechercher le contact avec le public présent dans la salle mais en se donnant un mal fou pour paraître spontanés tout en lisant les phrases écrites en grosses lettres sur des cartons pendus sous la caméra principale au milieu de la salle, bien conscients à chaque instant que ce n'était pas ici qu'il fallait faire de l'effet mais sur les téléspectateurs, devant leur poste, à la maison? D'une certaine manière, personne dans la salle ne comptait. Ce qui comptait, c'était: Buick Motor Div., Coca Cola USA, General Electric Co., L'Eggs Product Inc., Polaroid Corp., Revlon Inc. qui finançaient toute l'affaire; pendant la pause, on pouvait voir leurs spots sur les grands moniteurs disposés dans la salle car, à la maison, l'émission se poursuivait — à la télé, il n'y a jamais de pause. La pause dans la salle ne concernait du reste que les assistants. On avait éteint leurs projecteurs mais, sur la scène, on s'activait: escaliers déplacés, éclairage modifié, rideaux tirés, une vraie répétition!

L'utilité de tout cela était notamment confirmée par le fait qu'on se retrouvait ponctuelle-

ment sur l'immense parking couvert de luxueuses limousines noires dans la foule desquelles on avait peine à retrouver «sa» voiture. Rechercher une certaine Rolls Royce parmi d'autres Rolls Royces présente parfois des difficultés...

Avec un léger retard, affamés et assoiffés, nous sommes arrivés à 22 h 30 au Beverly-Hilton pour le banquet de clôture. Si déjà on n'a pas d'Oscar, au moins mangeons bien. Certains étaient invités, les autres ont acheté 300 dollars leur carte d'entrée. La salle était comble, les tables décorées de bouquets qu'il ne fallait ni toucher ni emporter parce qu'ils devaient encore servir pour le bal des ménagères du lendemain et il y avait suffisamment d'assiettes sur les tables. Des verres et des serviettes aussi et, comme cadeau, un petit colis-réclame de Revlon. Les shrimps dans l'ananas n'étaient pas mauvaises mais, dans un moment d'inattention de ma part — d'autres connurent le même sort — mon assiette fut desservie trop tôt et déjà une tranche de viande en croûte, flanquée de deux carottes et de trois asperges, se trouvait devant moi. Pas pour longtemps du reste. Et quand nous avons commandé du vin, aucun des garçons en frac ne nous a compris. J'ai abandonné le dessert et vers 11 heures et demi, j'ai fait un petit tour dans la salle. Beaucoup de monde était déjà parti. J'ai remarqué Diane Keaton — mais elle ne m'a pas remarqué... Vers minuit, j'ai pris congé des Suisses encore présents et je me suis dirigé vers l'ascenseur en croisant les derniers groupes de fans.

Le matin suivant, redevenu un inconnu, je quittais le Beverly-Hilton au volant de ma Datsun de location. Je pouvais à nouveau rêver. De faire des films, pas de Hollywood.

fahrungen aus. Über das portugiesische Filmschaffen höre ich folgendes: Seinen «ersten» Film zu machen, ist wohl das Schwierigste. Es gibt keine eigentliche Filmschule, die öffentliche Kulturförderung ist sehr knapp und wird eindimensional gehandhabt. Der durch die enorme Arbeitslosigkeit ohnehin harte Existenzkampf wirkt sich auf die jungen Filmschaffenden sehr extrem aus. Der Stand und die Beziehungen der Familien ist immer noch der entscheidende Faktor.

Die Woche des Schweizer Films im luxuriösen Theater Sao Luiz wird mit dem 1941 entstandenen Film «Romeo und Julia auf dem Dorfe» eröffnet. Ich sehe den Film das erste Mal: Der am Anfang wie unbeschwertes Volkstheater inszenierte Stoff versteigt sich im Film mehr und mehr zur symbolträchtigen Blut- und Bodenideologie. Mir wird flau.

Wir sind mit unseren Filmen nach Lissabon gekommen.

Eine alte Demokratie besucht eine junge Demokratie.

Mit Beklemmung erwarte ich das Licht im Theatersaal.

Gottseidank! Es ist nur wenig Publikum da.

Das Programm der nächsten Tage entschädigt für vieles. Vor allem unsere Dokumentarfilme der letzten Jahre, aber auch ihre Produktionsweise könnten für Portugal von Interesse sein. Vertreten sind u.a.: «Terra roubada», «Behinderte Liebe», «Guber — Arbeit im Stein», «Il valore...», «Zärtlichkeit und Zorn». Der neue Spielfilm ist durch «Das Boot ist voll» und durch den «Erfinder» präsent. (Die Welschen zeigen ihre Filme anlässlich der «Semaine vaudoise» im Juni in Lissabon).

Die Zahl der Zuschauer bleibt während der ganzen Film-Woche konstant. Einem Bericht der Botschaft entnehme ich, dass durchschnittlich 40 bis 60 Personen die Vorführungen besuchten. Woran liegt das? Liegt es an der Cinémathèque, die normalerweise für solche Filmveranstaltungen zur Verfügung steht und ein interessantes Stammpublikum hat, nur eben leider gerade abgebrannt ist? (Warum brennen alle Cinémathèques?) Oder liegt es daran, dass die meisten Filme mit französischen Untertiteln laufen. Woran mag es sonst noch liegen?

\*

Die Pressekonferenz nach der Projektion «Il valore...» läuft recht munter. Von der Presse ist einer gekommen. Hannes und ich werden von Ruth Huber, Dozentin für Schweizer Literatur an der Universität Lissabon, hervorragend übersetzt. Im Saal sitzen hauptsächlich ihre Studenten, etwa zur Hälfte Frauen. In der Diskussion ist die bittere Emigrationserfahrung Portugals spürbar. Weitere Fragen zielen auf das Filmschaffen in der Schweiz und auch auf das Filmschaffen als Frau in der Schweiz. Dabei entdecken wir viele Parallelen zwischen den beiden Ländern: Die Schweiz und Portugal waren die beiden letzten Länder in Europa, die den Frauen die politischen Rechte zugestanden haben.

Portugal kämpft als kleines Land genauso wie die Schweiz um seine kulturelle Eigenständigkeit. Portugiesische und schweizerische Filmmacher haben beide fast genauso wenig Förderungsgelder zur Verfügung. Einen Unterschied haben wir dann doch noch gefunden: Die Schweiz ist das reichste und Portugal das ärmste Land Europas (wirtschaftlich gesehen natürlich).

## Schweizer Film — ô que é isto?

von Gertrud Pinkus

**In Zusammenarbeit mit der Schweizer Botschaft hat Pro Helvetia Schweizer Filmwochen in Portugal organisiert. Sie haben vom 10. bis 18. März in Lissabon und vom 12. bis 19. April in Porto stattgefunden.**

Ich war noch nie in Portugal. Umsomehr freute ich mich, als die Pro Helvetia mich anfragte, zusammen mit Hannes Flutsch die «Schweizer Filmwochen» in Portugal zu begleiten. Hannes ist bereits gestern abgereist, also stehe ich allein hier im Klotener Flughafen, Gate 31, inmitten einer Universalausgabe misstrauischer Geschäftsherren und warte auf den Abflug nach Lissabon. Ringsum grau in grau, verkrampte Haltungen, Aktenkoffer, Blick geradeaus und nirgendshin, liebloser Haarschnitt, jeglicher kleinster Anflug menschlicher Gerüche wegdeodorisiert. Der Begriff «Erotik» muss wohl neu gefasst werden.

Ich entdecke drei gutgelaunte, vital gestikulierende Männer in Pullover, Jeans und Lumber, mit zugeschnürten Plastiktütern. Sie haben mich längst bemerkt: Ein Lächeln huscht hin und her, ich gehe auf sie zu: «...Portugesa?» — «No, Suíça, Lei?» — «Portuges».

Es sind Julio, Furtunato und Paolo. Sie haben neun Monate in einem Hotel in Engelberg gearbeitet. Jetzt fliegen sie nach Hause. Sie freuen sich sehr. Ich lasse mich gerne anstecken, wir beschliessen, beieinander zu sitzen. Die drei sprechen kaum Schweizerdeutsch und ich kein Portugiesisch. Wir nehmen die Augen, die Hände und Sprachbrocken zu Hilfe; es geht phanta-

stisch. Innert kurzer Zeit erfahre ich: Julio, Furtunato und Paolo kommen aus einem Dorf, etwa 60 Kilometer von Lissabon entfernt. Die Familien haben kleine Landwirtschaftsbetriebe, Gemüsebau. Sie können davon nicht leben. In Portugal ist keine Arbeit zu finden. Mindestens einer aus jeder Familie muss ins Ausland: nach Frankreich, nach Belgien, in die Schweiz.

Jetzt kommen die Fotos an die Reihe; die Frauen, die Kinder und die ganze Familie. Es sind schöne Leute, sympathisch und mit grosser Ausstrahlungskraft. Ich soll zu Besuch kommen, ob ich denn Ferien mache in Portugal? Nein, arbeiten. Ich erkläre, so gut es eben geht. Sie reisen also für eine Schweizer Firma? Ich bestehe darauf, das Missverständnis zu klären. «Schweizer Film — ô que é isto?»

\*

Herr Reich, Mitarbeiter der Botschaft, sorgt mit viel Aufmerksamkeit für unser Wohl in Lissabon. Mich freut sein Interesse und seine Offenheit. Er war bislang in Moskau tätig und hatte daher nur wenig Zugang zum Schweizer Film. Der Empfang am Abend in der Botschaft stand unter dem Zeichen der Formalitäten. Ich denke, das muss so sein; eine Botschaft hat schliesslich ihre ganz bestimmte Aufgabe. Zwei Filmemacher sind gekommen: für eine grosse Produktionsfirma dreht der eine; der andere im Verborgenen für sich, macht «Experimente», wie er sich ausdrückt. Wir tauschen unsere Film-er-





Schweizer Film in Portugal: «Il valore della donna è il suo silenzio» von Gertrud Pinkus

Viel zu früh muss ich wieder aufbrechen. Lissabon wirkt mit seinen alten Winkeln und geliebten Häusern wie eine Wohltat; so auch die warme Herzlichkeit der Portugiesen und dann — der unvergängliche Zauber des Hafens und des Meeres.

Auf dem Flugplatz treffe ich wieder die Aktenköfferchen und den unverkennbaren Schweizer Mundwinkel. Es scheint, als ob die Anziehungskraft der Erde hier ihre besondere Wirkung tut. Ich halte Ausschau nach Selbstge-

stricktem, nach Plastikreisetaschen. Francisco kommt aus der Gegend von Porto, geht ins Freiburgische, um neun Monate auf dem Bau zu arbeiten. Es ist schon seine dritte Saison. Seine Frau und seine Kinder auf dem Foto sind sehr sympathisch. Sie wollten ihn letztes Jahr in der Schweiz besuchen, wurden jedoch an der Grenze zurückgewiesen. Ob ich Ferien gemacht hätte in Portugal, will Francisco wissen. Nein, gearbeitet. Ich erkläre, so gut es eben geht.

«Schweizer Film — ô que é isto?»

## Zürich: «Studio 4» als «Städtisches Kino»?

Nachdem um die Zukunft des durch Rekurse in Frage gestellten Projekts eines kommunalen Kinos in Zürich allerlei Gerüchte entstanden sind, teilt Bernhard Uhlmann, Chef des Filmpodiums der Stadt Zürich, auf Anfrage des Ciné-Bulletins folgendes mit:

«Das Projekt eines städtischen Filmpodium-Kinos im bestehenden Kino Piccadilly scheiterte am Beschluss des Bezirksrates aufgrund von drei Einsprachen, den entsprechenden Gemeinderatsbeschluss aufzuheben. Für Stadtpräsident Thomas Wagner ist es aber wichtig, dass die Filmförderung im Rahmen der kulturellen Bemühungen der Stadt Zürich eine vermehrte Unterstützung erfährt. Dazu gehört auch die Schaffung eines ständig spielenden Filmpodium-Kinos. Deshalb wurden mit Zürcher Kinokreisen erneut Kontakte aufgenommen.

Verhandlungen zwischen der Präsidialabteilung und der Schweizerischen Bankgesellschaft als Besitzer des Kinos „Studio 4“ haben ergeben, dass eine reelle Chance besteht, in diesem Kino für das Filmpodium eine feste Spielstelle einzurichten.

Vorteile gegenüber dem gescheiterten Projekt Piccadilly sind vor allem das geräumige Foyer und die 400 Sitzplätze. Es scheint zudem, dass die nötigen Verbesserungen der Projektion mit einem geringeren finanziellen Aufwand ausgeführt werden können. Der Stadtrat will möglichst bald über das neue Projekt entscheiden und es dem Gemeinderat vorlegen.»

Près de 100 000 spectateurs ont vu les films suisses

# Les Semaines du cinéma aux Indes

En avril et en mai de cette année pour la première fois, des Semaines du cinéma suisses ont eu lieu aux Indes. Le programme se composait de neuf films scéniques et de plusieurs films de documentation et d'animation. Ces semaines, organisées par Pro Helvetia en collaboration avec la direction du New Delhi Festival et l'ambassade suisse, se sont déroulées à Delhi, Bhubaneswa, Calcutta, Madras, Chandigarh, Johpur, Barner, Rookee, Hardwar et Bombay. Ce «Swiss festival» était accompagné par Yves Yersin et Fredi M. Murer.

Dans chaque ville, une petite réception a marqué l'ouverture de la Semaine. A Delhi où la tournée a commencé, près de 300 personnalités des arts, de la politique et de l'économie étaient invitées — et elles sont venues. Les ministres de l'industrie — de la compétence desquels le film relève aux Indes — ont, à chaque fois, prononcé une allocution inaugurale et, pour notre part, il nous a aussi fallu en prononcer une mais, en récompense, on nous a pendu au cou d'immenses colliers de fleurs. L'ambassadeur suisse et les consuls généraux à Delhi et à Bombay ne se sont pas seulement contentés de rendre hommage au cinéma suisse, ils ont aussi veillé à ce que

par Fredi M. Murer

nous ne nous perdions pas dans cet immense et lointain pays étranger.

## L'homme blanc occidental

En tant que représentant du cinéma suisse, nous avons toujours un peu l'impression d'être l'«homme blanc occidental» qui, au lieu d'encens et de myrrhe, apporte avec lui de l'argent et de la culture en abondance, comme si, après 300 ans de colonisation, les Hindous présentaient encore des symptômes d'intoxication. Je sais, ce n'est pas si simple. Pour bien comprendre cet «échange culturel» avec le Tiers-Monde, il faut savoir que, dans le cas des Indes, ce n'est pas ce pays mais bien plutôt la Suisse qui est un pays en voie de développement dans le domaine du cinéma. En effet, les Indes produisent chaque année près de 750 films de fiction, ce qui représente le record mondial. Plus de 200 000 personnes travaillent dans l'industrie cinématographique et 10 millions d'Hindous vont chaque jour au cinéma pour voir un film dans l'une des 15 langues nationales officielles. Cependant ces chiffres impressionnants doivent être rapportés à celui de la population globale, 650 millions

d'habitants. A côté de cela, la plupart des habitants des régions rurales, 80% des Hindous, n'ont jamais vu un film de leur vie.

## Un voyage hors de notre temps

Ces différences extrêmes sont caractéristiques de ce pays démentiel. Pendant trois semaines, en tout cas, je n'ai jamais eu le temps de réfléchir; j'étais constamment plongé dans l'étonnement. Il semble qu'il en soit toujours ainsi pour un habitant de l'Europe occidentale: un voyage aux Indes — c'est dit dans tous les prospectus touristiques — est un voyage hors de notre temps, dans un autre temps. Selon l'endroit où on se trouve, on est transporté dans la Préhistoire ou dans une époque futuriste. 2000 années au moins de l'histoire de l'humanité forment le présent vivant, quotidien, et parfois inquiétant, de l'Inde. Le lieu où ce phénomène se concrétise presque en une vision s'appelle Calcutta. Ce qui se passe jour et nuit sur ce bout de terre, le plus peuplé du monde, est une énorme représentation théâtrale qui se met elle-même en scène et qui réveille tous les sens, même le sixième, et les captive totalement. C'est une sorte de leçon d'histoire à quatre dimensions, qui remplacerait le cinéma, si, ici, le cinéma ne faisait partie de cette mise en scène.



Seuls quelques mètres séparent l'intérieur du temple où, sous mes yeux, un jeune agneau est sacrifié, du temple du cinéma où, sous les yeux d'un public tout aussi croyant, des mercédès blanches défilent à côté de fraîches piscines. Tout près, une tour d'habitation grimpe vers le ciel; elle est bâtie sans grue et, comme échaffaudage, je n'aperçois que quelques bambous tor-dus. Elle est construite par des femmes en saris multicolores et couvertes de tous leurs bijoux. La source d'énergie qui nourrit toute cette vie semble être le soleil. Et celui qui ne supporte plus le soleil, celui-là va au cinéma et, pour une à trois roupies, il peut regarder pendant trois à quatre heures un film hindi. Lorsqu'aux époques les plus chaudes de l'été il commence à faire — au sens littéral du mot — trop chaud même pour les Hindous, le cinéma est tout à la fois l'endroit le moins cher et le plus frais. Frais grâce à la climatisation ou, pour une roupie de moins, grâce à la ventilation: ils sont impressionnants, ces cinémas à ventilateurs, tous de 1000 à 3000 places; avec leurs innombrables pales fixées aux murs et au plafond, ils me rappellent les vaisseaux spatiaux des romans de Jules Verne. Ces «vaisseaux spatiaux» sont toujours comblés et de longues queues attendent dehors de pouvoir s'envoler pour quelques heures dans un film hindi. Dans ce paysage cinématographique submergé par les films hindi commerciaux, les cinéastes indépendants ont tout autant de peine que chez nous et ailleurs à trouver de l'argent et des cinémas pour des films plus exigeants.

#### Le «Swiss festival» — un vrai succès

Et le cinéma suisse, dans ce pays? Disons-le tout de suite: le «Swiss festival» a été un très

grand succès. Deux heures après l'ouverture des guichets, toutes les places pour toutes les représentations étaient généralement vendues. Et des billets, à des prix déliants, ne se trouvaient plus qu'au marché noir. Quelques films ayant été présentés aux festivals de Delhi et de Bangalore, une bonne réputation avait dû précéder les films suisses. Mais d'autres raisons encore justifient ce grand intérêt. Tout d'abord, les Hindous sont fous de cinéma et très curieux de films étrangers du fait d'une politique d'importation de films très restrictive et du bon travail de la censure. Ensuite, la télévision est encore dans les limbes et enfin, on savait que les films suisses, importés comme «produits culturels» et non comme «marchandise», ne seraient pas censurés. Et du reste, ça n'a été qu'une promesse en l'air: l'inoctensif strip-tease de l'«Invitation» de Goretta avait disparu. Si ce n'est pas la main de la censure, alors il semble que certains projectionnistes aient de louches instincts de collectionneurs. La scène, comme film permanent, fait vraisemblablement les délices d'un club privé de Vijayawada...

Il est réjouissant de constater que le goût moyen du public hindou est aussi bon que celui des Suisses: là-bas aussi, «Les faiseurs de Suisses», «Les petites fugues», «L'invitation» et «Coeur glacé» étaient favoris. Ce dernier film fut tout du long applaudi. Le public s'identifiait visiblement avec ce vannier qui roulait tout le monde. Si j'en crois les expériences faites avec les petits marchands hindous, je ne suis pas loin de croire que ce délicieux filou a des ancêtres hindous. Les films difficiles, eux, étaient aux Indes des films encore plus difficiles.

Le film de Markus Imhoof, «La barque est pleine», posait déjà à de nombreux Hindous des

énigmes insolubles: ils ne parvenaient pas à distinguer les soldats suisses des soldats nazis ce qui rendait ce film vraiment étrange. Le film d'Alain Tanner, «Light years away», lui aussi, leur a posé des problèmes ce qui n'a pas laissé de me surprendre. En quelque sorte, ils n'arrivaient pas à croire qu'il y eut des gourous hors des Indes — des gourous irlandais par dessus le marché. Après «La Paloma» de Daniel Schmid, j'ai vu des yeux brillants et rêveurs sortir du cinéma mais tous ceux que j'ai interrogé m'ont dit vouloir encore réfléchir à ce film. C'est surtout dans le milieu des ciné-clubs que l'intérêt pour les films était grand.

#### Le rôle important des ciné-clubs

Les ciné-clubs sont les véritables vecteurs de la culture cinématographique aux Indes. Avec 265 ciné-clubs et un total de 16 millions de membres, la Federation of Film Societies of India représente une véritable force. Beaucoup de ces clubs publient leur propre revue. Au Cricket Club de Bombay, nous avons dû essuyer une longue discussion avec des membres d'un ciné-club et certains d'entre eux en savaient presque plus que nous sur le cinéma suisse!

D'après mes estimations, durant ces Semaines du cinéma, plus de 100 000 Hindous ont vu un film suisse et dans aucun autre pays on n'a consacré autant d'articles à notre cinéma qu'aux Indes. En tout cas, en apprenant la raison de mon séjour à Bombay, mon petit tailleur m'a annoncé tout rayonnant qu'il avait lu tous les articles sur le «Swiss festival» et qu'il avait vu «Les faiseurs de Suisses». «A very good film» m'a-t-il dit. Il a seulement regretté qu'il n'y ait pas de montages.

# CinéBulletin

#### Herausgeber / Editeur:

Schweizerisches Filmzentrum,  
Münstergasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60

#### Redaktionsadresse / Adresse de la rédaction:

Ciné-Bulletin, c/o Schweizerisches Filmzentrum,  
Münstergasse 18, 8001 Zürich

#### Redaktion / Rédaction:

Urs Jaeggi, Beat Müller (ad interim)

#### Übersetzung / Traduction:

Mireille Eigner, Jürg Hassler

#### Satz / Composition:

focus-Satzservice, Zürich

#### Druck / Impression:

Fotodirekt ropress, Zürich

#### Jahresabonnement / Abonnement d'un an:

SFr. / DM 36.— (Ausland zuzüglich Porto /  
Port en sus pour l'étranger)

#### Anzeigenpreise / Tarif des annonces:

auf Anfrage / sur demande

Branchenbezogene Kleinanzeigen gratis

Petites annonces professionnelles gratuites

Ciné-Bulletin

Nachdruck mit Quellenangaben gestattet

Reproduction avec indication des sources permise

#### Beteiligte Verbände und Institutionen: Associations et Institutions participantes:

Bundesamt für Kulturpflege / Office fédéral de  
la culture / Thunstrasse 20, 3000 Bern 6, Postfach,  
Tel. 031 / 61 92 71.

Cinélibre — Association Suisse de promotion et d'animation  
cinématographique / Verband Schweizer Filmklubs und  
nichtkommerzieller Spielstellen / Siège social: Genève,  
tél. 022 / 44 94 44. Sekretariat: Postfach, 4005 Basel,  
Tel. 061 / 33 38 44.

Cinémathèque Suisse / Schweizer Filmarchiv  
6 avenue de Montbenon,  
1003 Lausanne, Case Ville 2512, tél. 021 / 23 74 06.

Festival International de Cinéma Nyon, C.P. 98, 1260 Nyon,  
tél. 022 / 61 60 60, télex 28163 elef ch.

Festival Internazionale del Film Locarno,  
Ufficio Festival: c.p. 186, 6601 Muraltio-Locarno,  
Tel. 093 / 31 82 66, Telex: 846 147.

Groupement Suisse du Film d'Animation /  
Schweizer Trickfilmgruppe / Secrétariat: Ernest Ansorge,  
1037 Etagnières, tél. 021 / 91 14 50.

Schweizerischer Filmtechniker-Verband (SFTV) /  
Association Suisse des Techniciens du Film (ASTF),  
Postfach 3274, 8031 Zürich  
Sekretariat: Jim Sailer, Josefstrasse 106, 8031 Zürich,  
Tel. 01 / 42 60 65 (14.00—17.00 Uhr).

Schweizerischer Filmverleiher-Verband (SFV) /  
Association Suisse des Distributeurs de Films (ASDF):  
Präsident und Sekretär: Marc Wehrli, Fürsprecher  
Sekretariat: Schwarztorstrasse 7, Postfach 2485,  
3001 Bern, Tel. 031 / 45 64 44.

Schweizerisches Filmzentrum / Centre Suisse du Cinéma,  
Münstergasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60,  
Telex 56 289 sfzz ch.

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtage /  
Société des Journées cinématographiques de Soleure,  
Postfach 1030, 4502 Solothurn 2, Tel. 065 / 22 01 01.

Schweizerischer Interverband für Film und Audiovision  
(IFA) / Interassociation Suisse du Film et de l'Audio-  
visuel (IFA),  
Sekretariat: Bernard Lang AG, Regula Haag,  
Kirchgasse 26, 8001 Zürich, Tel. 01 / 252 64 44.

Schweizerischer Verband für Auftragsfilm und Audiovision  
(AAV) / Association Suisse du Film de Commande et Audio-  
vision (FCA), Sekretariat: Blackbox AG, Ruth Birrer,  
Seestrasse 160, 8002 Zürich, Tel. 01 / 201 62 70.

Schweizerischer Verband für Spiel- und Dokumentarfilm  
(SDF) / Association Suisse du Film de Fiction et de Docu-  
mentation (AFD), Sekretariat: T & C Film AG, Denise Müller,  
Seestrasse 41a, 8002 Zürich, Tel. 01 / 202 36 22.

Schweizerischer Verband Filmtechnischer Betriebe (FTB) /  
Association Suisse des Industries Techniques Cinéma-  
graphiques (ITC), Sekretariat: Jean Huwiler,  
Regensbergstrasse 243, 8050 Zürich, Tel. 01 / 311 64 16.

Schweizerische Vereinigung für Filmkultur,  
Sekretariat: Xaver Zach, Gerechtigkeitsgasse 22,  
3011 Bern, Tel. 031 / 22 43 33.

Stiftung / Fondation Pro Helvetia, Hirschengraben 22,  
8001 Zürich, Tel. 01 / 251 96 00, Telex 56 969 helve ch.

Verband Schweizerischer Filmgestalter (VSFG) / Associa-  
tion Suisse des Réalisateurs de Films (ASRF), Sekretariat  
(Briefadresse): Sonja Crespo, Postfach 613, 8027 Zürich  
Büro: Scheideggstrasse 125, 8038 Zürich,  
(Dienstag 10.00—18.00 und Donnerstag 14.00—18.00  
Uhr), Tel. 01 / 482 98 07 oder 01 / 482 76 84.

Vereinigung Schweizerischer Filmkritiker (VSF) /  
Association Suisse des critiques de cinéma (ASC),  
Sekretariat: Felix Bucher, Töpferstrasse 10, 6004 Luzern,  
Tel. 041 / 51 21 95.

Redaktionsschluss für die nächste Nummer:  
31. August 1982

Date limite d'envoi pour le prochain numéro:  
31 août 1982



# ECHO

## Einige Bemerkungen, die «Filmmanufaktur Schweiz» betreffend

von Thomas Maurer, Leiter Filmförderung EDI

Um es gleich vorwegzunehmen und weiteren Missverständnissen vorzubeugen: Die Schweizer Filmemacher haben Grossartiges geleistet. Ohne ihren unermüdlichen Einsatz und ihren kämpferischen Willen wäre die Schweiz in punkto Eigenproduktion heute kahlstes kinematographisches Brachland. Ich freue mich darüber und erlaube mir, mich mit ihnen darüber zu freuen. Auch wenn mir an dieser Aufbauarbeit kein Verdienst zukommt. Dazu bin ich, wie mich meine Kritiker zurecht darauf hingewiesen haben, ohnehin zu jung. Und da ich, wenig begabt und kaum ausgebildet, nicht Künstler, sondern Beamter bin, wird dies auch in Zukunft so bleiben.

Die Arbeitsteilung ist notwendig: Nicht alle können Filme machen und nicht alle haben die Fähigkeiten dazu. Ich für meinen Teil bin absolut einverstanden: Die Kunst wird von den Künstlern gemacht. Trotzdem gibt es einiges, das mich beunruhigt. Zum Beispiel die Tatsache, dass die Schweizer Filmemacher mit jedem neuen Projekt nach Bern reisen und auf den staatlichen Segen hoffen müssen. Sie stehen, so schien mir zumindest, unter dem permanenten Zwang, es den sogenannten Förderungskommissionen recht zu machen und mit den eingereichten Produktionsvorschlägen deren Geschmack zu treffen. Und all dies tun sie, in Anbetracht der immer länger werdenden Schlangen vor den Türen der Filmförderung, mit zunehmender geringerer Aussicht auf Erfolg.

Eigentlich könnte ich mich über diese Situation freuen: Sie stärkt meine Einflussmöglichkeiten und meine eigene Macht. Wenn ich darüber trotzdem nicht ganz glücklich werde, dann aus dem einfachen Grund, weil ich niemandem wünsche, was ich selbst nicht akzeptieren könnte.

Ich habe mich hingesetzt und versucht, die Situation zu überdenken. Das Ganze ist ausserordentlich komplex. Erkenntnisse zu gewinnen, fällt dem Einzelnen, besonders da er nicht Filmemacher, sondern Soziologe ist, nicht leicht. Am Anfang war einzig folgendes klar: 1. Nur das Verfolgen der geschichtlichen Entwicklung, die Genese des Gegenstandes, kann den Schlüssel zum Verständnis des Heutigen liefern. 2. Die Untersuchung muss sich zwangsläufig auf einige ausgewählte Momente beschränken. Das Resultat meiner Arbeit ist zu Beginn des Jahres der Öffentlichkeit vorgelegt worden: eine Studie mit dem Titel «Filmmanufaktur Schweiz — Kleine ökonomische Entwicklungsgeschichte», erschienen als Band 5 der «Texte zum Schweizer Film» (Hrsg: Stiftung Schweiz. Filmzentrum, Zürich 1982, 200 S., ill., Sfr. 16.80).

«Geschichte gegen die Filmemacher» ist das Buch sinnngemäss genannt worden. Was heisst das? Dass die historische Rekonstruktion zu wenig genau, ja falsch ist? Ich glaube kaum, ist doch der sogenannte «sachliche» Teil des Buches praktisch durchwegs gelobt worden. Ist es

nicht vielmehr so, dass sich die reale Geschichte gegen die Filmemacher selbst entwickelt hat? Die Absicht — und hier glaube ich den «Geist (!) des frühen neuen Schweizer Films» durchaus verstanden zu haben — der Filmemacher war doch immer, unabhängig und frei von äusseren Zwängen arbeiten zu können. Diesen Anspruch kritisiere ich keineswegs. Nur glaubte ich, feststellen zu müssen, dass, je weiter der Schweizer Film fortschreitet, dieses Ziel in immer grössere Ferne rückt...

Weshalb dem so ist? Und: was ist vorzukehren, damit es nicht so weitergeht?

Hier sind m.E. Fragen von eminenter politischer Bedeutung gestellt. Ihre praktische Beantwortung interessiert mich brennend: zum einen weil ich glaube, dass dadurch Einsichten gewonnen würden, die weit über den Film hinausreichen. Zum andern weil ich vermute, dass auch ein Filmförderungsbeamter dazu einen kleinen und bescheidenen Beitrag leisten könnte. Ein Einzelner, ob Filmemacher oder Beamter, kann hier allein nie etwas ausrichten. Dessen bin ich mir voll bewusst. Deshalb habe ich mich in der «Filmmanufaktur Schweiz» auch darauf beschränkt, einige Gründe zu nennen, welche die heutige Situation verursacht haben könnten. Die Filmemacher, so habe ich mir erlaubt, den vorläufigen Stand meiner Überlegungen zusammenzufassen, sind daran nicht ganz unschuldig.

Meine Hoffnung, diese Frage sei von Interesse und das in der «Filmmanufaktur» versammelte Material Grundlage für eine produktive Auseinandersetzung, war offensichtlich naiv. Anstelle der Sache geriet plötzlich der Autor ins

Kreuzfeuer der Kritik: Mangelnde Liebe zum Film, Anpassertum und anderes mehr wurde ihm von Filmemachern und Filmkritik attestiert.

Nunmehr ist auch der Versuch, mit dem Abdruck von einigen Reaktionen zur «Filmmanufaktur» im CinéBulletin eine breitere Diskussion über Strategie und Taktik des neuen Schweizer Films anzuregen, fehlgeschlagen: durch die wenig repräsentative Textauswahl und durch den fehlenden Hinweis in der letzten Nummer, dass Beiträge und Repliken durchaus erwünscht seien. Stattdessen wurde ich von der damals noch amtierenden Redaktion — ob irrtümlich oder absichtlich bleibe dahingestellt — öffentlich verpflichtet, «Stellung zu nehmen». Also diskutiere ich weiterhin mit mir selbst.

Ein Glück nur, dass man sich schon andernorts Gedanken gemacht hat über die Art der angesprochenen Probleme. Etwa bei der Auseinandersetzung um «Tendenzkunst» in den zwanziger Jahren. Ich werde mich demnächst wieder einmal Walter Benjamin zuwenden, der sich m.E. zu diesem Problemkomplex interessante Gedanken gemacht hat. So als er 1934, in seinem Aufsatz «Der Autor als Produzent», schrieb: «Es gehört zu den entscheidenden Vorgängen der letzten zehn Jahre in Deutschland, dass ein beträchtlicher Teil seiner produktiven Köpfe unter dem Druck der wirtschaftlichen Verhältnisse gesinnungsmässig eine revolutionäre Entwicklung durchgemacht hat, ohne gleichzeitig imstande zu sein, seine eigene Arbeit, ihr Verhältnis zu den Produktionsmitteln, ihre Technik wirklich revolutionär zu durchdenken.»

## Quelques remarques concernant «Filmmanufaktur Schweiz»

par Thomas Maurer, responsable de l'aide au cinéma du DFI

*Je tiens à le dire d'emblée pour prévenir de nouveaux malentendus: Les cinéastes suisses ont fait de grandes choses. S'ils n'avaient travaillé avec acharnement et sans relâche, la Suisse serait aujourd'hui un désert en matière de production cinématographique. Je m'en félicite et me permets de m'en réjouir avec eux. Je n'y ai pourtant aucunement contribué, ne serait-ce que parce que je suis trop jeune, ce que mes censeurs ont d'ailleurs relevé avec raison. Et comme je suis peu doué et à peine formé, et non pas artiste, mais fonctionnaire, il en sera toujours ainsi.*

*La division du travail est nécessaire. Tous ne peuvent pas faire des films, tous n'en ont d'ailleurs pas les aptitudes. Je suis pour ma part tout à fait d'accord: L'art est fait par les artistes.*

*Il y a néanmoins certains phénomènes qui m'inquiètent. Notamment le fait que, pour chaque nouveau projet, les cinéastes suisses doivent faire le pèlerinage de Berne et compter sur la bénédiction de la Confédération. Ils sont sans cesse contraints — du moins était-ce mon impression — de plaire aux commissions dites d'aide au cinéma, en leur présentant des projets conformes à leurs goûts. Et ils se soumettent à ces contraintes avec des chances de succès inversement proportionnelles au nombre croissant des candidats qui font la queue dans les couloirs de Berne.*

*Après tout, je pourrais me réjouir de cette situation qui accroît mes possibilités d'influence*

*et mon pouvoir. Si je ne m'en accomode guère, c'est pour la simple et bonne raison que je ne souhaite à personne ce que je ne pourrais accepter pour moi-même.*

*J'ai essayé de réfléchir à cette situation qui est, dans son ensemble, extrêmement complexe. Tâche d'autant plus difficile pour une seule personne que je ne suis pas cinéaste, mais sociologue. Au début de mon travail, seuls deux points étaient clairs: Premièrement, que seule la genèse de l'objet pouvait permettre de comprendre la situation actuelle, et deuxièmement, que mes recherches devaient nécessairement se limiter à quelques moments choisis. Le résultat de mes travaux a été publié au début de l'année. Il s'agit d'une étude intitulée «Filmmanufaktur Schweiz — Kleine ökonomische Entwicklungsgeschichte», qui constitue la cinquième fascicule des «Texte zum Schweizer Film» (éd. Fondation Centre suisse du cinéma, Zurich, 1982, 200 pages, ill., prix: fr. 16.80).*

*Une histoire contre les cinéastes, c'est ainsi qu'on a appelé cette étude. Qu'est-ce-à-dire? Que la reconstruction historique manque de précision, voire qu'elle se moque des faits? Je ne le pense guère, la partie du livre consacrée à la présentation des faits n'ayant recueilli pour ainsi dire que des éloges. N'est-ce pas plutôt que l'histoire réelle s'est développée contre les cinéastes eux-mêmes? Les cinéastes veulent depuis toujours pouvoir travailler de manière indépendante, à l'abri de contraintes extérieures. Je crois avoir parfaitement saisi l'esprit (!)*



du jeune nouveau cinéma suisse». Loin de moi l'idée de critiquer ce désir d'indépendance et de liberté. J'ai toutefois cru devoir constater que ce but s'éloigne au fur et à mesure que le cinéma suisse progresse.

Pourquoi en est-il ainsi? Et que faut-il faire pour que ça change? A mon avis, il se pose à cet égard des questions qui ont une grande importance politique. La manière d'y répondre m'intéresse au plus haut point, d'une part parce que je crois qu'on y trouverait des enseignements qui débordent largement le cadre du cinéma et d'autre part, parce que je présume qu'un fonctionnaire pourrait lui aussi y apporter une modeste contribution.

Nul ne peut à lui seul changer quoi que ce soit, qu'il soit cinéaste ou fonctionnaire. J'en suis pleinement conscient. C'est pourquoi, dans «Filmmanufaktur Schweiz», je me suis borné à énumérer quelques-unes des raisons qui pour-

raient être à l'origine de la situation présente. Les cinéastes n'y sont pas tout à fait étrangers, c'est ainsi que je me suis permis de résumer l'état provisoire de mes réflexions.

Il était manifestement naïf d'espérer que cette question susciterait de l'intérêt et que la documentation réunie dans «Filmmanufaktur» permettrait un débat constructif. Ce n'est pas le sujet, mais l'auteur qui s'est trouvé subitement au centre de la discussion, les cinéastes et les critiques lui reprochant notamment de ne pas aimer suffisamment le cinéma et d'avoir fait oeuvre de complaisance.

Et voilà qu'avorte également la tentative d'animer un large débat sur la stratégie et la tactique du nouveau cinéma suisse, en publiant dans le CinéBulletin quelques prises de position sur «Filmmanufaktur». L'échec est dû au fait que le choix des textes était peu représentatif et que le dernier numéro n'a pas invité les lecteurs à se manifester.

En revanche, la rédaction encore en place a annoncé que je prendrais position. Erreur ou intention? Peu importe. Il reste que je continue à discuter avec moi-même.

Heureusement, il est déjà arrivé qu'on réfléchisse à la nature des problèmes soulevés. Dans les années vingt, par exemple, lors du débat sur l'art à tendances.

Je vais prochainement me tourner de nouveau vers Walter Benjamin qui, à mon avis, a dit sur ces problèmes des choses intéressantes. Ainsi, en 1934, dans un article où il affirmait qu'au cours de la décennie précédente, bon nombre de créateurs, tout en ayant fait une mutation révolutionnaire sous la pression des conditions économiques, n'avaient pas réussi à revoir dans une optique vraiment révolutionnaire leur propre travail et ses rapports avec les moyens de production.

## FESTIVALS

**Aix-en-Provence:** 25.—30. Oktober: Festival international du film et de la presse: TV- und Kinofilme zu den Themen freie Meinungsäusserung, wirtschaftliche Zwänge, Manipulation. Anmeldung sofort.

**MIFED, Mailand:** 16.—28. Oktober: Internationaler Film-, TV-Film- und Dokumentarfilm-Markt. Anmeldung sofort.

**Paris:** 20.—28. September: Festival International du Film d'Art: Filme bis zu 60 Minuten zum Thema bildende Künste. Anmeldung sofort; Kopien: 1. September.

**Banff (Canada):** 6./7. November: Festival of Mountain Films: 16 und 35 mm. Anmeldung sofort; Kopien: 30. September.

**Napoli:** 8.—13. November: La natura, l'uomo e il suo ambiente: Internationales Festival zum Thema «Natur, Mensch, Umwelt», 16 und 35 mm Spiel- und Dokumentarfilme. Anmeldung: 31. Juli; Kopien: 31. August.

**Mannheim:** 4.—9. Oktober: Internationale Filmwoche. Dokumentar- und erste Spielfilme für den Wettbewerb (mind. 60 Min. Länge), Kurzfilme für die Information. 16 und 35 mm. Anmeldung: 15. August; Kopien: 31. August.

**Sao Paulo:** 15.—31. Oktober: Mostra Internacional de Cinema: Kurz- und Spielfilme, 16 und 35 mm. Anmeldung: 15. August; Kopien: 15. September.

**Les Diablerets:** 28. September — 3. Oktober: Festival International du Film Alpin et de l'Environnement de Montagne: 16 und 35 mm Filme zum Thema Berg und Bergwelt. Anmeldung: 9. August; Kopien: 23. August.

**Kranj (Jugoslawien):** 13.—18. Oktober: Internationales Sport- und Tourismus-Filmfestival. Dokumentar-, Trickfilme (bis 60 Min.), Spielfilme; 16 und 35 mm. Anmeldung: 16. August; Kopien: 1. September.

**Besançon:** 15.—24. Oktober: Festival international du film musical et chorégraphique: 16 und 35 mm. Anmeldung: 15. August; Kopien: 15. September.

**Carthago (Tunesien):** 22.—30. Oktober: Journées Cinématographiques. Kurz- und Spielfilme, 16 und 35 mm. Anmeldung: 30. August; Kopien: 20. September.

**Karlsbad (CSSR):** 27. September — 2. Oktober: Internationales Touristenfilmfestival. Filme zum Thema Reiseverkehr, 16 und 35 mm, max. 30 Minuten. Anmeldung: 31. August.

**Nyon:** 9.—16. Oktober: Festival International de Cinéma: Dokumentarfilme 16 und 35 mm. Anmeldung: 1. September; Kopien: 10. September.

**Belgrad:** 25.—29. Oktober: Festival des wissenschaftlichen Forschungsfilmes zu den Themen Energie, Städtebau, Ethnologie, Biologie und Astrologie. 16 mm Filme bis 60 Minuten. Anmeldung: 10. September; Kopien: 20. September.

**Valladolid:** 9.—17. Oktober: Semana Internacional de Cine. 35 mm Kurz- und Spielfilme. Anmeldung: 10. September; Kopien: 20. September.

**Leipzig:** 19.—26. November: Internationale Dokumentar- und Kurzfilmwoche. 16 und 35 mm. Anmeldung: 5. Oktober; Kopien: 15. Oktober.

**Quito (Ecuador):** ab 12. November: Festival Internacional de Cine: 16 und 35 mm Spielfilme. Anmeldung und Kopien: 7. Oktober.

**Venedig:** 28. August — 8. September: Mostra Internazionale del Cinema: Wettbewerb und Werkschau.

**Kapfenberg:** 22.—25. September: Österreichische Filmtage (nationales Festival). Anmeldung: 3. September.

**Lucca:** 31. Oktober — 7. November: Salon international de la bande dessinée, du film d'animation et de l'illustration. Anmeldung sofort.

**Nuoro:** 26.—30. Oktober: Festival du Film Ethnographique. Dokumentarfilme zum Thema «Der Hirt und seine Welt» (16, 35 mm, Video. Max. Länge 40 Min.). Anmeldung sofort.

**Hof:** 27.—31. Oktober: Internationale Hofer Filmtage, Kurz-, Dokumentar-, Spielfilme. 16 und 35 mm. Anmeldung sofort.

**Aurillac:** 12.—20. November: Rencontres Cinéma — Monde Rural. Wettbewerbe für 16 und 35 mm Filme zum Thema Landwelt. Video und Super 8 ausser Konkurrenz. Anmeldung sofort.

**Cannes:** 15.—19. Oktober: Marché International de la Vidéocommunication «VIDCOM 82». Anmeldung sofort.

**Wien:** 29. Oktober — 8. November: Vienne 1982. Lang- und Kurzfilme. 16 und 35 mm. Anmeldung: 15. August; Kopien: 15. Oktober.

**Bilbao:** 29. November — 4. Dezember: Internationales Kurz- und Dokumentarfilmfestival. Kurzfilme (bis zu 60 Minuten) und Dokumentarfilme. 16 und 35 mm. Anmeldung: 15. September; Kopien: 15. Oktober.

Informationen beim Schweizerischen Filmzentrum  
Documentation disponible au Centre Suisse du Cinéma

### FILMFESTIVAL LOCARNO 1982

Pauschalangebot für alle Filmfreunde!

9 Tage Garni inkl. Festival-pass Fr. 390.—.

Frühzeitig reservieren!



**Casa Solidarietà Tessin**  
093/81'11'15 Cavigliano



## Schweizer Filme im Ausland – Films suisses à l'étranger

**Aubusson:** 4.–9. Mai: Festival International du Film des Métiers d'Art: «La Facture d'Orgue» von Frédéric Gonseth (dritter Preis «Peigne de Sycomore»), «La Forge» von Lucienne Lanaz, «Clément Moreau, Gebrauchsgrafiker» von Richard Dindo, «Soft Art» von Ettore Cella.

**Cannes:** 13.–26. Mai: Festival International du Film: «Passion» von Jean-Luc Godard (Wettbewerb), «Parti sans laisser d'adresse» von Jacqueline Veuve (Semaine de la Critique), «Inventaire Lausannois» von Yves Yersin, «Lettre à Freddy Buache» von Jean-Luc Godard (Un Certain Regard), «O wie Oblomov» von Sebastian C. Schroeder, «Winterstadt» von Bernhard Giger (Marché du Film).

**Miami:** 4.–26. Juni: New World Festival of the Arts: «L'Amour des Femmes» von Michel Soutter.

**Zagreb:** 21.–25. Juni: Internationales Trickfilmfestival: «Le Ravissement de Frank N. Stein» von Georges Schwizgebel.

**Lindau:** 22. Juni – 22. Juli: Lindauer Filmwochen: «Apfelzeit» von Hans Lippuner, «Enachtlang Füürland» von Clemens Klopfenstein, Remo Legnazzi, «Matlosa» von Villi Hermann, «O wie Oblomov» von Sebastian C. Schroeder, «Sommertage» von Erica Burgauer, Reto Stoffel, «Sterilisation» von Lucienne Lanaz.

**Montecatini:** 3.–10. Juli: Mostra internazionale del Cinema non professionale: «Alfred R. – ein Leben und ein Film» von Georg Radanowicz, «Ein Leben lang ist es Zeit, in die Zukunft aufzubrechen» von K. Joller, D. Christen, M. Höchli, «Reflektionen in einem sterbenden Auge» von Sergio Galli, Sonya Fricker, «Die Verkehrsmeldung» von Alex Brunner, «Im schöana Werdaberg» von Franz Noser.

**Karlovy Vary:** 3.–15. Juli: Internationales Filmfestival: «Kassettenliebe» von Rolf Lyssy (Wettbewerb).

**Ottawa:** 13.–18. August: Internationales Trickfilmfestival: «Epilogue» von Alexis Berset, «A l'Ombre de la Peste» von Martial Wannaz, «Le Ravissement de Frank N. Stein» von Georges Schwizgebel, «Schnürz und Schnörz» und «Wolke in Hosen» von Kilian und Sebastian Dellers.

## Kinotag zu reduzierten Preisen

Für die bundesweite Einführung eines wöchentlichen «Kinotages», an dem ermässigte Eintrittspreise gewährt werden, hat sich die Mitgliederversammlung des Hauptverbandes Deutscher Filmtheater in Berlin ausgesprochen. Ausserdem erneuerten die Kinobesitzer ihre Forderung nach einer ausreichenden Schutzfrist für die Auswertung der Kinofilme in den Filmtheatern.

## Un jour par semaine, le cinéma à prix réduit

Lors de leur assemblée générale tenue à Berlin, les membres de la principale association allemande de propriétaires de salles se sont déclarés favorables à l'institution dans tout le pays d'un journée par semaine de cinéma à prix réduit. En outre, ils ont à nouveau réclamé un délai de protection suffisant pour l'exploitation en salle des films cinématographiques.

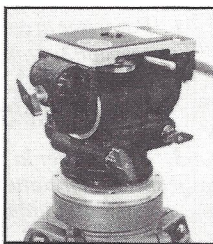
## Wir suchen

# Redaktor(in)

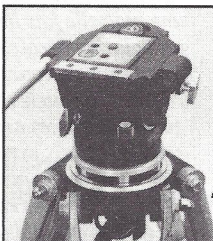
Redaktionskommission CinéBulletin  
c/o Schweizerisches Filmzentrum, Münsterstrasse 18  
8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60

Für professionell-perfekte Schwenks bei Film und Video:

## UNIVERSAL Hydroköpfe



Robuste, für den täglichen professionellen Einsatz konzipierte und seit Jahrzehnten bewährte Ganzmetall-Bauweise, zu vernünftigen Preisen. Der grosse Vorteil der UNIVERSAL-Hydroköpfe liegt im zähflüssigen Dämpfungsfluid. Dieses unterstützt aktiv jede Phase eines Schwenks: Der Kopf fliesst in die Bewegung über und geht absolut ruck- und rückfederfrei wieder in den Stillstand über.

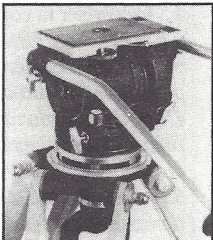


### Das Programm:

808 **Der Kleinste.** Für Kameras bis ca. 3 kg. 1,5 kg leicht, 11 cm hoch. Mit Hydralok-Vertikalfriktion.

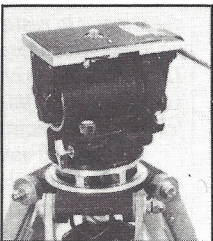
808 B Für Film- und leichte Videokameras bis ca. 6 kg. Gewicht 1,6 kg, Höhe 11 cm. Ein- oder beidseitige Schwenkstangenhalterung.

808 B-S Wie 808 B, jedoch zusätzlich mit selbstauslösendem Snap-Lock-Schnellverschluss für sekundenschnelles Befestigen und Lösen der Kamera.



12 B-S **Der Mittlere.** Für Film-, EB- und Studio-Videokameras bis ca. 10 kg. Selbstauslösender Snap-Lock-Schnellverschluss. Gewicht 2,3 kg; niedriges Profil, nur 12 cm hoch. Schwenkstangen ein- oder beidseitig.

16 B Für Film- und Videokameras bis ca. 12 kg. Mit zusätzlicher Hydralok-Neigungsfriktion. Ein- oder beidseitige Schwenkstangen-Halterung. Gewicht 3,15 kg, Höhe 12 cm.



205 B **Der Stärkste.** Trägt und dämpft Film- und Videokameras bis 15 kg. Mit Hydralok-Neigungsfriktion und ein- oder beidseitiger Schwenkstangen-Halterung. Gewicht nur 3,4 kg, Höhe 12,5 cm.

Detaillierte Unterlagen und Bezugsnachweis in der BRD von:

## Schweizer AG

Film- und  
Videotechnik

Altmarktstrasse 96  
CH-4410 Liestal  
Telefon 061 91 44 43

Aemterstrasse 201  
CH-8003 Zürich  
Telefon 01 491 24 24



# INTERVERBAND INTER- ASSOCIATION

Schweizerischer Interverband für Film und Audiovision (IFA) / Interassociation Suisse du film et de l'audiovisuel (IFA), Sekretariat: Bernard Lang AG, Regula Haag, Kirchgasse 26, 8001 Zürich, Tel. 01 / 252 64 44.

## Jahresbericht des Interverbandes

Die Aufgaben des Interverbandes lauten:

1. Förderung der Zusammenarbeit unter den Fachverbänden und ihren Mitgliedern.
2. Erarbeitung einer gemeinsamen Interessenpolitik.
3. Förderung von Nachwuchs und fachliche Aus- und Weiterbildung.

Es geht mir nicht darum, jene Leistungen, die einzelne Mitglieder der Fachverbände im laufenden Jahr ausführten, erneut darzulegen — die Jahresberichte und GV der Fachverbände geben darüber Aufschluss —, sondern es geht mir um den Versuch, die Tätigkeit des IFA im vergangenen Jahr entsprechend der oben zitierten Aufgaben zu dokumentieren oder auch zu rechtfertigen.

### 1. Förderung der Zusammenarbeit

Unter der kundigen Leitung von Jean-Jacques Speierer FTB fand im November 1981 ein *Informationstag* in den neuen Räumen der Cinémathèque statt.

Die Tagesthemen waren das neue Kodak 35-mm-Negativ-Material, die Suissimage und natürlich die Cinémathèque. Das Schweizerische Filmarchiv konnte dank eines Sonderbeitrages des Bundes und der Bereitschaft der Stadt Lausanne, das Casino de Montbenon zu restaurieren, endlich zweckmässig untergebracht werden. Rund 70 IFA-Mitglieder und Angestellte dieser Mitglieder nahmen an diesem erfolgreichen Informationstag teil.

Unsere Verbundenheit zur Cinémathèque dokumentierte der IFA mit dem Geschenk eines Videorecorders mit Fernsehapparat.

In der Westschweiz trafen sich unsere Kollegen auf Initiative der *Kontaktgruppe* zweimal zu informellen, aber interessanten Gesprächen über Kinowerbefilme (Produktion und Verleih) sowie zum Thema Cinérent in Lausanne. In der deutschen Schweiz führte die Tätigkeit der Kontaktgruppe zu den «*Zürcher Audiovisionstagen*», die Anfangs Juni stattfanden.

### 2. Gemeinsame Interessenpolitik

#### Statuten

Es ist uns dank Fürsprech Wehrlin

gelingen, einfache Statuten zu erhalten, die eine radikale Kürzung ihrer ursprünglichen Form erfahren haben.

Entsprechend unserer Absicht, den Interverband zu einer Dachorganisation von Film und Audiovision zu entwickeln, war diese radikale Kur notwendig. Die Statuten des IFA erlauben es heute jedem Verband der schweizerischen Film- und AV-Wirtschaft, Mitglied unserer Dachorganisation zu werden.

#### Kulturinitiative

Vor Jahresfrist bangten wir um das Zustandekommen der Kulturinitiative. Dank des Einsatzes vieler Einzelpersonen auch unseres Verbandes kam die Initiative zustande. Ob nun dieser erste beachtliche Erfolg Früchte tragen wird, ist erneut abhängig von uns allen.

#### Suissimage

Wir haben mit den Filmgestaltern und den Filmverleihern die Genossenschaft Suissimage gegründet, um die Urheberrechte dort zu wahren, wo sie der Kollektivverwertung unterstellt sind. Inzwischen hat der Bundesrat das Bundesgesetz über die Verwertung von Urheberrechten ausgedehnt. Damit ist das Weiterverbreiten der Bundesaufsicht unterstellt, wie sie bereits im Gebiet der Musik besteht.

#### Rahmenabkommen Film—Fernsehen

Wiederum haben sich Filmgestalter und Produzenten partnerschaftlich mit dem Fernsehen zusammengesetzt, um ein Rahmenabkommen zu erarbeiten, das die gegenseitigen Leistungen verbessern soll, d.h. mehr Mittel von Seiten des Fernsehens sowie fernsehgeeignete Filme von unserer Seite. Die Kontakte bestehen, vieles steht auf dem Spiel, auch ein Stück Kulturpolitik.

#### Auftragsfilmwettbewerb

Nachdem der diesjährige Auftragsfilmwettbewerb in Gefahr stand zu verschwinden, haben sich Produzenten stark gemacht, um das sinkende Schiff zu retten. Fazit: der Wettbewerb findet statt, organisiert vom AAV. Die Preisverleihung und Übergabe der eidg. Diplome wurde am Pressetag der Zürcher Audiovisionstage durchgeführt.

### 3. Nachwuchsförderung und Weiterbildung

#### Locarno

Die zweite vom Interverband gestiftete Prämie von Fr. 3000.— für die Promotion eines Schweizer Filmes ging an den Film «Winterstadt» von Bernhard Giger.

#### Aktion Schweizer Film

Ein Rundschreiben des Präsidenten an interessierte Produzenten des SDF brachte einige 1000 Franken zusammen. Ein bescheidener An-

fang. Wichtig ist aber gleichzeitig die Bereitschaft, eine eigentliche Produzententätigkeit im Bereiche der Aktion Schweizer Film wahrnehmen zu wollen. Eine Tätigkeit, die zur Produktion und Auswertung der betreffenden Filme führen kann.

#### Medieninstitut

In seiner letzten Sitzung vor der GV beschloss der Zentralvorstand, den Präsidenten der Arbeitsgruppe für ein Schweiz. Medieninstitut, Herrn K. Blöchliger, anzuschreiben und das aktive Interesse des IFA und aller seiner Mitglieder anzumelden.

Zusammengefasst darf ich nach diesem ersten Präsidialjahr zuversichtlich sein. Die vielen Aufgaben, die sich uns auf allen Gebieten unseres Gewerbes stellen, werden erfasst und an ihren Lösungen wird gearbeitet.

Solange praxisbezogene, selbständige Unternehmer sich immer wieder neu einsetzen, sind die Aussichten gut.

Bernard Lang, Präsident

## Rapport annuel 1981

Les tâches de l'Interassociation sont:

1. Favoriser la collaboration entre les associations professionnelles et leurs membres.
2. Elaborer une politique d'intérêts communs.
3. Encourager la génération des jeunes, la formation et le perfectionnement technique.

*Je n'ai pas l'intention d'exposer ici une nouvelle fois les efforts que les associations professionnelles ont accomplis au cours de l'année — les rapports annuels et les assemblées générales de ces associations les ont relatés — mais je voudrais essayer d'éclairer ou de justifier ce que l'IFA a entrepris en vue de réaliser les tâches qui lui incombent.*

### 1. Favoriser la collaboration

*En novembre 1981, une journée d'information a eu lieu, sous l'expertise direction de Jean-Jacques Speierer FTB, dans les locaux de la Cinémathèque. Les sujets de l'ordre du jour étaient le nouveau matériel Kodak 35 mm neg., la Suissimage et évidemment la Cinémathèque. Grâce à une subvention spéciale de la Confédération et la restauration du Casino de Montbenon par la ville de Lausanne, les archives du cinéma suisse ont enfin pu s'installer dans les locaux appropriés.*

*Environ 70 membres de l'IFA et employés de membres ont participé à cette journée d'information qui fut un succès. L'IFA a tenu à manifester sa solidarité à la Cinémathèque en lui offrant un videorecorder et un poste de télévision.*

*En Suisse romande, nos collègues se sont rencontrés deux fois*

*sur l'initiative du Groupe de contact. Les discussions libres et intéressantes, ont porté sur les films publicitaires (production et distribution) ainsi que sur le sujet «Cinérent» à Lausanne. En Suisse alémanique, l'activité du Groupe de contact a porté sur la préparation des Journées zurichoises de l'audiovision qui auront lieu au début de juin.*

## 2. Politique d'intérêts communs

### Les statuts

*Grâce à Me Wehrlin, nos statuts ont été simplifiés et sont nettement plus courts que l'ancienne version. Cette cure radicale était nécessaire et répondait à la volonté de développer l'interassociation pour en faire l'organisation faitière du film et de l'audiovision. Les statuts de l'IFA permettent aujourd'hui à toutes les associations de l'industrie suisse du film et de l'audiovision d'adhérer à notre association faitière.*

### Initiative culturelle

*Ily a un an, nous craignons que l'initiative culturelle ne se réalise pas. Grâce aux efforts de bien des personnes comme de notre association, elle a vu le jour. Quant à savoir si ce premier et remarquable succès portera des fruits, cela dépend de nouveau de l'engagement de beaucoup de personnes. J'espère qu'il y en aura aussi parmi les membres de notre association.*

### Suissimage

*Nous avons créé la coopérative Suissimage avec les réalisateurs et distributeurs de films, en vue de protéger les droits d'auteur dans les cas où un film donne lieu à une exploitation collective. Le Conseil Fédéral a entre temps étendu la loi sur l'exploitation des droits d'auteur, de sorte que le droit de rediffusion est désormais soumis à la surveillance fédérale, comme c'est déjà le cas dans le domaine musical.*

### Accord-cadre / Film-télévision

*Les réalisateurs et producteurs se sont de nouveau réunis avec les représentants de la télévision afin de mettre sur pied un accord-cadre. Celui-ci devrait améliorer les prestations réciproques, en sorte que la télévision consacrerait davantage de moyens tandis que nos films seraient mieux adaptés au petit écran. Le contact est maintenu, la partie qui se joue est importante, c'est un peu de la politique culturelle.*

### Concours du film de commande

*Comme le concours du film de commande menaçait de disparaître, les producteurs ont réuni leurs efforts afin de sauver le bateau du naufrage. Conclusion: le concours a lieu, organisé par l'AAV. La distribution des prix et la remise des diplômes fédéraux auront lieu le jour de la Presse des journées zurichoises de l'audiovision.*





Locarno 82: «Chormann» von Lukas Strelbel

### 3. Encourager la formation et le perfectionnement des jeunes

#### Locarno

La deuxième prime de 3000 frs instituée par l'Interassociation en vue de promouvoir un film suisse a été attribuée à Bernhard Giger pour son film «Winterstadt».

#### Action Cinéma Suisse

Une lettre circulaire du Président, adressée à des producteurs intéressés, a recueilli quelque 1000.— frs: un modeste début. Ce qui est important, en revanche, c'est de constater qu'il y a des producteurs, disposés à soutenir l'Action Cinéma Suisse, ce qui peut conduire à la production et à l'exploitation de pareils films.

#### Institut suisse des Médias

Dans sa dernière séance avant l'assemblée générale, le Comité Central a décidé d'écrire au président du Groupe de travail pour un Institut suisse des Médias, Monsieur Karl Blöchliger et de lui faire part du vif intérêt de l'IFA et de tous ses membres.

En résumé, après cette première année de présidence, je crois pouvoir être confiant: les nombreuses tâches qu'il faut accomplir dans tous les domaines de notre industrie sont parfaitement perçues et on s'est attelé à les résoudre.

Aussi longtemps que des entrepreneurs indépendants et d'expérience sont régulièrement prêts à payer de leur personne, les perspectives sont favorables.

Le Président: Bernard Lang

## FILM-TECHNIKER TECHNICIENS DU FILM

Schweizerischer Filmtechniker-Verband (SFTV) / Association Suisse des Techniciens du Film (ASTF),  
Postfach 3274, 8031 Zürich  
Sekretariat: Jim Sailer, Josefstrasse 106,  
8031 Zürich, Tel. 01 / 42 60 65  
(14.00—17.00 Uhr).

### Die 8. ordentliche Generalversammlung

#### 12./13. Juni 1982 in der Cinémathèque Suisse

Wir freuen uns, dass mit der Eröffnung der Cinémathèque dem Schweizer Film gewissermassen ein «Tempel» zur Verfügung steht, wo die vielfältigsten Aktivitäten stattfinden können. Vorbei sind die Zeiten, wo man sich in den berühmten rauchigen, engen, muffigen Beizensälen zu Versammlungen einfinden musste.

Der neuen Ambiance entsprechend verlief auch die GV, zu der Präsident Jean-Luc Wey 50 (von insgesamt 162) Mitgliedern begrüssen konnte, in ungewohnt animiertem Rahmen.

Zur Einleitung hielt Freddy Buache, Direktor der Cinémathèque, ein mit Filmbeispielen gespicktes Referat über die Rolle der Landschaft in den verschiedenen Epochen des Schweizer Films. Und auf ebenso grosses Interesse stiess am

späten Samstagnachmittag die Präsentation neuer Aufnahmefilmrollen durch Helmut Politzky von Kodak Lausanne.

#### Rückblick und Vorschau

Nach der Erledigung der üblichen statutarischen Geschäfte berichteten unsere Präsidenten Madeleine Fonjallaz über das erste Vereins-Halbjahr und Jean-Luc Wey, der im Oktober 1981 Madeleine Fonjallaz im Präsidentenamt ablöste, über das zweite. Daraus einige Auszüge:

Im Verbandsjahr 1981/82 beschäftigte sich der Vorstand vor allem mit längerfristigen Perspektiven.

● **Das Obligatorium der zweiten Säule.** Der Gesetzesvorschlag mag wohl für festangestellte Arbeitnehmer anwendbar sein; für freie Filmtechniker ist er nicht praktikabel, weil sie nicht einen, sondern eine ganze Reihe von Arbeitgebern haben — zu gegebener Zeit müssten sie also bei jeder einzelnen Pensionskasse anklopfen, um ihre Rente zu bekommen.

Diesbezüglich haben wir versucht, eine Regelung für alle schweizerischen Filmschaffenden zu finden, indem wir an das Schweizerische Filmzentrum — einzige überparteiliche Film-Instanz — mit dem Vorschlag gelangt sind, eine Pensionskasse für das Filmgewerbe zu gründen. Bis anhin ist dieser Vorschlag auf wenig Interesse gestossen.

● **Die Arbeitslosigkeit.** Da die wenigsten von uns bei den Arbeitslosenstellen Geld bekommen können und wir das Problem ohnehin

ehrer präventiv anpacken möchten, werden wir in nächster Zeit unsere Aufmerksamkeit auf die Reaktivierung der Produktion setzen.

Was deren Förderung betrifft: wir sind überzeugt, dass nicht nur mehr Geld, sondern auch neue Förderungskriterien nötig sind. Oft werden «teure», mit staatlichen Maximalsummen unterstützte Filme auf einer Koproduktionsbasis mit dem Ausland gedreht, was dann die Besetzung von technischen Posten durch Schweizer entsprechend einschränkt. Die Förderungsmassnahmen sollen nach unserer Ansicht vermehrt ein möglichst breites Spektrum von Autoren und von Kurz- und Langfilmen gewährleisten und damit auch unsere Arbeitsplätze sichern, während zur Spitzenförderung (den «teuren» Filmen) auch die Kinobranche (Verleiher z.B.) einen grösseren Anteil beizutragen hätte.

● **Das Fernsehen.** Das welsche Fernsehen hat bereits Filme für die Kinoleinwand produziert. Ihrerseits ist die SRG mit den Filmproduzenten und den Filmgestaltern in Verhandlungen über ein Rahmenabkommen «Film — Fernsehen», das das Fernsehen verpflichten würde, vermehrt Gelder in das freie Filmschaffen zu investieren.

Auch wenn wir diese Massnahmen unterstützen, weil sie eine Arbeitskontinuität (wenigstens teilweise) sichern würden, ist es uns klar, dass der Geldgeber auch «fernsehkongforme» Filme wünschen wird, sodass wir bei solchen Produkten unter Umständen mit einer Einbusse an Freiheit und Qualität rechnen werden müssen.

Grundsätzliche Fragen stellen sich heute also wieder. Und dies umso mehr, als eine neue Welle von Technikern, für welche die Kriterien der Gründungszeit des Verbandes nicht mehr unbedingt gelten, in den Beruf einsteigt. Die Fragen lauten:

- Was für Filme wollen wir eigentlich verteidigen?
- Wie wollen wir eigentlich arbeiten?

Die Diskussion dieser Fragen und Probleme wurde an der GV fortgesetzt. Nachdem unseren Mitgliedern bereits ein detailliertes Protokoll zugegangen ist, hier nur einige Hinweise zu behandelten Themen, die über den SFTV hinaus von Interesse sind.

#### Revision der Allgemeinen Anstellungsbedingungen

Unsere seit 1979 bestehenden Anstellungsbedingungen, die per 1. Februar 1981 teilweise ergänzt und abgeändert wurden, werden alle zwei Jahre überprüft. Allfällige Änderungen müssten demnach wieder auf den 1. Februar 1983 in Kraft treten — höchste Zeit also, dass wir in Verhandlungen mit unseren Partner-



verbänden AAV, SDF und VSFG treten. Die GV gibt der Arbeitsgruppe, die sich um die Allgemeinen Anstellungsbedingungen kümmert (Ruth Waldburger, Hannelore Künzi, André Pinkus, Rainer Trinkler, Daniel Spalinger, Georg Janett und Jim Sailer) den Auftrag, in den Verhandlungen eine Arbeitszeitreduktion durchzusetzen.

#### Arbeitslosigkeit

In der Diskussion werden als hauptsächlichste Ursachen genannt:

- Produktionsrückgänge beim Werbe- und Auftragsfilm
- Zunahme der Videoproduktion auf diesem Sektor
- zunehmende Finanzierungsprobleme bei «freien» Produktionen
- Koproduktionsabkommen

Zusammenfassend halten wir fest:

- Es müssen wieder mehr Filme produziert werden können.
- Wir begrüßen grundsätzlich das geplante Rahmenabkommen Film – Fernsehen, über das seit einem Jahr – allerdings ohne uns – verhandelt wird, und erhoffen uns davon eine Belebung der Schweizer Filmproduktion.
- Nebst den grossen (Ko-)Produktionen sind vermehrt auch wieder «kleine» Filme zu fördern.
- Die Parole «Kontinuität» wird zwar von den Förderungsgremien dauernd im Mund geführt, konkrete Schritte fehlen jedoch bis anhin.
- Die Arbeitslosenkassen behandeln uns – wenn überhaupt – stiefmütterlich, obwohl die Filmbranche ja davon lebt, dass wir das Risiko der Arbeitslosigkeit auf uns nehmen.

Der Vorstand wird diese Stellungnahme der GV in geeigneter Form den zuständigen Gremien zukommen lassen.

Ein Vorschlag, das BIGA solle uns Filmtechnikern Umschulungs- oder Weiterbildungskurse auf Video finanzieren, stösst auf grosses Interesse und wird weiterverfolgt.

#### Vertretung von Videotechnikern

An der letzten ausserordentlichen GV wurde darüber diskutiert, inwiefern der SFTV auch die in der Regel festangestellten Videotechniker vertreten kann und soll, die in zunehmendem Masse bei AAV-Produktionen tätig sind.

In der Zwischenzeit hat unser Vorstandsmitglied Jürg von Allmen eine Enquête über das Interesse der Videotechniker an einer Berufsorganisation gemacht. Leider war das Echo von 48 angefragten Videoleuten sehr klein. Zum Teil hagelte es sogar Beschimpfungen gegen «linke Gewerkschaften und solchen Mist». Die höflicheren nannten meist Zeitmangel als Grund für die Absenz von Interesse an einer Berufsorganisation. Sicher dürfte auch die Angst vor Repressalien am Arbeitsplatz eine Rolle gespielt haben.

Wir können demnach zur Zeit nur eine Abwartehaltung einnehmen. Vielleicht besinnt sich der eine oder andere Videotechniker noch auf die Nützlichkeit einer Berufsorganisation wie der unsern, sind doch oft sowohl Arbeitgeber wie auch Arbeitsprobleme dieselben wie jene, mit denen sich die Filmtechniker konfrontiert sehen.

#### Wahlen

Der wiedergewählte Präsident, Jean-Luc Wey, dankt den austretenden Vorstandsmitgliedern Hannelore Künzi, Urs Egger und Anne Marie Fallot für ihre Arbeit. Allen war es aus beruflichen Gründen häufig nicht möglich, an den Sitzungen teilzunehmen. Nachdem sie von ihrer Jahresplanung her nicht den

Eindruck haben, dass sich diese Situation verbessern wird, geben sie ihr Mandat lieber zurück.

Neu in den Vorstand werden gewählt: Patrick Lindenmaier, Videotechniker, Zürich; Rainer Trinkler, Cutter, Zürich; Felix Meyer, Beleuchter, Zürich; Helena Gerber, Cutterin, Zürich.

*La traduction française paraîtra dans le prochain numéro*

## TRICKFILM-GRUPPE GROUPEMENT D'ANIMATION

Groupement Suisse du Film d'Animation / Schweizer Trickfilmgruppe / Secrétariat: Ernest Ansorge, 1037 Etagnières, tél. 021 / 91 14 50.

### Présence aux festivals

*Une rétrospective comportant 12 dessins animés réalisés par le Studio GDS, fondé il y a un peu plus de 10 ans, a eu lieu lors des rencontres internationales du cinéma d'animation à Annecy (RICA) du 9 au 12 avril 1982.*

*Ces rencontres, non compétitives, alternent avec le festival d'Annecy et donnent l'occasion de faire le panorama de différents réalisateurs ou écoles. Etaient programmés entre autres, des hommages à Fritz Freleng, Richard Williams, Paul Driessen, Paul Grimault, Jacques Leroux, récemment disparu, et à l'école de Zagreb.*

\*

*Le festival de Clermont-Ferrand s'est déroulé du 19 au 24 avril 1982. Il était composé de court-métrages français et de 2 rétrospectives, l'une sur le cinéma d'animation allemand et l'autre sur le court-métrage suisse comportant les films suivants: «Révol» de C. Hersperger et M. Etter-Faloughi, «Voyage jusqu'à l'aube» de C. Kolla, «Andomia» de M. Schüpbach, «Les néons de la gare» et «Il île elle aile» de C. Champion, «La solution» de M. Giacomini et I. Luca, «Anima» de E. et G. Ansorge, «Mais qu'est-ce qui peut bien m'angoisser comme ça?» de M. Wannaz, «Nuage en pantalon» de K. et S. Dellers. «Théo Vera change de monde» de G. Poussin et la rétrospective du Studio GDS.*

Georges Schwizgebel

### Festival-Präsenz

Am internationalen Trickfilmertreffen von Annecy (RICA), vom 9. bis 12. April 1982, wurde eine Retrospektive mit 12 Filmen des Studio GDS, das vor mehr als zehn Jahren gegründet wurde, gezeigt.

Dieses Treffen, das mit dem Festival von Annecy alterniert, ermöglicht einen Überblick über das Schaffen der verschiedenen Trickfilmer oder -Schulen. Das Programm würdigte ebenfalls Fritz Freleng, Richard Williams, Paul Driessen, Paul Grimault, den kürzlich verstorbenen Jacques Leroux und die Zagreber Schule.

\*

Vom 19. bis 24. April fand das Kurzfilmfestival von Clermont-Ferrand statt. Es war einerseits den französischen Kurzfilmen und andererseits je einer Retrospektive des deutschen Trickfilmes und der Schweizer Kurzfilme gewidmet. Die Schweiz war durch folgende Filme vertreten: «Révol» von C. Hersperger und M. Etter-Faloughi, «Voyage jusqu'à l'aube» von C. Kolla, «Andomia» von M. Schüpbach, «Les néons de la gare» und «Il île elle aile» von C. Champion, «La solution» von M. Giacomini und I. Luca, «Anima» von E. und G. Ansorge, «Mais qu'est-ce qui peut bien m'angoisser comme ça?» von M. Wannaz, «Wolke in Hosen» von K. und S. Dellers, «Théo Vera change de monde» von G. Poussin sowie die Retrospektive des Studio GDS.

Georges Schwizgebel

## SOLOTHURNER FILMTAGE JOURNÉES DE SOLEURE

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtage / Société des Journées cinématographiques de Soleure, Postfach 1030, 4502 Solothurn 2, Tel. 065 / 22 01 01.

### Assemblée générale de la Société des Journées cinématographiques de Soleure

#### Le problème de l'aliénation aux Journées de Soleure

*L'aliénation, un état qui semble menacer notre société en général et, depuis peu, les Journées de Soleure en particulier. Aliénation au sein de la direction, aliénation parmi les cinéastes, les organisateurs et les associations. De nombreuses interventions lors de l'assemblée générale de la Société des Journées cinématographiques de Soleure qui s'est tenue le 26. 6. 82 au restaurant Kreuz se rapportaient à cette problématique.*

*Un incident survenu lors des dernières Journées cinématographiques fournit à l'AG l'occasion de rediscuter au fond les conditions de*

#### Vorstand 1982/83 – Comité 1982/83:

##### Präsident / Président: Vorstand / Comité:

Jean-Luc Wey, Genève  
Jürg von Allmen, Basel  
Marianne Bucher, Zürich  
Madeleine Fonjallaz, Lausanne  
Helena Gerber, Zürich  
Edwin Horak, Schlieren  
Peter R. Indergand, Zürich  
Christianne Lelarge, Oberembrach  
Patrick Lindenmaier, Zürich  
Fritz E. Maeder, Bern  
Felix Meyer, Zürich  
Willy Rohrbach, Etoy  
Gérard Ruey, Nyon  
Rainer Trinkler, Zürich  
Daniel Spalinger, Zürich  
Elisabeth Waelchli, Genève

##### Geschäfts- und Rechnungsprüfungskommission: Commission de vérification des comptes et de gestion:

Georg Janett, Zürich  
André Pinkus, Hinteregg  
Ruth Waldburger, Zürich



participation. Immédiatement à la suite de la séance de sélection et de programmation, la direction s'était élevée contre les décisions de la commission de sélection et de programmation et avait, de sa propre autorité, établi une nouvelle programmation qu'elle avait imposée. Cette façon de procéder, on s'en doute, avait suscité pas mal de discordes.

Ce ne sont pas moins de trois modèles qui ont été proposés à l'AG pour procéder à une modification des conditions de sélection et de programmation.

Le modèle émanant de quelques collaborateurs du Centre suisse du cinéma a provoqué des engagements très vifs. Selon ce modèle, les films devront à l'avenir être sélectionnés et programmés par une commission de 7 membres dont 3 au maximum appartiendraient à la direction des Journées. Ce dernier point a été ressenti par quelques membres de la direction comme un vote de défiance. On avait l'impression que, pour certains, les organisateurs étaient là pour se charger de tout le travail et pour assurer un fonctionnement impeccable des Journées mais sans avoir voix prépondérante dans les questions de sélection et de programmation.

Dans une autre optique rappelle un jeune cinéaste, il ne faudrait pas oublier que ces dernières années on a constaté toujours plus clairement que les jeunes cinéastes engagés boudaient Soleure. En fait, les Journées cinématographiques de Soleure ne devraient pas être un produit «made in Soleure» mais un aperçu représentatif du paysage cinématographique suisse, pour la composition et la sélection duquel les cinéastes et les professionnels de la branche veulent naturellement avoir voix prépondérante. Une ouverture des Journées sur ce point et sur quelques autres est incontournable si l'on veut éviter l'exode des cinéastes sans lesquels les Journées n'existeraient pas. Pour finir, les modifications suivantes ont été apportées aux conditions de participation; elles ont été adoptées à une large majorité:

Une commission dont font partie les membres de la direction des Journées et des professionnels de la branche invités est responsable de la sélection et de la programmation. Cette commission devra veiller à une représentation équitable des orientations caractéristiques et des familles de la création cinématographique suisse ainsi que des régions linguistiques. En cas de litige, un groupe de travail paritaire de huit membres tranchera. La direction des Journées désignera quatre de ses membres pour faire partie de ce groupe de travail, les quatre autres membres étant choisis par l'assemblée générale.

*Les Journées cinématographiques de Soleure ont un déficit de Fr. 10 000.—. Des donateurs sont recherchés! Ce dépassement de frais provient en particulier du développement croissant des Journées. Citons ici le 3ème programme qui a eu lieu cette année pour la première fois dans l'annexe du Landhaus sous le nom de «Programme d'information» (ex Salon des Refusés) et certaines innovations marquantes comme la nouvelle grille horaire, la brochure-programme, l'amélioration des équipements techniques dans la cabine de projection. Sur proposition de la direction, l'AG approuve le maintien sous la forme actuelle du 3ème programme.*

*L'AG a le regret d'apprendre la démission de quelques membres de la direction des Journées dont certains étaient membres-fondateurs. Il s'agit de Kurt Bächtold, Ernst Mattiello, Urs Reinhart, Helen Leippert et Ursula Zumstein.*

*L'AG a certainement laissé un goût d'amertume à plusieurs mais elle n'a pas ébranlé notre conception et nos projets.*

Heinz Urben, Soleure

## Entfremdungsproblem an den Solothurner Filmtagen

Entfremdung, ein Zustand der unsere Gesellschaft im allgemeinen und nun auch die Solothurner Filmtage im speziellen zu bedrohen scheint. Entfremdung in der Geschäftsleitung, Entfremdung zwischen Filmern, Organisatoren und Verbän-

den. Viele Diskussionsvoten an der diesjährigen Generalversammlung der Gesellschaft Solothurner Filmtage am 26. 6. 82 im Restaurant Kreuz nahmen schliesslich zu dieser Problematik Stellung.

Ein Vorkommnis an den letzten Solothurner Filmtagen bot an der GV wieder einmal Gelegenheit, grundsätzlich über einige Punkte des Teilnahmereglements zu sprechen. Die Geschäftsleitung hatte sich unmittelbar nach der Auswahl- und Programmsitzung über die Entscheidungen der Programm- und Auswahlkommission hinweggesetzt und eigenmächtig eine eigene Programmation vorgenommen und durchgesetzt. Diese Handlungsweise gab natürlich zu einigen Missstimmungen Anlass.

Gleich drei Vorschläge bezüglich einer Reglementsänderung in Sachen Auswahl und Programmation wurden der GV vorgelegt. Der Vorschlag von Mitarbeitern der Geschäftsstelle des Schweizerischen Filmzentrums provozierte einige engagierte Diskussionsmomente. Künftig sollen in Solothurn die Filme von einer siebenköpfigen Kommission ausgewählt und programmiert werden, wovon höchstens drei gleichzeitig der Geschäftsleitung angehören dürfen. Dieser letzte Punkt wurde von einigen Geschäftsleitungsmitgliedern als Misstrauensvotum verstanden. Der Gedanke machte sich breit, dass die Organisatoren für alle nötigen Arbeiten, die einen reibungslosen Ablauf der Filmtage garantieren, verantwortlich sind, aber in den wichtigen Fragen der Auswahl und Programmation kein ent-

scheidendes Mitspracherecht erhalten sollen.

Andererseits, so meinte ein Filmer der jüngeren Generation, sei in der letzten Zeit immer wieder ein deutlicher Missmut von engagierten Jungfilmern gegenüber Solothurn festzustellen. Eigentlich sollte es sich bei den Solothurner Filmtagen nicht um ein Produkt «made in Solothurn» handeln, sondern um einen repräsentativen Querschnitt durch die schweizerische Filmlandschaft, an dessen Zusammensetzung und Auswahl natürlich Filmer und Filmfachleute entscheidend mitbestimmen wollen. Eine Öffnung der Organisation in diesem wie in andern Punkten sei unumgänglich, wenn man eine Abwanderung der Filmer, ohne die die Filmtage nun einmal nicht durchführbar sind, vermeiden wolle. In demokratischer Abstimmungsmanier wurde schlussendlich folgende Teilnahmereglementsänderung mit deutlichem Mehr verabschiedet:

Für Auswahl und Programmation ist eine Kommission, der die Mitglieder der Geschäftsleitung sowie zugezogene Filmfachleute angehören, verantwortlich. Dabei sind die charakteristischen Richtungen und Gruppierungen des schweizerischen Filmschaffens wie auch die Sprachregionen angemessen zu berücksichtigen. Bei Entscheidungsschwierigkeiten waltet eine paritätische Arbeitsgruppe von acht Kommissionsmitgliedern. Davon gehören vier Mitglieder der Geschäftsleitung an und werden auch von dieser bestimmt. Die vier externen Mitglieder dieser Arbeits-



Locarno 82: «Il ponte» von Rainaldo Zambrano



gruppe werden dagegen von der Generalversammlung gewählt.

Ein Loch von 10000 Franken klafft im Portemonnaie der Solothurner Filmtage. Spender werden dringend gesucht. Diese Kostenüberschreitung ist nicht zuletzt auf die ständige Vergrößerung der Filmtage zurückzuführen. Hier sei u.a. das 3. Programm im Landhausschulhaus erwähnt, das dieses Jahr das erste Mal unter dem Titel «Informationsprogramm» (früher «Salon des refusés») einige entscheidende Erneuerungen, wie zeitliche Programmation, Programmheft, technische Erweiterungen des Vorführraums, erfahren hat. Dem Antrag der Geschäftsleitung, das 3. Programm weiterhin in dieser Form aufrecht zu erhalten, wird von der GV stattgegeben.

Einige Demissionen aus der Geschäftsleitung — zum Teil von Gründungsmitgliedern der Solothurner Filmtage — mussten von der GV zur Kenntnis genommen werden. Es sind dies: Kurt Berchtold, Ernst Mattiello, Urs Reinhart, Helen Leippert und Ursula Zumstein. Die GV hat sicher bei einigen ein Unwohlsein in der Bauchgegend hinterlassen, den Blick in die Zukunft aber nicht getrübt.

Heinz Urben, Solothurn

## FILMKRITIKER CRITIQUES DE CINEMA

Vereinigung Schweizerischer Filmkritiker (VSF) / Association Suisse des critiques de cinéma (ASC). Sekretariat: Felix Bucher, Töpferstrasse 10, 6004 Luzern. Tel. 041 / 51 21 95

### Thierry Colliard †

asc. Es war in Cannes, am Empfang des Schweizerischen Filmzentrums, als sich die Nachricht verbreitete, dass Thierry Colliard nicht kommen werde. Er hatte uns verlassen, für immer. Er starb auf tragische Weise, im Alter von 42 Jahren.

Es war noch nicht lange her, dass er sich der Filmkritik zugewandt hatte. Er gab einen anderen, einträglicheren Beruf auf, um sich ganz seiner Leidenschaft, dem Schreiben, zu widmen. Als Filmkritiker der «La Suisse» hat er immer einen persönlichen Standpunkt vertreten und sich allen gängigen Trends verweigert. In seinen Artikeln stellte er den Film stets in den Rahmen des ganzen Spektrums der Kultur.

Man wird Thierry Colliard also nicht mehr begegnen, weder an Pressevorführungen noch an Festivals. Unter den wenigen Filmjournalisten der Romandie ist eine weitere Lücke entstanden.

### Thierry Colliard †

asc. *C'était à Cannes, la réception donnée par le Centre suisse du cinéma venait de commencer, lorsque le bruit a couru: Thierry Colliard ne viendrait pas. Thierry Colliard nous avait quitté, mort tragiquement à quarante-deux ans. Ce n'est que sur le tard qu'il s'était consacré à la critique de cinéma, abandonnant une profession autrement plus lucrative pour renouer avec ses premières amours, l'écriture. Critique cinématographique du journal «La Suisse», il y maintenait un avis personnel, refusant de suivre toute mode. Ses articles faisaient référence à une vaste culture, dont le cinéma lui-même ne représentait qu'un des éléments. On ne le verra donc plus à une projection matinale ou un festival. Parmi la critique romande, déjà si peu nombreuse, il y aura un vide.*

## FILMZENTRUM CENTRE DU CINEMA

Schweizerisches Filmzentrum / Centre Suisse du Cinéma, Münsterstrasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60, Telex 56 289 sfzch.

### Flugzeuge mit Schriftbändern über der Stadt oder

### Erfahrungen mit der Auswahlschau der Solothurner Filmtage 1982

Da immer mehr Veranstalter die Auswahlschau durchführen und für eine gemeinsame Sitzung schon fast ein Konferenzsaal gemietet werden müsste, versuchte das Filmzentrum dieses Jahr erstmals mit einem kleinen Fragebogen (für manche Veranstalter war aber dieser schon zu lang...) Eindrücke, Kritik, Verbesserungsvorschläge und andere interessante Mitteilungen der verschiedenen Veranstalter zu erhalten. Hier eine kurze Zusammenfassung einiger wichtiger Punkte und erste zaghafte Erkenntnisse daraus:

Die Auswahlschau wurde — dies ist ja nun langsam bekannt — dieses Jahr von 21 Veranstaltern in 19 Schweizer Ortschaften durchgeführt, davon waren 7 Veranstalter das erste Mal dabei. Festzustellen ist, dass (mit wenigen Ausnahmen) die bereits bestens eingeführte Auswahlschau jener Veranstalter, die schon längere Zeit mit dabei sind, konstante, eher aber steigende Zuschauerzahlen aufzuweisen hat. Sehr erfreulich ist aber auch, dass von den erstmalig Teil-

nehmenden — mit drei Ausnahmen — ebenfalls gute Besucherzahlen gemeldet wurden. Kommt man daraufhin aber zum finanziellen Teil, merkt man einmal mehr, dass jeder Erfolg erarbeitet werden muss, mit anderen Worten: Der finanzielle Aufwand (vom restlichen Aufwand ganz zu schweigen) war bei den meisten Veranstaltern sehr hoch, allen ist bewusst, dass es in der heutigen Zeit mit ihrem beinahe unüberschaubaren Kulturangebot aussergewöhnlich viel Phantasie und Kraft braucht, um die Leute auf Veranstaltungen aufmerksam zu machen. Daraus resultiert auch bei den meisten der Wunsch nach einem grösseren Auswahlschau-Plakat, das mit dem jeweiligen Signet der Veranstalter bedruckt werden kann, nach mehr «Werbemitteln» zu den einzelnen Filmen, nach Photos, nach Plakaten von den Solothurner Filmtagen, und der Wünsche waren noch mehr und die Hoffnung berechtigt, dass sich da auch wirklich schon für nächstes Mal einiges verbessern lässt.

Vermehrt sollte in den Lokalzeitingen bereits während der aktuellen Berichterstattung über die Solothurner Filmtage auf die nachfolgende Auswahlschau aufmerksam gemacht werden. Dass das Filmzentrum hier seine Hilfe anbietet, ist selbstverständlich. Ob es jedoch zu Werbespots im TV und zu Schriftbandwerbung per Flugzeug über der ganzen Schweiz reichen wird, ist vorläufig noch nicht sicher...

Zufrieden, jawoll, waren alle Veranstalter damit, dass sie ihr Pro-

gramm nach eigenem Gutdünken zusammenstellen können, daran möchte keiner mehr rütteln, gottseidank. Wie aber steht es mit den Filmemachern, mit ihrem Interesse an der Auswahlschau? Die Filme für die Auswahlschau zu erhalten, ist eigentlich kein Problem mehr (wofür an dieser Stelle gedankt sei), es wäre aber für den Filmemacher vielleicht vermehrt einmal ein Besuch einer Auswahlschau-Veranstaltung in Betracht zu ziehen. Für mich persönlich war es sehr anregend, öfters einmal eine Veranstaltung zu besuchen, in immer wieder anderem Rahmen zum Teil dieselben Filme zu sehen, die unterschiedliche Reaktion des Publikums zu spüren, die einen schmunzeln dort, wo die anderen betroffen sind.

Zum Schluss noch dies: Die Auswahlschau (vielleicht wird sie auch einmal einen anderen Namen bekommen, wer weiss?) erfüllt nach wie vor ihren Sinn, sie ist Veränderungen gegenüber offen, erfüllt Bedürfnisse gleichermaßen vom Publikum wie von den Veranstaltern, sie ist teilweise verbesserungswürdig, aber eigentlich nicht «alt» geworden. Dazu beigetragen haben 5300 Zuschauer in der ganzen Schweiz und einige unverbesserliche Optimisten in Aarau, Baden, Basel, Bern, Burgdorf, Chur, Davos, Delémont, Fribourg, Kriens, La Chaux-de-Fonds, Lieetal, Lugano, Olten, St. Gallen, Schaffhausen, Schwyz, Wetzikon und Zürich.

Bea Cuttat

# CinéBulletin

Das Ciné-Bulletin kann auch im Jahresabonnement bezogen werden. Bitte untenstehenden Talon benützen.

### Abonnementsbestellung

Ich bestelle ein Jahresabonnement des Ciné-Bulletin zum Preis von 36 Franken / DM (Ausland zuzüglich Porto), beginnend mit der Nummer:

Name: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Talon bitte einsenden an:  
Schweizerisches Filmzentrum  
Münsterstrasse 18  
CH-8001 Zürich

*Vous pouvez souscrire un abonnement annuel en remplissant le bulletin ci-dessous.*

### Abonnement

*Je désire souscrire un abonnement d'un an au Ciné-Bulletin, au prix de F. / DM 36 (port en sus pour l'étranger), à dater du numéro: .....*

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

*Prière de retourner le bulletin au:  
Centre Suisse du Cinéma,  
Münsterstrasse 18  
CH-8001 Zurich.*



## Des avions publicitaires au dessus de la ville ou

## Les expériences faites lors de la tournée des Journées cinématographiques de Soleure 82

Comme les organisateurs désireux de présenter la sélection sont toujours plus nombreux et que pour une séance commune il devient presque nécessaire de louer une salle de conférence, le Centre du cinéma a tenté, pour la première fois cette année, de collecter à l'aide d'un petit questionnaire (trop long d'ailleurs pour certains...), les impressions, les critiques, les suggestions et autres remarques d'intérêt général faites par les différents organisateurs. Ci-dessous, un bref résumé des points les plus importants et une première tentative d'évaluation:

La tournée a été présentée — comme on le sait — dans 19 localités suisses par 21 organisateurs (dont 7 nouveaux). On constate qu'à quelques exceptions près, le nombre de spectateurs enregistré par les organisateurs qui présentent depuis longtemps la sélection demeure constant ou est en légère hausse. Il faut aussi se féliciter de ce que les nouveaux organisateurs — sauf trois — annoncent un bon taux de fréquentation. Si on jette un coup d'oeil sur le secteur finances, on constate une fois de plus que tout succès se mérite, en d'autres mots que l'investissement financier (sans parler des autres investissements) était très élevé chez tous les organisateurs. Nous savons tous qu'à notre époque d'offre culturelle démesurée, il faut infiniment d'imagination et de peine pour rendre les gens attentifs à une manifestation. C'est pourquoi, beaucoup souhaitent une plus grande affiche publicitaire sur laquelle chaque organisateur pourrait imprimer le nom de son association, davantage de matériel publicitaire sur chaque film, des photos, des affiches des Journées de Soleure, etc. etc., et on est en droit d'espérer que pour l'an prochain, quelques améliorations seront possibles.

Il serait souhaitable que dans les comptes-rendus de la presse locale publiés durant les Journées de Soleure, l'attention soit déjà attirée sur la tournée qui suivra. Il est évident que le Centre du cinéma apportera son concours. Pour l'instant, on ne sait pas encore s'il sera possible de s'offrir des télé-spots ou des avions publicitaires sur toute la Suisse...

Tous les organisateurs (eh! oui!) étaient satisfaits de pouvoir



Locarno 82: «Claire et l'obscur» de Costa Haralambis

établir le programme à leur guise, une innovation sur laquelle on ne reviendra plus, Dieu soit loué. Et les réalisateurs? Quel intérêt présente pour eux la tournée? Recevoir un film pour la tournée ne pose plus aucun problème (et nous en sommes reconnaissants) mais, pour un réalisateur, il y aurait peut-être lieu d'envisager, à l'occasion, la participation à une des projections. Pour moi personnellement, ce fut tou-

jours très intéressant d'assister à une projection, de revoir un film dans un tout autre cadre, de sentir les réactions différentes du public: les uns sourient là où les autres sont touchés.

Petite remarque finale: La tournée de la sélection (on lui donnera peut-être un jour un autre nom, qui sait?) continue à remplir sa fonction, elle est ouverte aux modifications, elle satisfait les besoins tant

du public que des organisateurs et même si elle doit, ici et là, être rajournée, elle n'a pas vieilli. 5300 spectateurs dans toute la Suisse et quelques optimistes impénitents à Aarau, Baden, Bâle, Berne, Burgdorf, Coire, Davos, Delémont, Fribourg, Kriens, La Chaux-de-Fonds, Liesental, Lugano, Olten, St.Gall, Schaffhouse, Schwyz, Wetzikon et Zurich y ont contribué.

Bea Cuttat

## Generalversammlung der Gesellschaft Schweizerisches Filmzentrum

Seit dem letzten Jahr um 51 Mitglieder gewachsen (das halbe Tausend ist nun überschritten, 511 sind es genau), ist die GSFZ an ihrer GV doch immer noch eine Sache der Insider, Unentwegten und Pflichtbewussten. Das war am 3. Juli 1982 in Zürich, «Weisser Wind», nicht anders als in anderen Jahren: Von den 18 Anwesenden gehörten zehn dem (alten oder neuen) Vorstand an, A.J. Seiler vertrat die Revision und Beni Müller amtierte in seiner bewährten Rolle als Stimme des einfachen, doch mündigen Mitglieds. Ausserdem sah man: Ulrich Kündig, Fernsehdirektor, und, wie sich nun leicht ausrechnen lässt, fünf weitere, nicht ganz so bekannte Vereinsangehörige.

Dass die so zusammengesetzte Versammlung Jahresbericht und -rechnung 81, sowie das Budget für 82 genehmigte, wird wohl niemanden überraschen. Gleichwohl erfolgte die Zustimmung (wenn sich

der Protokollant diese an sich ungehörige Bemerkung erlauben darf) aus guten Gründen. Der Rechenschaftsbericht, den der Präsident Jean-Pierre Hoby vorlegte, enthielt nämlich nicht nur die dicke Erfolgsmeldung der glücklich beendeten Kulturinitiative-Unterschriftensammlung (eine Leistung, die zu grossen Teilen auf Konto Filmzentrum und Gesellschaft geht). Er enthielt ebenso eine Liste der Aktivitäten, die nach Abschluss dieser ersten Hauptsache geschehen sind; die Kulturinitiative ist ja noch längst nicht an ihr Ziel gelangt, sie ist bloss in die zweite Phase ihrer Entwicklung getreten.

Die «Aktion Schweizer Film», das zweite grosse Arbeitsfeld der Gesellschaft, bzw. des Vorstandes, kann die Einführung des Kinozehners in Zürich vermelden; freilich trifft das erst für die Comercio-Movie-Kinos zu. Dennoch ist dieser Anfang ein Gewinn — nicht zuletzt in puncto Erfahrung mit den Behörden. Dass der zusätzliche Zehner nicht der Billettsteuer unterworfen wird, ist nämlich nicht selbstverständlich. Es bedarf harter

Diskussionsarbeit (u.a. von Seiten Jean-Pierre Hoby's), um mit dem zuständigen Regierungsrat zu einer für den Schweizer Film günstigen Lösung zu finden. Der Kinozehner ist nicht das einzige Projekt, das die «Aktion» verfolgt. Zugunsten einer besseren Alimentierung ihres Filmförderungsfonds laufen Verhandlungen mit der SRG, Anfragen bei verschiedenen Kantonen und Gemeinden, und neuerdings ist auch ein Modell entwickelt worden, das die Privatwirtschaft stärker engagieren soll.

Filmzentrum und Gesellschaft haben sich im Berichtsjahr intensiv um Zürichs Kommunales Kino gekümmert. Am Unterstützungskomitee, das gegründet wurde, nachdem der schöne Plan kurz vor seiner Konkretisierung (vorläufig) gestoppt worden ist, ist die GSFZ von Anfang an beteiligt gewesen. Die GV hat den Vorstand beauftragt, in dieser Sache die mögliche Alternative «Kino Walche» nicht zu vergessen und weiterhin im Spiel zu halten.

Nach Klärung einiger terminologischer Schwierigkeiten und buch-



halterischer Formalpetitessen konnte die Verwendung des «Vorschlags» 81 beschlossen werden: Fr. 7000.— an die Betriebsmittel des Filmzentrums, Fr. 3000.— für die «Aktion Schweizer Film», Fr. 2000.— zugunsten der Kulturinitiative. (Der Revisor A. J. Seiler empfahl im übrigen zu prüfen, ob das Finanzwesen nicht auf EDV umzustellen wäre.) Ferner wurde in Anlehnung an das Arbeitsprogramm 1982 auch das entsprechende Budget genehmigt. Es sieht Beiträge von Fr. 7400.— an das Filmzentrum, von Fr. 5000.— an die Kulturinitiative, von Fr. 13 500.— an den Produktionsfonds und von Fr. 5000.— an die «Aktion Schweizer Film» vor. Dem Vorschlag des Präsidenten folgend erhöhte die GV (mit ei-

ner Gegenstimme und drei Enthaltungen) den Juniorenbeitrag von bisher Fr. 20.— auf neu Fr. 40.—.

Bezüglich der in der letztjährigen GV bestellten Studiengruppe Urs Graf und ihres inzwischen erarbeiteten Papiers (über die Zwecksetzung der GSFZ) beschloss die diesjährige, die Sache in der nächstjährigen GV zu behandeln. Dies das etwas trockene Fazit einer lebhaften und interessanten Diskussion. Zum besseren Verständnis: Urs Graf, der seinerzeit mit einem Artikel im CinéBulletin die Gesellschaft mit ihrer Sinnfrage konfrontiert hat, legte (wie vor Jahresfrist ausgemacht) der GV die Ergebnisse der von ihm geleiteten Gruppen- und Denkarbeit (hinsichtlich a) einer präziseren Zweckbe-

stimmung der GSFZ und b) eines zu schaffenden Reglements für den Produktionsfonds der «Aktion Schweizer Film» vor. Da sich die GV — angesichts der geschilderten Tatsachen aus einleuchtenden Gründen — nicht als sonderlich repräsentativ betrachten durfte, die Angelegenheit aber prinzipiellen Charakter besitzt, wurde schliesslich die obige Lösung getroffen: Urs Grafs Papier wird nun zuerst an alle Mitglieder verschickt und erst dann zu Ende diskutiert werden.

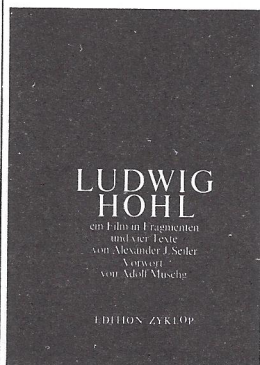
Zur Abrundung des Protokolls nun noch die Liste der gewählten resp. unter Verdankung ihrer Verdienste zurückgetretenen Vorstandsmitglieder. Die letzteren zuerst: Elisabeth Gujer und Esther Wormser. Präsident bleibt Jean-

Pierre Hoby. Neu kommen hinzu Alain Gantenbein und Küde Meier (beide Solothurn) sowie der Filmautor Urs Graf. Die bisherigen sind (die für die Buchhaltung zuständige, dieser Funktion viel Zeit opfernde) Rosmarie Meier, André Amsler, Walter Brehm, Erich Langjahr und Georg Kohler. Für den zurücktretenden Revisor Stephan Portmann wurde ferner neu Hans-Michael Hofer gewählt, während der sich erneut zur Verfügung stellende Alexander J. Seiler bestätigt wurde.

Wie immer hatte die GV auch im 82 ein speziell arrangiertes Vorprogramm. Eine morgenfüllende Führung durch die TV-Studios im Leutschenbach war von Rosmarie Meier organisiert worden. Who is afraid of great brother watching you? Der freundliche Empfang der GSFZ-Gäste durch den Hausherrn und GSFZ-Mitglied Kündig (vgl. oben) scheint allfällige Ängste zerstreut zu haben.

Georg Kohler

## BIBLIOGRAPHIE



**LUDWIG HOHL**  
Ein Film in Fragmenten und vier Texte von Alexander J. Seiler. Mit einem Vorwort von Adolf Muschg. Edition Zyklus, Zürich, 1982, 128 S., br., zahlreiche Photos, Fr. 14.80. Erhältlich in Buchhandlungen.

Die grosszügig gestaltete Publikation enthält das vollständige Drehbuch zum Film, mit allen Angaben über Ton, Bild und Kommentar. Diesem Teil sind 45 Photoseiten mit Abbildungen direkt ab Projektion beigelegt. Vier Texte aus den Jahren 1960 bis 1980 zeigen eindrücklich Alexander J. Seilers langjährige Vertrautheit mit Hohls Werk und Person.

«Uns bleibt, dem Mann und Künstler Ludwig Hohl nicht unseinerseits gegenüberzutreten, als sei er der personifizierte Amazonas. Dem „écrivain pur“, den er als einer der letzten verkörpert, gebührt unsere Bewunderung und unser Dank, aber nicht (...) eine neue Idealisierung, deren Preis neue Lähmungen sind. Es ist Zeit, dass die Legende von Ludwig Hohl hinter seiner Wirklichkeit zurückbleibt.» (Alexander J. Seiler, 1974)



**LE TRAVAIL DES CINE-CLUBS ET LE CINEMA EN EUROPE**  
Un dossier rassemblé par Jean-Pierre Brossard  
A l'occasion du séminaire organisé par la Fédération internationale des ciné-clubs (FICC) à Estoril / Portugal en octobre 1981  
1982, 184 p., br., Editions Cinédiff, 2301 La Chaux-de-Fonds

*Quelques extraits de la table des matières: «La situation des ciné-clubs en Europe», «L'influence du cinéma étranger en Europe et ses conséquences sur le public», «Les instruments juridiques internationaux pour une libre circulation des films», «Le cinéma, les ciné-clubs et les organisations européennes et internationales», «Les nouvelles technologies — un défi pour les ciné-clubs et pour le réseau d'action cinématographique.»*



**CINEMA**  
Unabhängige schweizerische Filmzeitschrift.  
Erscheint vierteljährlich, 28. Jahrgang, Nummer 2/82, 120 S., br., zahlreiche Photos, Fr. 6.—.  
Bestellungen: Arbeitsgemeinschaft CINEMA, Postfach 5252, 8022 Zürich.

«Zum zweiten Mal innerhalb von 16 Jahren wendet sich CINEMA dem Werk Francesco Rosi zu. (...) 1966, als CINEMA Nummer 46 herauskam, lagen „La sfida“, „I Magliari“, „Salvatore Giuliano“, „Le mani sulla città“ und „Il momento della verità“ vor, ein ziemlich geschlossenes Werk, aufklärerisch aggressiv, optimistisch auch. Die Filme nannten Schuldige, entlarvten, agitierten.

Der Francesco Rosi des Jahres 1981, Autor von „Tre fratelli“, ist noch der selbe und ist nicht mehr der selbe. Vor allem seine letzten beiden Filme, „Christo si è fermato a Eboli“ und der schon genannte „Tre fratelli“, zeigen an, dass etwas zerbrochen und etwas anderes gewachsen ist.» (Martin Schaub)

### Le lac des Quatre-Cantons et les gens comblés

*Beckenried est situé sur le bord du lac, dans le canton de Nidwalden. C'est là que Fredi M. Murer a vu le jour et parce qu'il voulait voir plus de choses, il en est parti. Et aujourd'hui, lorsqu'il revient de Zurich à Beckenried, il se retrouve tout à coup du côté du «Nas» derrière lequel on voit disparaître les bateaux à vapeur.*

*Et c'est dans ce même Beckenried, dans une superbe vieille maison au coeur d'un jardin qui borde le lac, que l'association culturelle «Ermitage» organise depuis quelques temps des manifestations très remarquées. Cette fois-ci, c'est leur concitoyen Fredi Murer et ses films que les gens d'Ermitage sont allés chercher et c'est avec beaucoup d'engagement personnel et d'inventivité qu'ils ont organisé la première Semaine du cinéma de Beckenried. Leurs attentes semblent avoir été amplement satisfaites: les gens sont venus voir et discuter les films de Fredi Murer. Leurs motifs étaient variés: les uns sont venus parce qu'ils voulaient savoir ce que Fredi était devenu; d'autres, parce qu'ils voulaient revoir ses films; d'autres encore parce qu'ils s'intéressent au problème des montagnards et qu'ils voulaient le voir dans une autre optique; d'autres enfin parce qu'ils ne voulaient pas laisser passer l'occasion de voir pratiquement toute l'oeuvre d'un cinéaste et, par là, son cheminement.*

*Le grand succès de public aura peut-être pour conséquence que les*



gens de l'association culturelle «Ermitage» renouvelleront l'expérience. Cependant, il serait bien sûr souhaitable que d'autres «faisers de culture», trouvent, eux aussi, le courage d'organiser des «aventures cinématographiques».

Bea Cuttat

## Vierwaldstättersee — und die Zufriedenen

Beckenried liegt am Vierwaldstättersee. Im Kanton Nidwalden. Fredi M. Murer erblickte dort das Licht der Welt, und weil er noch ein bisschen weiter blicken wollte, zog es ihn fort. Und wenn er heute von Zürich her in Richtung Beckenried fährt, ist er plötzlich wieder auf der Seite der «Nas», wo man die Dampfschiffe dahinter verschwinden sieht.

In ebendiesem Beckenried, in einem schönen und alten Haus mit Garten bis an den See hinunter, führt der Kulturverein Ermitage schon seit einiger Zeit vielbeachtete Veranstaltungen durch. Diesmal holten sie ihren Mitbürger Murer mit seinen Filmen und veranstalteten unter grossem persönlichem Einsatz und mit viel Geschick die 1. Beckenrieder Filmwoche. Was sie sich erhofft haben, scheint vollkommen gelungen zu sein: Sie konnten die Leute aus den verschiedensten Gründen motivieren, sich mit Murers Filmen auseinanderzusetzen zu wollen. Die einen kamen, weil sie wissen wollten, was der Fredi so in der Zwischenzeit gemacht hat, die anderen kamen, weil sie seine Filme noch einmal sehen wollten, wieder andere eben, weil sie selber sich mit den Problemen der Bergbauern auseinandersetzen und wissen wollten, wie ein anderer das sieht, und mancher wohl wollte sich die Möglichkeit, von einem Filmschaffenden beinahe sein gesamtes

Werk und damit auch eine Entwicklung mitzubekommen, nicht entgehen lassen.

Der grosse Zuschauererfolg wird vielleicht nicht zuletzt dazu führen, dass die Leute vom Kulturverein Ermitage wieder einmal ein solches Experiment wagen können. Es wäre aber zu wünschen, dass auch andere «Kulturtäter» wieder vermehrt Mut bekommen, sich ausgelassen auf dem grossen Feld der «Filmvermittlung» zu tummeln.

Bea Cuttat

## SDF-PRODUZENTEN PRODUCTEURS AFD

Schweizerischer Verband für Spiel- und Dokumentarfilm (SDF) / Association Suisse du Film de Fiction et de Documentation (AFD), Sekretariat: T & C Film AG, Denise Müller, Seestrasse 41a, 8002 Zürich, Tel. 01 / 202 36 22.

## Neues Vorstandsmitglied

Anlässlich der Generalversammlung vom 5. Mai 1982 wurde Edi Hubschmid in einer Ersatzwahl anstelle des zurücktretenden Toni Stricker in den Vorstand des SDF gewählt.

## Election partielle au bureau

Lors de l'assemblée générale du 5 mai 1982, Edi Hubschmid a été élu membre du bureau de la AFD en remplacement de Toni Stricker, démissionnaire.

## ANZEIGEN ANNONCES

Soeben nach drei Jahren Filmschule in New York zurückgekehrt, suche ich zum besseren Verständnis der hiesigen Produktionseigenarten Stage- oder Assistenten-Stelle (Regie oder Technik — auch Video) in einer Filmproduktion. Tomi Streiff, c/o Karin Gehrig, Lindenbergrasse 23, 4058 Basel, Tel. 061 / 32 26 07 oder 061 / 32 02 54

### Cherche

table de montage 16 mm, 2 sous. Bertrand Nobs, Rouvraie 18, 1018 Lausanne, tél. priv. 021 / 37 88 23, prof. 021 / 43 53 46

### Zu verkaufen

**Beaulieu R 16, 16 mm Kamera,** 2 Gehäuse, 1 Angenieux-Zoom Type 10x12 B (12—120 mm, 1:2,2), 1 60-m Kassette, 50 Hz Piloton, Handgriff, 2 NC-Batterieblöcke mit Ladegerät, Sonnenblende, Grau- und Umkehrfilter, Leder-Bereitstellungstasche. Die Ausrüstung ist in bestem Zustand, da wenig und privat gebraucht. Verkaufspreis: Fr. 5000.—. Heinz von Rohr, Haffnerstr. 25, 4500 Solothurn, Tel. 065 / 22 81 06, mittags oder abends.

## CINEMATHEQUE SUISSE

Cinémathèque suisse / Schweizer Filmarchiv  
6 avenue de Montbenon, 1003 Lausanne,  
Case Ville 25 12, tél. 021 / 23 74 06

## Programme du 26 juillet au 4 septembre

### Jour Séance de 18 h 30

- Lu 26 «La légende de Gösta Berling» de Mauritz Stiller, Suède (1923)  
Ma 27 «Le cabinet des figures de cire» de Paul Leni, Allemagne (1924)  
Me 28 «Balthazar» de Pierre Colombier, France (1938)  
Je 29 «Koenigsmark» de Maurice Tourneur, France (1936)  
Ve 30 «Les trois valses» de Ludwig Berger, France (1938)  
Sa 31 «La jeune fille au carton à chapeaux» de Boris Barnet, URSS (1927)  
Lu 2 «Le dimanche noir» de Wisowski, URSS (1925)  
Ma 3 «Le dernier des hommes» de F. W. Murnau, Allemagne (1924)  
Me 4 «Au service du Tsar» de Pierre Billon, France (1936)  
Je 5 «Prison sans barreaux» de Leonide Moguy, France (1938)  
Ve 6 «Riviera exprès» de Pierre Caron, France (1938)  
Sa 7 «Les damnés de l'Océan» de Joseph von Sternberg, USA (1928)  
Lu 9 «Pension Mimosas» de Jacques Feyder, France (1935)  
Ma 10 «La nouvelle Babylone» de Kosintsev et Trauberg, URSS (1928)  
Me 11 «Hélène» de Jean Benoît-Lévy, France (1936)  
Je 12 «Entrée des artistes» de Marc Allégret, France (1938)  
Ve 13 «Mister Flow» de Robert Siodmak, France (1936)  
Sa 14 «La lumière bleue» de Leni Riefenstahl, Allemagne (1932)  
Lu 16 «Les marins de Cronstadt» de Efim Dsigan, URSS (1936)  
Ma 17 «La foule» de King Vidor, USA (1928)  
Me 18 «Club de femmes» de Jacques Deval, France (1936)  
Je 19 «Battement de coeur» de Henri Decoin, France (1939)  
Ve 20 «Picadilly» de E. A. Dupont, Angleterre (1929—30)  
Sa 21 «David Golder» de Julien Duvivier, France (1931)  
Lu 23 «Mollenard» de Robert Siodmak, France (1938)  
Ma 24 «Katharina Knie» de Karl Grüne, Allemagne (1929)  
Me 25 «Gigolette» de Yvan-Noé, France (1937)  
Je 26 «Le grand jeu» de Jacques Feyder, France (1934)  
Ve 27 «La Dame de pique» de Fedor Ozep, France (1937)  
Sa 28 «La révolte des pêcheurs» d'Erwin Piscator, URSS (1930)  
Lu 30 «Claudine à l'école» de Serge de Poligny, France (1938)  
Ma 31 «Das Lied einer Nacht» d'Anatole Litvak, Allemagne (1932)  
Me 1 «Episode» de Walter Reisch, Autriche (1935)  
Je 2 «Café de Paris» de Yves Mirande, France (1938)  
Ve 3 «Le Roi» de Pierre Colombier, France (1938)  
Sa 4 «L'éventail de Lady Windermere» d'Ernst Lubitsch, USA (1925)

### Séance de 21 h

- «Le cabinet des figures de cire» de Paul Leni, Allemagne (1924)  
«Balthazar» de Pierre Colombier, France (1938)  
«Koenigsmark» de Maurice Tourneur, France (1936)  
«Les trois valses» de Ludwig Berger, France (1938)  
«La jeune fille au carton à chapeaux» de Boris Barnet, URSS (1927)  
«Le dimanche noir» de Wisowski, URSS (1925)  
«Le dernier des hommes» de F. W. Murnau, Allemagne (1924)  
«Au service du Tsar» de Pierre Billon, France (1936)  
«Prison sans barreaux» de Leonide Moguy, France (1938)  
«Riviera exprès» de Pierre Caron, France (1938)  
«Les damnés de l'Océan» de Joseph von Sternberg, USA (1928)  
«Pension Mimosas» de Jacques Feyder, France (1935)  
«La nouvelle Babylone» de Kosintsev et Trauberg, URSS (1928)  
«Hélène» de Jean Benoît-Lévy, France (1936)  
«Entrée des artistes» de Marc Allégret, France (1938)  
«Mister Flow» de Robert Siodmak, France (1936)  
«La lumière bleue» de Leni Riefenstahl, Allemagne (1932)  
«Les Marins de Cronstadt» de Efim Dsigan, URSS (1936)  
«La foule» de King Vidor, USA (1928)  
«Club de femmes» de Jacques Deval, France (1936)  
«Battement de coeur» de Henri Decoin, France (1939)  
«Picadilly» de E. A. Dupont, Angleterre (1929—30)  
«David Golder» de Julien Duvivier, France (1931)  
«Mollenard» de Robert Siodmak, France (1938)  
«Katharina Knie» de Karl Grüne, Allemagne (1929)  
«Gigolette» de Yvan-Noé, France (1937)  
«Le grand jeu» de Jacques Feyder, France (1934)  
«Le signe de Zorro» de Fred Niblo, USA (1920)  
«La révolte des pêcheurs» d'Erwin Piscator, URSS (1930)  
«Claudine à l'école» de Serge de Poligny, France (1938)  
«Das Lied einer Nacht» d'Anatole Litvak, Allemagne (1932)  
«Episode» de Walter Reisch, Autriche (1935)  
«Café de Paris» de Yves Mirande, France (1938)  
«Le Roi» de Pierre Colombier, France (1938)  
«L'éventail de Lady Windermere» d'Ernst Lubitsch, USA (1925)  
«A propos de Nice» de Jean Vigo, France (1929), «Zéro de conduite» de Jean Vigo, France (1933)



# IN PRODUKTION

Meldungen über Filme in Produktion oder in Vorbereitung nimmt, zur Weiterleitung an das Ciné-Bulletin, das Sekretariat des Schweizerischen Filmtechniker-Verbandes (SFTV-ASTF), Postfach 3274, 8031 Zürich,

Tel. 01 / 42 60 65 (Montag bis Freitag 14–17 Uhr) entgegen. Die in diesen beiden Rubriken gemachten Angaben stammen von den Produzenten.

# EN PRODUCTION

Les informations concernant des films en production ou en préparation sont reçues par le secrétariat de l'Association Suisse des Techniciens du Film Zurich, tél. 01 / 42 60 65 (du lundi au vendredi de 14 à 17

heures). Le secrétariat de l'ASTF les remettra à la rédaction du Ciné-Bulletin. Les informations contenues dans ces deux rubriques sont communiquées par les producteurs.

## Hirnbrennen

**Spielfilm, 35 mm, s/w, deutsch, 90 Min.**

**Produktion:** Bernard Lang AG, Kirchgasse 26, 8001 Zürich.

**Ko-Produzent:** ORF.

**Ausführend:** Bernard Lang AG, Kirchgasse 26, 8001 Zürich.

**Finanzierung:** SRG, ORF, Bundesministerium für Unterricht und Kunst, Österreich, Aktion Schweizer Film, Bernard Lang AG / Leopold Huber.

**Drehorte:** Mühlviertel, Österreich.

**Termin:** 7. Juli 1982.

**Drehzeit:** 5 Wochen.

**Produktionsleitung:** Bernard Lang. **Sekretariat:** Bernard Lang AG.

**Schauspieler:** 16.

**Buch:** Leopold Huber / Astrid Keller.

**Regie:** Leopold Huber.

**Script:** Regula Haag.

**Aufnahmeleitung:** Herbert Koch.

**Kamera:** Pio Corradi.

**Assistenz:** Urs Kohler.

**Bühne:** offen.

**Requisiten:** Hannes Rausch.

**Kostüme:** Gerda Nuspel.

**Ton:** Florian Eidenbenz.

**Assistenz:** Kamil Krejci.

**Montage:** Helena Gerber.

**Musik:** noch offen.

**Tonstudio:** Condor Film.

**Labor:** noch offen.

**Fertigstellung:** Ende Oktober.

**Verleih:** Columbus Film, Zürich.

**Ausstrahlung:** 1984.

## Die letzte Grenze

**(Arbeitstitel)**

**Spielfilm, 35 mm, Farbe, deutsch / Eskimo, ca. 100 Min.**

Winnie, ein etablierter Kunstmaler, fliegt zu seiner Vernissage nach New York. Dabei lernt er Rosa, ein Punk-Mädchen, kennen. Winnie, begeistert von Rosa, folgt ihr nach Alaska.

Auf der Suche nach ihrem verschollenen Bruder durchqueren sie auf abenteuerliche Weise die Wildnis der Arktis, Eskimodörfer und Walfanglager.

**Produktion:** Bavaria-Atelier GmbH, Geiseltalsteig, München (BRD).

**Ko-Produktion:** Polivideo SA., Riazino, Locarno.

**Ausführend:** Wolfgang Panzer (BRD).

**Finanzierung:** ZDF.

**Drehorte:** Zürich, New York, Anchorage, Kotzebue, Point Hope (Alaska).

**Termin:** 25. Februar – 15. April 1982.

**Produktionsleitung:** Peter Spoerri.

**Assistenz:** Kathrin Brunner.

**Schauspieler:** 10.

**Hauptdarsteller:** Hans-Heinz Moser, Gisela Weilemann (BRD).

**Buch:** Wolfgang Panzer.

**Regie:** Wolfgang Panzer (BRD).

**Assistenz:** Christian Meyer (BRD).

**Aufnahmeleitung:** Zürich: Urs Egger / New York: Marcel Just.

**Kamera:** Charly van Damme (B).

**Assistenz:** Luc Drion (B), Michael Zeus (BRD).

**Maske:** Giacomo Peier.

**Ton (Direktton):** Hugh Crum (GB).

**Montage:** Jean-Claude Piroué.

**Musik:** noch offen.

**Standphotos:** Michael Zeus (BRD).

**Presse:** Peter Spoerri.

**Produktionsbüro:** Bavaria, München und Bavaria, Box 122, Point Hope, 99766 Alaska.

**Tonstudio:** Bavaria, München.

**Labor:** Bavaria, München.

**Fertigstellung:** Herbst 1982.

**Verleih:** noch offen.

**Ausstrahlung:** noch offen.

## Glaube, Liebe, Hoffnung

**(Arbeitstitel)**

**Dokumentar-Spielfilm, 16 mm, Farbe und s/w, deutsch / Dialekt, ca. 90 Min.**

Ein Film, der nicht in erster Linie eine Geschichte erzählt, sondern Untersuchungen über das Verhältnis einer 50jährigen Frau zu den Begriffen Glaube, Liebe, Hoffnung vornimmt.

Ein Film aus dem Leben einer Frau in den Nachkriegsjahren, ein Film auch über dessen Autor selbst.

**Produktion:** Bruno Moll, Fischerweg 9, 4663 Aarburg, Tel. 062 / 22 56 53.

**Budget:** Fr. 252 000.—.

**Finanzierung:** EDI 100 000.— / TV 35 000.— / Kt. Solothurn 25 000.— / Migros 20 000.—, Kirchen 20 000.— / Rest: Eigenfinanzierung.

**Drehorte:** Schweiz.

**Termin:** März – April 1982.

**Drehzeit:** 6 Wochen.

**Darstellerin:** Serena Wey.

**Buch:** Bruno Moll.

**Kommentar:** Stephan Frey, Peter Hartmann.

**Regie:** Bruno Moll

**Stagiaire:** Claudio Moser.

**Aufnahmeleitung:** Christine Häflicher.

**Kamera:** Edwin Horak.

**Beleuchtung:** André Pinkus.

**Ausstattung:** Greta Roderer.

**Requisiten:** Edith Peier.

**Maske:** Anna Schiess.

**Ton (Direktton):** Florian Eidenbenz.

**Assistenz:** Hanspeter Fischer.

**Montage:** Franziska Wirz.

**Musik:** Ben Jäger.

**Tonstudio:** noch offen.

**Labor:** Schwarz, Ostermündigen.

**Fertigstellung:** November 1982.

**Verleih:** noch offen.

**Ausstrahlung:** Winter 84/85 TV DRS.

## ANZEIGEN ANNONCES

### Zu verkaufen

#### OCCASION

1 NAGRA III (mit Quartz-Zusatz)

#### NEU

1 Sennheiser MKH 415 T

1 Sennheiser MKH 405

1 Windschutz MZW 415

1 Windschutz MZW 30

2 Tischfüsse MZT 104

2 Speisemodule MZA 15 U

1 Transistor-Verstärker KAT 15

2 Mikro-Kabel, je 9 m

1 Mikro-Zwischenkabel

1 Mikro-Griff MZP 815

1 Federhalterung MZS 415

Carl Bucher, Zähringerstrasse 51, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 45 31

### Zu verkaufen

#### Cinéma Products 16R-Kamera,

frisch durchgecheckt, gepflegt, weil Privatkamera von Filmer, keine Verleihvergangenheit, mit: Pilot GSMO-Sucher, 4 Kassetten, Ladegerät, 2 Akkus, Kamera- und Kassettenkoffer, Regenschutz, Kamera- und Kassettensoft-Blimps, Ari-Kompendium-Halterung, Zeiss Vario-Sonar 1:2 / 12,5–75 mm, Filterhalter Serie 9 mit Sonnenblende, Tiffen-Poolfilter, 85er Filter, Graufilter, Lunarsix Belichtungsmesser, Neupreis zus. ca. 32 000.— sFr., Verkaufspreis: 13 000.— sFr.

Christian Kraut, c/o Achterfilm, Seestr. 395, 8038 Zürich, Tel. 01 / 481 70 22

### Suche ab sofort Stelle als

**Stagiaire**, evtl. mit kleiner Nebenrolle. Bisherige Filmerfahrung: ein eigener Spielfilm (75 min., Drehb. / Regie / Hauptrolle). Alexander Erlach, Poststr. 4, 8406 Winterthur, Tel. 052 / 22 54 51

### Zu verkaufen

**BOLEX EBM 16 Kamera** mit Vario-Switar 12,5–100 mm, Switar 10 mm kompl. ausgerüstet. Neu mit voller Fabrikgarantie: Fr. 6800.—.

**BEAULIEU 16 Kamera**, kompl. ausgerüstet, ca. 1 Jahr alt, neuwertig. Tel. 01 / 242 29 43, nach 19 Uhr. Urs Jeppensen, Stauffacherstr. 151, 8004 Zürich

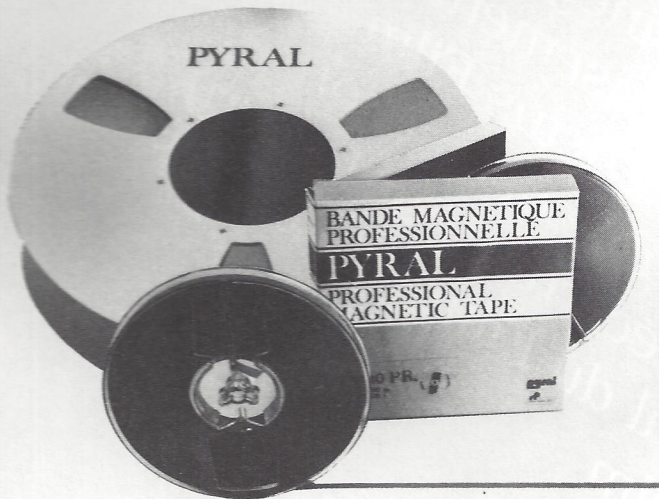


# STUDIOBAND

Besonders rauscharmes und  
hochaussteuerbares Studioband mit  
leitfähiger Rückseitenmattierung für  
freitragende Wickel.

Hervorragende Eigenschaften für den  
Mehrspurenbetrieb.

**AUDIO-VISUELLE  
PRODUKTE**



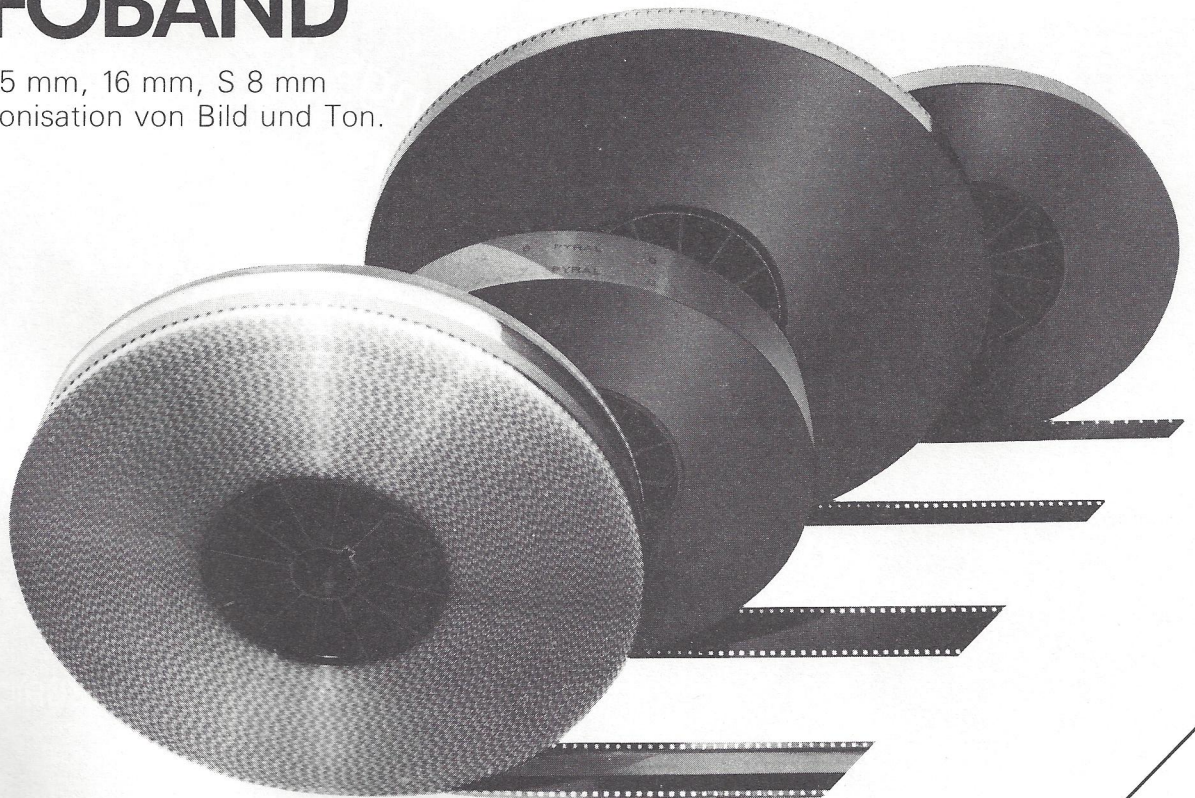
# pyral®

**IHR PARTNER FÜR DEN  
GUTEN TON**

Das von den Schweizer Tonmeistern  
am häufigsten gebrauchte

## PERFOBAND

35 mm, 17.5 mm, 16 mm, S 8 mm  
Zur Synchronisation von Bild und Ton.



**PYRAL PRODUKTE AG**

Genève - 3, rue Beau-Site, 1211 Genève 13, téléphone (022) 44 60 20, télex 23756 Cineg CH  
Zürich - 243, Regensbergstrasse, 8050 Zürich, Telefon (01) 311 64 16, Telex 55361 Cineg CH

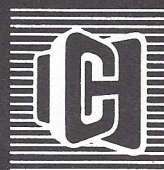


Les Laboratoires Cinégram  
félicitent chaleureusement  
Yilmaz Güney et Cactus Film  
pour la remarquable distinction  
de la Palme d'Or décernée par le Jury  
du XXXV<sup>e</sup> Festival du Film de Cannes  
à leur film

**YOL**

Les spécialistes longs métrages  
de Cinégram  
sont heureux et fiers  
d'avoir pu par la qualité de leur travail  
contribuer à ce prestigieux  
succès international.

GENÈVE



ZÜRICH